HAL open science

Roman chinois ancien et traduction

Pierre Kaser

▶ To cite this version:

Pierre Kaser. Roman chinois ancien et traduction. Littératures. Aix Marseille Université, 2015. tel-01736752

HAL Id: tel-01736752
https://hal.science/tel-01736752

Submitted on 30 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

PIERRE **KASER**, Aix Marseille Université, CNRS, IrAsia, UMR 7306

Roman chinois ancien et traduction

Document de synthèse pour une Habilitation à diriger des recherches
Soutenue le 28 novembre 2015 à l'Université d'Aix-Marseille

Devant un jury composé de

M. **Vincent Durand-Dastès** (Pr, INALCO), président du jury
Mme **Jin Siyan** (Pr, Université d'Artois)
M. **Roger Darrobers** (Pr, Paris 10)
M. **Noël Dutrait** (Pr, Aix Marseille Université)
M. **Alexis Nuselovici** (Pr, Aix Marseille Université)

Avertissement

Ce document de synthèse est en deux parties :

A – pp. 7-61 : synthèse sur ma formation et mon expérience dans les domaines de l'enseignement, la recherche sinologique, la traduction littéraire et de la médiatisation de contenu scientifique sur internet :

1. 1980-1994 : période antérieure à la thèse (pp. 7-26)
2. 1996-2015 : activités depuis l'accession à la maîtrise de conférences (pp. 27-62)

B – pp. 63-110 : présentation du projet d'Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient (Itleo) en cours de réalisation et de deux projets de recherche connexes.

Il est complété par un curriculum vitae, une liste de publications et d'activités et un résumé (pp. 111-149)

Il est accompagné d'un ensemble de documents :

- Cinq ouvrages publiés entre 1990 et 2013
- Deux volumes de publications :
  - volume 1 : articles, traductions et comptes rendus (470 pages)
  - volume 2 : publications en ligne (500 pages)

A – Synthèse sur ma formation et mon expérience dans les domaines de l'enseignement, la recherche sinologique, la traduction littéraire et de la médiatisation de contenu scientifique sur internet.

« La littérature doit être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen — certains diront même le seul — de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps, ou qui diffèrent de nous par les conditions de leur vie. Elle nous rend sensibles au fait que les autres sont très divers et que leurs valeurs s'écartent des nôtres » Antoine Compagnon, *La littérature, pour quoi faire ?* Paris : Collège de France/Fayard, « Leçons inaugurales du Collège de France », n° 188, 2007.

Mon goût pour la Chine remonte à une époque très antérieure à mon arrivée dans une université française où on enseignait sa langue et sa culture. Sans doute remonte-t-il à la lecture des écrits de Marco Polo dont je fis tôt la découverte grâce une belle édition, très allégée mais fort joliment illustrée ; l'ouvrage devait plus vraisemblablement s'intituler les *Aventures de Marco Polo* que le *Livre des merveilles* ou *Le Devisement du monde* que je relis parfois avec toujours autant de plaisir et de surprise. Cette curiosité qui n'en excluait pas d'autres s'est concrétisée progressivement après mon entrée à l'université.

Choix improbable pour un bachelier qui, simplement armé d'un Bac A4 (1978), se destinait à la psychologie avant de comprendre qu'il s'était quelque peu fourvoyé et de réaliser — première révélation déterminante —, son penchant pour la littérature. Les déclics qui décidèrent de mon orientation n'intervinrent qu'un peu

plus tard, après une nouvelle orientation pas entièrement satisfaisante, mais également formatrice, pour des études d'anglais (1979/1980).

Le choix final fut le fruit de rencontres avec plusieurs enseignants, qui montrèrent au bachelier aux horizons bornés par une formation standardisée la richesse infinie que recèle l'écrit.

C'était à une époque où un programme de littérature française était imposé en première année à tous les cursus : il fallait savoir composer et aussi lire. Ce fut pour moi le moyen de découvrir sous un nouveau jour Proust, Céline, et Henri Michaux, mais aussi de me laisser embarquer dans d'autres navires, et d'éprouver la jouissance que procure la lecture, celle des « classiques », celle des grandes œuvres du XIXe siècle, mais aussi celles des siècles précédents, avec un penchant marqué pour Scarron, les « libertins » du XVIIIe — Crébillon, Nerciat, Louvet, Restif —, et une admiration jamais retombée pour Diderot, mais aussi une fringale pas encore assouvie pour les littératures du monde de Laurence Sterne à Saikaku Ihara, en passant par Gœthe, Swift et tant d'autres.

Certes toutes les tentatives n'ont pu me faire sortir d'un autisme coupable vis-à-vis de la création littéraire du siècle précédent, surtout celle de sa fin, mis à part quelques auteurs qui comme Artaud, Bataille, Joë Bousquet, Borges, Joyce, Musil, Kafka, Hesse, Zweig, Döblin, Orwell, Burroughs, Calvino, Tuotola, Soseki, Kawabata, Schnitzler, Henry Miller, etc., me sont devenus familiers et ont contribué à façonner une sensibilité littéraire qui connaît ses limites et assume ses lacunes.

Une inclination fortement marquée pour l'« ancien » au détriment du « nouveau » dont je n'ai pu me défaire complètement m'a détourné de la création littéraire contemporaine d'où qu'elle vienne, et qui fait que malgré tout l'œuvre d'un génie vivant est loin de briller autant à mes yeux que celle d'un mort du second rayon — cet ostracisme coupable connaît malgré tout des exceptions. Ces affinités littéraires ne seront pas sans avoir des conséquences sur mes orientations futures, et détermineront, tout autant, les carences qui sont les miennes encore maintenant.

A la même époque, la fréquentation assidue de certains ouvrages critiques — ceux de Bachelard, Compagnon, Etiemble, Genette, Kundera, Todorov —, m'ouvrirent

des perspectives qu'une vie consacrée depuis pour une bonne part à la lecture et à l'analyse littéraire est encore bien loin d'avoir épuisées.

Il y eut aussi des rencontres tout autant déterminantes — certaines fructueuses, d'autres moins bénéfiques : je pense à certains cours de littérature anglaise qui m'ont presque dégoûté du pourtant piquant Poe, avec lequel je me suis réconcilié depuis ; ou encore, mais cette fois positivement, au dépaysement procuré par la sympathique production québécoise, et, surtout, une rencontre avec la littérature comparée et les écrits d'Etiemble —, m'ont motivé à abandonner une majeure, pour une option croisée en cours de route : le chinois.

Je suis depuis lors convaincu de la justesse des procédures qui permettent à nos étudiants de revoir leurs choix initiaux et facilitent leur reconversion : pour douloureuses que puissent être — du point de vue financier surtout —, ces changements d'orientation, ils peuvent être très féconds ; ils permettent dans bien des cas d'affirmer ses aspirations, de clarifier ses goûts et d'identifier ses dégoûts. Je préconiserais même un semestre initial de papillonnage sans limite et seulement guidé par la curiosité et l'appétit de connaissances, auquel, puisqu'il en faut, on mettrait la contrainte de se perfectionner dans la pratique écrite de notre langue, base commune, non négociable, de tous les cursus.

Le choix opéré aurait pu être différent. L'option russe ne manquait pas d'attrait, d'autant qu'elle se présentait comme le sésame incontournable pour aborder les auteurs russes (les Boulgakov, Zamiatine, etc...), mais ce fut le chinois, la Chine et sa culture rencontrés dans un de ces cours d'initiation où les étudiants s'agglutinent en tout début d'année avant de lâcher prise, au fur et à mesure que les difficultés surgissent et que le travail personnel se fait de plus en plus pesant, empiétant de manière impérieuse sur les loisirs.

Ainsi grâce à la force de conviction mise en œuvre dans leurs cours par M. François Veaux (1941-2011) et Mme Flora Yang — on ne dira jamais assez le dévouement de nos collègues qui affrontent d'année en année avec le même enthousiasme des cohortes de curieux avides de franchir les étapes —, j'ai tenu bon, et décidé de faire le saut vers un inconnu dont les enjeux m'étaient, je dois l'avouer, peu clairs. La

Chine des années 1980 n'offrait pas encore les mêmes opportunités que celle de ce début de XXIe siècle. Elle commençait à peine à émerger d'une période de crétinisme criminel et des relents de maolâterie contaminaient toujours les lieux où l'on faisait grand cas d'elle — l'université n'était naturellement pas à l'abri.

Les raisons du choix n'étaient donc pas dans l'espérance de pouvoir décrocher un travail à l'international comme on dit aujourd'hui, ni même la réelle conviction que mon avenir professionnel dépendait de mes études et du diplôme qui en marquerait l'aboutissement, mais plutôt une véritable curiosité pour cet espace quasi inconnu de moi. Cette curiosité pour un « autre lointain » qui ne m'est, je dois le reconnaître, jamais vraiment apparu comme un monde totalement étranger ou opposé au nôtre, ne s'est pas encore émoussée.

Cette curiosité n'a cessé d'être stimulée par des lectures et des rencontres, puis par des voyages et des recherches. Elle s'est focalisée sur un champ, la littérature, avec une passion particulière pour la fiction narrative de la fin de la période impériale, celle des XVIIe et XVIIIe siècles, qu'une vie, même quasiment entièrement consacrée à son exploration n'a pas encore épuisée ; elle a trouvé aussi à s'exprimer dans un domaine qui, lui non plus, n'a pas de borne : la traduction ; enfin, elle s'est ouverte sur un espace encore plus grand : les littératures asiatiques et leur réception dans notre culture.

1. 1980-1994 : période antérieure à la thèse

Dans la mesure où il éclaire certains des choix faits dans ma carrière et mon approche sinologique, je vais faire un rapide rappel de mes premières années dans les études chinoises, années pendant lesquelles, impatient d'en découdre avec la culture chinoise, je fis, la découverte d'un champ littéraire dont je ne me suis jamais éloigné : le roman chinois ancien.

Deug, licence (1980-1983)

Quittant des études d'anglais, somme toute enrichissantes mais pas totalement satisfaisantes, et poussé par des résultats encourageants dans une unité d'initiation à la langue chinoise, j'ai donc fait la démarche, pas forcément évidente, de choisir de suivre une formation entièrement orientée vers le chinois, la Chine et sa culture.

J'ai commencé mes études de chinois dans ce qui deviendra le Département d'études orientales de l'Université Bordeaux III — Michel de Montaigne, à un moment où la Chine sortait poussivement d'un engourdissement culturel pesant. Sans bien en comprendre les enjeux, j'ai donc profiter de cette politique d'ouverture de la Chine, laquelle n'était guère sensible dans les publications qui nous en parvenaient, et à peine décelable dans les manuels de langue qu'on nous imposait.

Ce fut aussi la rencontre avec une équipe pédagogique qui permettait au petit nombre d'inscrits de parcourir l'éventail complet des grands domaines de la culture chinoise avec des cours de langue moderne, mais aussi une formation exigeante et intense en langue et en culture classiques, formation à laquelle je tiens à rendre hommage en cette circonstance, comme à tous ceux qui ont contribué à enraciner mon intérêt pour un champ d'études dont j'ai progressivement découvert la richesse.

Tout en permettant une ouverture sur la Chine contemporaine et sa littérature, elle offrait dans une ambiance très « familiale » pourrait-on dire, un viatique pour arpenter méthodiquement les terres la Chine ancienne et son riche héritage littéraire et intellectuel.

Ainsi à l'entrainement à la lecture de la presse officielle encadrée par M. Roger Billon qui exigeait de nous des thèmes et des résumés millimétrés des meilleures feuilles du *Renmin ribao* 人民日报, aux cours assurés avec beaucoup de constance et de conviction par Mme Yvonne André sur la littérature du XXe siècle, nous offrant un parcours balisé par des manuels conçus à Pékin, allant de Luxun 魯迅 à Wang Meng 王蒙, en passant par Mao Dun 茅盾 et Lao She 老舍, j'ai tout naturellement préféré les cours sur la littérature de la Chine d'avant. Je me passionnais donc pour la poésie classique des Tang — celle des *Tang shi sanbaishou* 唐詩三百首 au programme — et pour le théâtre des Yuan. François Veaux qui en était un des rares spécialistes ne ménageait pas ses efforts pour nous faire sentir le génie d'un Guan Hanqing 關漢卿 (1219-1301) ou encore d'un Ma Zhiyuan 馬致遠 (vers 1250-ap. 1321), dont il avait traduit l'œuvre, comme pour nous faire percevoir de l'intérieur les beautés de l'art d'un Li Bai 李白 (701-762) — par des voies, il est vrai, parfois surprenantes. Dans les deux domaines, il ne se satisfaisait pas de la compréhension approximative du texte, mais nous poussait infatigablement jusqu'à la recherche pas toujours satisfaite de la juste manière de faire passer en français le texte théâtrale qui devait être « jouable » et le texte poétique « poétique ».

Les enseignements sur l'histoire, la Chine ancienne et sa littérature, et plus particulièrement sur la fiction romanesque, étaient assurés par le professeur André Lévy qui exigeait de ses étudiants une grande disponibilité d'esprit adossée à une grosse capacité de travail et un goût manifeste pour la lecture ; celle d'abord des travaux sinologiques chinois et occidentaux, mais aussi nippons — l'apprenti sinologue devait suivre, parallèlement à un enseignement intensif de la langue classique, un cours d'initiation à la lecture des travaux sinologiques en japonais, ainsi qu'une formation en sanskrit avec Mme Anne-Marie Lévy.

Malgré l'amertume de son goût, ce cocktail s'avéra payant, surtout pour faire face aux exigences nouvelles de la maîtrise.

Maîtrise (1983-1984) : le choix du roman chinois ancien

La véritable ouverture sur la recherche sur la fiction ancienne ne devait véritablement intervenir qu'en année de maîtrise grâce à l'enseignement prodigué dans ce domaine par André Lévy, lequel mettait alors la dernière main à sa traduction du *Jin Ping Mei* 金瓶梅, *Fleur en Fiole d'Or* (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1985), qui fut naturellement au programme de son cours de littérature. Le travail demandé était à la hauteur du profit que l'on pouvait tirer de cette formation exigeante, laquelle constitua pour moi une initiation idéale à l'étude philologique et à l'analyse du texte de fiction en langue vulgaire. L'examen minutieux des éléments en rapport avec la création de cet ouvrage majeur, à sa genèse qui conserve aujourd'hui encore pas mal de zones d'ombre, m'a confronté à toutes sortes de sources chinoises anciennes, comme les écrits des premiers lecteurs de l'œuvre (Yuan Hongdao 袁宏道, Zhang Zhupo 張竹坡), et aussi aux travaux des spécialistes chinois et occidentaux (de Lu Xun 魯迅 à Wei Ziyun 魏子雲, de Patrick Hanan et à David T. Roy).

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que les études sur ce roman-fleuve, toujours à l'index en République Populaire de Chine, étaient encore en ce milieu des années 1980 dans un état embryonnaire. La recherche sur les sources, la mise en confrontation des hypothèses sur la composition de ce chef-d'œuvre, la lecture des commentaires, l'exploration des pistes sur la signification du roman, la mise en parallèle des choix de traduction des passages communs avec *Shuihuzhuan* 水滸傳 (*Au Bord de l'eau*) et les autres sources narratives furent entre autres des occupations qui nécessitaient la préparation, parfois fort fastidieuse, de textes proposés dans un copieux et austère polycopié. Pour passionnante qu'elle apparaissait à un déjà converti aux vertus de la recherche textuelle, cette formation, qui faisait fi de l'aspect pédagogique de l'entreprise, laissait mes camarades d'alors plus que circonspects. Je crois bien qu'aucun d'eux n'eut la curiosité de se plonger dans *Le conte chinois en langue vulgaire du XVIIe siècle*

(Collège de France/IHEC, 1981) de notre maître qui devint un bréviaire que je complétais par ce que Wilt Idema, Patrick Hanan, Hu Shiying 胡士瑩, Tan Zhengbi 譚正璧 et d'autres, avaient alors produit sur le genre du *huaben* 話本. La bibliothèque de notre département, héroïquement alimentée par André Lévy, procurait à l'apprenti chercheur tous les outils de base indispensables pour s'orienter dans un domaine tel que le roman chinois ancien. A cet environnement et cette formation, ce sont, avant la rencontre directe avec les textes originaux, des lectures qui décidèrent de l'orientation que je devais suivre : celles notamment de traductions. L'une d'entre elles joua un rôle clef. Ce fut *Au bord de l'eau* (1978), magistrale traduction par Jacques Dars (1937-2010) du *Shuihuzhuan*.

Mon adhésion avec cet univers littéraire fut immédiate. Adhésion à une manière si particulière de combiner des sources diverses (orales et écrites) et d'arranger avec une discrète subtilité des intrigues, tout en faisant revivre avec force un monde disparu. L'effet produit par ce monument incontesté, porté par une traduction qui, comme le signala Etiemble, dépasse ce statut pour accéder à celui d'œuvre à part entière, fut confirmé et renforcé par la découverte des autres variantes mineures du *tongsu xiaoshuo* 通俗小說 (roman en langue vulgaire).

Sans en distinguer bien clairement les contours, mais avec un enthousiasme jamais retombé, je lisais toutes les traductions alors disponibles et m'abreuvais d'un savoir sinologique qui me montrait que ce genre méprisé par la classe lettrée chinoise et encore si peu apprécié dans la sphère sinologique, n'était pas un vulgaire sous-genre de la littérature populaire, mais un mode d'expression consciemment retenu par des écrivains, qui, en phase avec leur époque, l'avaient privilégié et lui avaient donné ses lettres de noblesses. S'offrait donc à l'exploration un monde littéraire avec ses contrées thématiques si variées.

Qu'on le prenne sous l'angle intertextuel, ou linguistique, qu'on l'envisage comme un simple outil de l'étude de la société et des mœurs, ou comme un miroir de la

psyché chinoise, le roman en langue vulgaire réserve, à qui produit l'effort nécessaire, « le pain et le vin » qui peut rassasier le voyageur affamé et assoiffé[1].

Viendra, mais plus tard, une fringale tout aussi grande pour le versant en langue savante, en *wenyan* 文言, de ce *xiaoshuo* que faute de mieux on traduit par « roman », quand bien même ce terme est si souvent impropre à désigner la manière particulière qu'eurent les Chinois de raconter des histoires et de mettre en scène et en mots leur imaginaire.

Mémoire de maîtrise (1985)

Il était naturel que mon travail de recherche exigé dans le cadre de la maîtrise se porte sur un échantillon de la production romanesque chinoise en langue vulgaire et se fasse sous la direction d'André Lévy, qui, un temps en poste à Paris 7, avait tenu à ne pas négliger ses étudiants de Bordeaux III. Je fus soutenu dans cette entreprise par François Veaux dont l'amitié m'a été d'un grand secours pour affronter un sujet puisé dans la lecture attentive des contes de Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646) et l'auscultation de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* (1978-), dont il sera question plus loin. J'en tirais un conte qui me semblait le plus en phase avec mes préoccupations du moment et ma formation. Ce fut le 18e conte du *Jingshi tongyan* 警世通言 (S II 18), seul conte des *San Yan* 三言 (Trois propos) à être encore à l'époque inédit en traduction, et qui plus est l'œuvre de Feng Menglong en personne. Je fis donc mes premières armes dans la traduction avec un rendu somme toute honorable du « Lao mensheng sanshi bao'en » 老門生三世報恩 (Le vieil étudiant paie sa dette de reconnaissance à trois générations) qui était une illustration idéale du cours sur le système des examens que nous avions suivi, illustration teintée d'un humour avec lequel l'auteur prenait de la hauteur par rapport à sa propre destinée.

Ce travail me conduisit à exploiter au mieux les richesses de notre bibliothèque, mais aussi à me confronter pour la première fois aux documents d'époque et aux éditions anciennes, notamment à celles du Cabinet des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France, où était déposée l'édition la plus ancienne du

[1] Image empruntée à « Ein Winterabend » (Un soir d'hiver, 1913) de Georg Trakl.

Jingu qiguan 今古奇觀 qui reprend ce conte en 21e position, et sur laquelle se basera plus tard Rainier Lanselle pour sa traduction intégrale de la fameuse anthologie[2].

L'obtention de la maîtrise m'ouvrit d'une certaine manière les portes de la Chine puisque je décrochais pour la rentrée suivante une bourse du gouvernement français qui me permit de poursuivre ma formation au département de littérature ancienne de l'Université de Pékin, Beijing daxue 北京大學.

Beijing daxue (1985-1987)

Le choix d'un sujet de recherche qui était un des critères de sélection pour cette bourse de deux ans s'est fait selon un cheminement qui m'a conduit sans hésitation vers Li Yu 李漁 (1611-1680) que j'avais croisé dans la thèse d'André Lévy sous le jour d'un conteur hors norme et auquel Patrick Hanan avait consacré un chapitre entier de son *Chinese Vernacular Story* (Harvard UP, 1980), mais aussi dont les *Shi'er lou* 十二樓 (Douze pavillons), son ultime recueil de récits en langue vulgaire avait une curieuse parenté avec nos Diderot, Voltaire et autre Rétif.

Mais envisagé depuis la grande institution qui réintégrait alors timidement certains de ceux de ses professeurs qui avaient survécu à la folie meurtrière de la Révolution Culturelle, les romans de Li Yu n'étaient pas seulement un sujet qui soulevait une multitude de questions philologiques, mais surtout un sujet « tabou » : l'attribution du roman érotique *Rouputuan* 肉蒲團 (Chair, tapis de prière) à cet auteur touche à tout, tout à la fois et successivement, dramaturge, éditeur, inventeur, directeur de troupe, esthète et bon vivant, n'était pas pour faciliter l'accueil d'un étudiant pourtant demandeur de soutien. Celui que je reçus le fut avec d'infinies précautions pour échapper à une surveillance qui fonctionna à plein régime pendant ces deux années de vie sur le campus de Beida.

Le plus grand avantage d'être logé à Shaoyuan 勺園 — résidence des étudiants et des experts étrangers —, était sans aucun doute de me permettre de vivre à moins

[2] *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'hier*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.

de deux minutes à pied d'un riche fonds d'ouvrages romanesques anciens. Encore fallut-il en forcer les portes.

L'accès aux trésors jalousement gardés du cabinet des éditions anciennes de la Bibliothèque universitaire de Beida ne me fut rendu possible que grâce à l'intervention directe du Secrétaire de l'Ambassade de France, M. Jean-Paul Réau (1941-2008), à qui je dois non seulement d'avoir eu le privilège de partager un déjeuner chez lui en compagnie d'un grand sinologue — Jean Lévi —, et d'un jeune auteur chinois discret — Gao Xingjian 高行健 —, celui d'avoir pu consulter le *Wushengxi heji* 無聲戲合集 (Edition combinée des Comédies Silencieuses) qui me fournira une des clefs de la reconstitution de l'œuvre romanesque de Li Yu, ainsi qu'entre autres trésors, des éditions du *Shi'er lou*. Parmi celles-ci figurait celle qui peut passer pour le tirage le plus complet de l'édition la plus ancienne du recueil. Dans la foulée, je pus également éplucher les fonds non moins riches d'autres bibliothèques pékinoises, et à l'occasion de divers déplacements, celui de la ville de Dalian (Liaoning), celui des grandes bibliothèques universitaires et municipales de Shanghai et Nankin, et, à l'occasion d'un court séjour au Japon pendant l'hiver 1986, celui des bibliothèques de Tôkyô dont la Sunkeikaku bunko 尊經閣文庫 qui conserve l'imprimé de la première édition des *Wushengxi xiaoshuo* de Li Yu. Si la Bibliothèque de la municipalité de Saeki 佐伯 me resta fermée, le Pr. Itô Sôhei 伊藤漱平, spécialiste nippon de Li Yu, avec qui j'avais pu entrer en contact, mit rapidement à la disposition des chercheurs l'ultime version des *Wushengxi* de Li Yu parue sous le titre de *Lianchengbi* 連城璧 (Le Jade valant plusieurs citées réunies) dans un luxueux facsimilé (Tôkyô, Kyûko shoin, 1988, 3 vols.) ; ce qui fait qu'en à peine deux ans j'avais pu collecter et analyser l'ensemble des éditions anciennes sur lesquelles baser ma reconstitution du parcours « romanesque » de Li Yu.

De fait, ma collecte ne se borna pas aux *xiaoshuo* de cet auteur, mais embrassa l'œuvre entière de Li Yu qui n'était, pendant toutes ces années, accessible en édition que par un facsimilé peu satisfaisant édité par Helmut Martin à Taibei en 1970 — il fallut attendre 1991 pour disposer d'une édition critique moderne des *Œuvres complètes de Li Yu* (*Li Yu quanji* 李漁全集, Hangzhou : Zhejiang guji, 20

volumes). L'œuvre dramatique de Li Yu — en tout dix *chuanqi* 傳奇 —, retint longuement mon attention car elle s'est, pour partie, développée à partir de ses propres contes. J'étendis aussi mon appétit d'éditions anciennes à toutes les œuvres ayant une proximité avec ce tronc central ; j'espère pouvoir tirer profit un jour d'une foule de matériaux que je n'ai pas encore totalement exploités — je pense notamment à une collection de *huaben* tardifs parue sous le titre de *Shi'er xiao* 十二笑 (Douze Blagues) possiblement de Du Jun 杜濬 (1611-1687), l'ami fidèle de l'auteur du *Shi'er lou*.

Avec le recul, on peut sourire de l'énergie qui devait être déployée pour accéder aux sources premières à une époque où les études sur le roman chinois ancien n'avaient pas encore généré une suractivité éditoriale qui interviendra dans les années 1990, avec la publication des grandes collections de facsimilés (« Guben xiaoshuo congkan » 古本小說叢刊 à la Zhonghua shuju et « Guben xiaoshuo jicheng » 古本小說集成 aux Shanghai guji) ; les grandes bibliothèques chinoises, japonaises et occidentales n'étaient pas non plus encore en mesure mettre leur fonds à la disposition des lecteurs du monde entier via le réseau mondial, ce qu'elles font maintenant plus largement.

Mais ce séjour en Chine ne fut pas seulement déterminant dans le parcours du jeune chercheur pour l'accès aux documents qui lui permettront d'entamer le travail de thèse, mais aussi pour les rencontres qu'il a rendu possible, notamment avec un groupe de chercheurs chinois passionnés et très actifs qui commençaient à redécouvrir un des auteurs majeurs de la transition Ming-Qing. Il fut naturellement bénéfique du point de vue linguistique, et sans doute décisif pour le renforcement de mes liens avec l'objet de mon étude, la terre qui l'avait nourri, mais aussi pour les liens familiaux qui s'y tissèrent.

Il n'empêche que les meilleures choses ont une fin qu'on ne peut indéfiniment différer.

D.E.A. (1988) et préparation du doctorat (1989-1994)

A mon retour en France, je me suis inscrit à l'UER de Langues et civilisations de l'Asie Orientale (LCAO) de l'université Paris 7 où je fus accueilli avec chaleur par le

Professeur Paul Bady — responsable du D.E.A. —, lequel avait à cœur de faire découvrir à ses étudiants toutes les écoles et les institutions où ils pourraient trouver soutien et stimulation, et les bibliothèques où un jeune chercheur pouvait, à l'ère pré-internet, enrichir ses connaissances.

Les séminaires suivis pendant cette année d'immersion dans l'univers sinologique parisien, et les suivantes, furent tout aussi stimulants et formateurs. L'enseignement et les conseils des personnalités aussi marquantes que le regretté Professeur Jean-Pierre Diény, ou le Professeur Jacques Gernet, pour n'en citer que deux, furent des encouragements sans prix qui, près d'un quart de siècle plus tard, produisent toujours leur effet.

La participation à des travaux d'équipe fut aussi déterminante à ce moment de mon parcours. Pendant les années qui suivirent l'obtention du D.E.A., j'ai pu en qualité de doctorant allocataire de recherche pendant trois ans, puis en qualité de boursier de la fondation Chiang Ching-kuo (CCK Foundation for International Scholarly Exchange (Taiwan), 1992) pendant une année supplémentaire, côtoyer l'ensemble des figures marquantes des études littéraires chinoises et commencer à m'engager dans certains projets collectifs.

Le premier fut une très discrète participation aux séances de travail du groupe interne au LCAO conduit par le Professeur François Jullien sur le XVIIe siècle en Asie. Invité par le spécialiste de Wang Fuzhi 王夫之, Pr. Ian MacMorran à y contribuer, j'intervins avec une présentation de la dramaturgie de Li Yu sur laquelle je planchais alors et que j'aurai l'occasion d'envisager quelques années plus tard dans une perspective comparatiste à l'occasion du premier colloque auquel je devais participer ; c'était en 1996, le 13 janvier, à la Sorbonne dans le cadre d'un colloque organisé par Muriel Détrie et Zhang Yinde, qui avait pour thème « Théâtre occidental et théâtre extrême-oriental ». J'y parlais du *Quhua* 曲話 de Li Yu et de ses liens avec les *Propos sur le théâtre* de Diderot.

• Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire

Mais c'est en timide doctorant que je devais intégrer, de 1988 à 1996, l'URA 1067, « Etudes Littéraires et Historiques Chinoises » dirigée successivement par Michel

Cartier et Rémi Mathieu puis par Jean-Pierre Drège. Chaperonné par Rainier Lanselle, j'ai été aussitôt amené à contribuer au quatrième volume de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* qui été alors en travaux. Cette modeste participation pour trois notices à un travail d'ampleur initié par André Lévy dès 1978, et visant à « mettre en valeur les richesses documentaires de toutes sortes du corpus et les rendre plus facilement exploitables, tant du point de vue de la thématique littéraire que de l'histoire sociale et économique »[3], concernait le *Qingye zhong* 清夜鐘 (Clôche dans la nuit claire), une modeste collection de *huaben* de la fin des Ming.

Elle fut poursuivie sous la houlette de Chan Hing-ho (Chen Qinghao陳慶浩) et de Jacques Dars, tous deux chercheurs au CNRS, qui après des enlisements reprirent en main le flambeau pour donner forme au volume 5. Outre les cinq contes d'une petite collection tardive, le *Yunxian xiao* 雲仙笑 (Les rires du génie des Nuées), je complétais les 12 notices du *Wushengxi xiaoshuo* réalisées de longue date par R. Lanselle et en ajoutais 6 nouvelles pour achever le travail sur la première série de contes de Li Yu. Je signais également la présentation de cette collection en proposant sous une forme très synthétique les conclusions auxquelles l'examen des éditions anciennes de cette œuvre et de sa collection associée, *Shi'er lou*, m'avait permis d'aboutir[4].

Ce cinquième volume, paru très tardivement par rapport à la date de rédaction de la plupart des notices, aurait dû être rapidement suivi d'un sixième. Malheureusement, une riche matière (dont, entre autres, mes notices pour *Shi'er lou*[5]) attend toujours que de bonnes volontés se penchent sur elle et la complète, et pourquoi pas, lui proposent une visibilité plus grande. En effet, malgré son indéniable intérêt, cette entreprise souffre d'être bridée par la forme qui est la

[3] Cette citation est tirée de l'« Introduction » d'André Lévy au premier volume de la première partie qui constitue le tome 1 de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgare* et le volume VIII de la collection « Mémoires de l'Institut des hautes études chinoises », paru à Paris (Collège de France/IHEC) en 1978. Voir page vi. Le tome quatre (vol. VIII-4) paraîtra en 1991 ; le tome cinquième (vol. VIII-5) en 2006.
[4] Voir *op. cit.*, vol. VIII-5, pp. 121-126 et 170-195.
[5] J'ai choisi de les proposer progressivement en ligne sur mon carnet de recherche. On peut en consulter certaines à partir du mot clef « inventaire », voir l'URL suivant : http://kaser.hypotheses.org/tag/inventaire

sienne à l'heure actuelle — cinq volumes papier dans une collection élitiste fort mal distribuée. On peut regretter qu'elle ne puisse profiter des ressources modernes d'édition en ligne qui en faciliteraient la consultation et l'exploitation par toutes sortes de chercheurs ne dédaignant pas de s'appuyer sur des sources littéraires de cette nature, comme le souhaitait son maître d'œuvre. La lecture des résumés s'avère, qui plus est, un excellent outil pour les traducteurs, et notamment les étudiants à l'affût de textes à faire passer dans notre langue.

• ***Comment lire un roman chinois***

Je pris également une modeste part à un projet qui, dans le cadre des travaux de l'UMR 8583 (EPHE-CNRS, Centre de recherche sur la civilisation chinoise) et toujours sous la direction de Jacques Dars et Chan Hingho, s'attachait aux textes critiques accompagnant les œuvres romanesques de la Chine d'avant 1911.

Souvent retardée, la parution de ce livre ayant mobilisé neuf spécialistes, et pour lequel Jacques Dars signa la plus grande partie du rendu final, vit finalement le jour en 2001 aux Editions Philippe Picquier sous le titre *Comment lire un roman chinois*[6]. J'y contribuais avec la traduction des commentaires attachés à une œuvre dont j'avais pu montrer qu'elle ne pouvait être que de Li Yu. Cette contribution doit beaucoup à l'aide précieuse apportée par Chan Hingho qui facilita mon accès à des éditions rares du roman, et qui me permit de disposer d'une copie du manuscrit japonais fournissant la version la plus complète et cohérente du *Rouputuan*.

La traduction des commentaires très éclairants sur l'œuvre et sur la manière dont son auteur l'envisageait était précédée d'une synthèse sur l'imbrication de cette œuvre dans la création romanesque de Li Yu — la nécessité de conserver à l'ouvrage une taille raisonnable eut pour conséquence de réduire considérablement cette présentation : on ne peut que regretter que l'ouvrage n'ait pu bénéficier d'une édition dans une collection sinologique et ait dû limiter ses prétentions et son ambition en ne traitant que la trentaine d'œuvres de fiction ayant reçue une traduction française.

---

[6] Voir Chan Hing-ho, Jacques Dars (eds.), *Comment lire un roman chinois. Anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction.* Arles : Philippe Picquier, 2001. Ma contribution apparaît pages 179 à 196.

L'autre collaboration qui marqua ces années de formation fut ma participation amorcée en 1991 à la *Revue bibliographique de sinologie* (*RBS*).

• *Revue bibliographique de sinologie*

Ma contribution reste, là encore, fort modeste, car je ne devais livrer à la revue que moins de deux douzaines de notices et seulement deux articles bibliographiques, l'un sur le renouveau des études sur Li Yu (vol. IX, 1991)[7], l'autre sur les traductions de littérature chinoise ancienne (vol. XV, 1997)[8]. Il n'en reste pas moins que je dois énormément à la fréquentation de son l'équipe éditoriale — Michel Cartier, Danielle Elisseeff et Jacqueline Nivard — qui m'a initié à un type de travail dont l'intérêt m'est apparu très rapidement : la veille sinologique réalisée par les chercheurs eux-mêmes, avec pour objectifs principaux celui « d'aider les chercheurs à connaître les tendances de la recherche hors de leur champ d'étude » et de « procurer aux étudiants un panorama des travaux offrant des pistes utilisables dans la préparation d'une thèse » en fournissant soit des panoramas, soit en suivant année après année la production sinologique mondiale.

La disparition de la *RBS* en 2003[9] laisse un vide qui pour être rempli nécessiterait une volonté collective et constante qui semble faire défaut aujourd'hui ; du reste, il faudrait trouver à cette entreprise des modalités de diffusion différentes qui passent par la publication en ligne des comptes rendus ou des articles critiques.

D'une certaine manière, une part de mon investissement dans la tenue d'un blog, puis d'un carnet de recherche, et enfin sur Twitter, vient de la volonté de poursuivre avec mes moyens et dans le champ littéraire uniquement, le travail de veille sinologique si bien assuré naguère par la *RBS*.

---

[7] « Li Yu : Le retour du Vieux Pêcheur au Chapeau de Paille », *RBS*, vol. IX (1991), pp. 279-285 ; traduit en chinois sous le titre « Li Yu : Liweng de huigui » 李漁 —笠翁德回歸, *Sinologie française – Faguo hanxue* 法國漢學, vol. 3. Beijing : Zhonghua shuju, 1998, pp. 326-333.

[8] « Panorama des traductions de littérature chinoise ancienne. 1995 - mars 1997 », *RBS,* vol. XV (1997), pp. 339-350 ; traduit en chinois sous le titre « Zhongguo gudian wenxue zai Faguo » 中國古典文學在法國 (La littérature chinoise ancienne en France), *Sinologie française – Faguo hanxue* 法國漢學, vol. 4. Beijing : Zhonghua shuju, 1999, pp. 279-301.

[9] Le dernier numéro est daté en 2003 et fut publié en 2006.

• ***Bulletin critique du Livre français***

La modestie de ma participation à la *RBS* tient pour part au fait qu'à la même période j'ai contribué pour les ouvrages paraissant dans notre langue sur la Chine et parfois sur des sujets connexes ou des aires géographiques voisines, au *Bulletin critique du Livre français*. Ce mensuel bibliographique et scientifique distribué dans cent cinquante pays, qui s'envisageait comme « un outil de sélection des meilleurs titres parus en langue françaises » et « outil de travail, instrument de recherche et de connaissance pour tout lecteur, qu'il soit étudiant, enseignant, bibliothécaire, documentaliste, journaliste, professionnel de l'édition ou simple curieux », m'offrit la possibilité de lire et d'évaluer une soixantaine d'ouvrages entre 1995 et 1998, soit du n° 567 au n° 602. Ce que je retiens de cette expérience qui dépassait le cadre restreint des études sinologiques tout en conservant ses exigences scientifiques, est d'avoir acquis un certain savoir faire dans l'art du compte rendu, et la manière de formuler un avis critique de manière impartiale[10].

Le départ d'André Dréan de la direction d'une publication qui connut de grandes difficultés financières sonna le glas de ma collaboration ; ce sevrage abrupt devait me pousser plus tard à combler en ligne et selon des modalités différentes, l'habitude prise de rester en phase avec la vie de la recherche sinologique dans le domaine des études littéraires.

Pendant toutes ces années — en tout 5 ans, ce qui est relativement peu comparé au travail consenti et au profit personnel que j'en ai tiré —, j'ai reçu le soutien avisé de mon directeur de thèse qui m'a conduit à remettre plusieurs fois sur l'établi un travail toujours perfectible, lequel avait profité d'un inattendu renouveau des études sur Li Yu et son œuvre.

[10] J'ai retrouvé avec beaucoup d'émotion la carte de vœux qu'André Dréan m'avait envoyée pour l'année 1997 et sur laquelle il avait écrit : « Vous lire est de grand plaisir. J'apprécie votre côté informatif et/ou analytique lié à un sens didactique et pédagogique de la connaissance. Vos comptes rendus sont au service de la lecture, dons d'un apport de richesse réfléchie pour le lecteur. Et cela est d'un grand bien ; sinon rejoint excellemment la définition même du *Bulletin critique* »

• L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680)

La mise en chantier de la thèse s'était, en effet, faite à une époque où les matériaux disponibles étaient peu nombreux. Excepté, l'historique postface de Sun Kaidi 孫楷第 (1898-1986) à son édition du *Shi'er lou* de 1935, et quelques textes très timides sur l'homme et l'œuvre, il n'y avait guère que les travaux déjà anciens d'Helmut Martin (*Li Li-weng über das Theater*, 1966) et quelques pages éclairantes d'André Lévy et de Patrick Hanan, lesquelles soulevaient beaucoup d'interrogations auxquelles il convenait donc de répondre. Le défi de consacrer une thèse aux *xiaoshuo* de cet auteur était, non seulement motivé par la perspective de pouvoir exploiter les richesses des fonds des bibliothèques chinoises et japonaises, mais aussi de consacrer plusieurs années à une œuvre sans équivalent qui réservait encore beaucoup de zones d'ombre.

Or il se trouve que ces années furent celles d'un renouveau inattendu des études sur Li Yu, avec Patrick Hanan, qui livra, en 1988, *The Invention of Li Yu* (Harvard UP, 1988), mais aussi au Japon avec les travaux d'Itôh Sôhei, et surtout en Chine, notamment sur les terres qu'avait arpentées Li Yu, au Zhejiang, à Jinhua où avait été créé un centre de recherche qui lui était entièrement dédié, le Li Yu yanjiuhui 李漁研究會. Le soutien de ses membres fondateurs — Zhao Wenqing 趙文卿, Shan Jinheng 單錦珩, entre autres —, fut de ce point de vue d'un grand secours ; une visite pendant l'été 1991 au Jieziyuan 芥子園 flambant neuf qui avait été construit à Jinhua donna un peu de chair et de chaleur humaine à une recherche jusqu'alors principalement livresque. Le passage par la traduction sur lequel je reviendrai plus bas, permit aussi d'envisager l'œuvre qui était au centre de mes préoccupations sous un angle moins abstrait.

La publication à Hangzhou en 1991 (Zhejiang guji) d'un monumental *Li Yu quanji* 李漁全集 en 20 volumes rendit, malgré ses lacunes[11], un immense service. L'ensemble consacrait bien deux volumes aux *xiaoshuo* de Li Yu, mais prenait la précaution de ne pas reproduire *Rouputuan* pour lequel un résumé était donné. Les révisions auxquelles je contribuais, notamment en complétant les

[11] Voir mon C.R. dans *RBS*, vol. X, 1992, n° 331, pp. 226-228.

commentaires marginaux du *Shi'er lou,* ne purent s'abstraire d'un interdit qui pèse encore sur ce roman auquel Chan Hingho avait fort heureusement donné une édition critique de référence en lui consacrant le 15e volume de sa collection « Siwuxie huibao » 思無邪滙寶 éditée avec le concours de l'URA 1067 (« Etudes historiques et littéraires chinoises ») du CNRS, à Taipei à partir de 1995. Mes propres recherches conduites en Chine et au Japon, puis poursuivies à Paris me permirent de venir à bout d'un travail que des conditions moins favorables auraient sans aucun doute rendu plus délicat à mener.

Je soutins « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur », le 14 décembre 1994 devant un jury composé de spécialistes de littérature chinoise ancienne —André Lévy, Jacques Dars, Donald Holzman —, et moderne — Paul Bady.

Présenté en quelques mots, ce travail propose la recomposition d'une œuvre réduite en proportion du reste de l'œuvre littéraire de Li Yu, mais qui occupe une place cruciale dans le développement de celle-ci. Cette position centrale tient autant à la nature de cette création, qu'à la période pendant laquelle elle intervint, soit entre 1654 et 1658. L'approche philologique rigoureuse suivie dans mes recherches m'avait en effet permis de reconstituer dans le détail toutes les étapes intervenues entre les publications des deux recueils de récits courts, respectivement *Wushengxi* 無聲戲 (Comédies silencieuses, 1654-1656) et *Shi'er lou* 十二樓 (Les Douze pavillons, 1658), et de lever le doute sur l'attribution à cet auteur du chef-d'œuvre du roman érotique chinois, *Rouputuan* 肉蒲團 (Chair, tapis de prière, 1657). Une analyse des thèmes et des motifs narratifs, comme un examen des techniques d'écriture, m'autorisait à distinguer la quête de la nouveauté comme le moteur principal d'une création unique. L'exigence de ne jamais labourer deux fois le même champ, difficilement tenable sur la longueur était retenue, avec le contexte politique particulier de l'époque, comme les principaux responsables de la relative brièveté de cette inspiration novatrice et de sa dissolution dans les genres connexes du théâtre-opéra (*chuanqi* 傳奇) et de l'essai. Un volume annexe revenait en détail sur les attributions frauduleuses à un auteur dont le nom constitua de son vivant même un atout commercial indéniable,

et faisait la part entre les différents commentaires d'œuvres fameuses qui lui furent attribués pour la même raison.

Comme une part des données présentées dans ce travail et un exposé condensé de ses conclusions allaient figurer dans le cinquième tome de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* (Collège de France/IHEC, 2006) alors en préparation et que l'ouvrage collectif dirigé par Jacques Dars et Chan Hingho *Comment lire un roman chinois* (Picquier, 2001), devait reprendre mes conclusions sur l'attribution du *Rouputuan* à Li Yu, je n'ai pas cherché à publier en l'état un travail dont certaines trouvailles conservent toujours, vingt ans plus tard, leur intérêt pour le spécialiste de l'œuvre de Li Yu, mais aussi pour ceux qui s'intéressent plus largement à la vie littéraire et à la littérature de divertissement au début de l'ère mandchoue.

Une invitation à participer au 400e anniversaire de la naissance de Li Yu, invitation à laquelle que je ne pus finalement honorer pour raison de santé, m'a remis récemment en mains (2011) certains éléments qu'une fois actualisés j'ai proposé pour publication dans un gros volume commémoratif publié en Chine en 2012. Je devrais dans un avenir que je souhaite proche répondre favorablement aux nombreuses sollicitations des ceux qui en Chine-même continuent de défendre avec vigueur la mémoire de Li Yu et le considèrent à juste titre comme un des auteurs marquant de la période Ming-Qing.

L'obtention d'une mention très honorable avec les félicitations du jury pour ma thèse me permit de « rentrer dans la carrière » en intégrant ce qui était alors le Département de chinois de l'Université de Provence, où j'ai, depuis, enseigné sans discontinuité. Ce changement de paradigme n'allait pas altérer ma passion pour le roman chinois ancien et l'œuvre de Li Yu, mais devait néanmoins l'infléchir en l'intégrant dans des préoccupations plus globales autour de la traduction littéraire et la réception des littératures d'Extrême-Orient via leur traduction en français.

2. 1996-2015 : activités d'enseignement et de recherche depuis ma nomination à Université de Provence – Aix-Marseille Université

Pour parler brièvement des deux décennies qui viennent de s'écouler, je vais grossièrement distinguer autant que faire se peut mon activité d'enseignant de mes activités de chercheur, et dans le registre la recherche tenter de faire la part entre le travail individuel et la part collective. A cette double fonction d'enseignant-chercheur qui incombe au maître de conférences, lequel se doit aussi de se transformer plus souvent qu'il ne le souhaite en administrateur, sinon en secrétaire, j'ajouterai aussi une troisième casquette qui est celle de traducteur.

Maîtrise de conférences

Qui dit enseignement dit naturellement interaction et prise de parole en public, activités qui sont loin d'être évidentes pour un enseignant fraîchement nommé lorsqu'on sait comment le système éducatif français s'évertue à rendre passifs les élèves et les étudiants lors de leur cursus, et que le plus clair de la vie d'un thésard se déroule en bibliothèque.

Voilà qui explique peut-être les questions qui me furent posées lors de mon passage devant la commission de sélection qui s'était réunie à Aix-en-Provence par une belle journée du printemps 1996. Fort heureusement, j'avais eu maintes occasions de lever le nez au dessus de mes chers livres, et donc, sans avoir une expérience très poussée de l'enseignement, d'être en capacité de relever les défis inhérents à la profession, voire même de les envisager avec une certaine sérénité.

D'abord en qualité de vendeur à Librairie Le Phénix (Paris) pendant presque deux ans (1994-1996), j'avais assumé, outre les contraintes purement pratiques de la profession, comme celle d'envisager des livres non plus comme des mines de savoir, mais comme des produits pesant et principalement destinés à la vente, les multiples demandes d'un public divers allant du fin sinologue à la recherche d'un titre bien précis, aux exigences les plus farfelues formulées parfois rudement par des clients pas toujours très délicats ; c'est dire si j'étais préparé à affronter tous les publics.

Plus sérieusement, plusieurs occasions m'avaient été données d'envisager la profession d'enseignant avec une certaine acuité avant ma nomination.

Je dois à Danielle Elisseeff de m'avoir recommandé à Béatrice Quette pour assurer des conférences au Musée du Louvre sur la littérature des dynasties Song, Yuan et Ming dans le cadre des Conférences du Musée des Arts décoratifs[12]. Sans doute, pris-je à cette occasion le goût d'avoir un public attentif, avec une qualité d'écoute qui incite à donner le meilleur de soi.

Il n'en reste pas moins que l'ambiance des salles de cours est rarement à l'unisson de celles des salons feutrés où se donnent des conférences payantes. J'en eus la révélation en assurant une courte charge de cours (baptisée monitorat) de langue chinoise moderne dans le cadre de mon allocation de recherches. Cette expérience de courte durée qui avait pour but d'aguerrir les jeunes thésards, me mit sans préparation particulière face à des groupes d'étudiants débutants pour revoir avec eux les rudiments de chinois appris avec leurs enseignants. Ce baptême du feu, qui me prouva que le plus délicat n'était pas véritablement le contact avec les étudiants mais de se faire une place dans une équipe pédagogique où s'exprimaient des personnalités très fortes, était couplé avec le suivi d'une formation pédagogique ambitieuse. Celle-ci permettait notamment de rencontrer de futurs collègues ayant pour tâche de faire partager leur expérience pédagogique de l'enseignement des langues et des différents domaines des SHS. L'accent était alors mis sur l'usage, jugé d'avant-garde à l'époque, des supports audio-visuels. Mais plus de vingt années se sont écoulées depuis la diffusion de ces bons conseils et la situation de l'enseignement a beaucoup changée : le mode de diffusion des savoirs a été chamboulé par l'intervention d'internet qu'il faut donc dorénavant prendre en considération, sans omettre de prodiguer envers les étudiants trop naïfs, les mises en garde de rigueur. Partageant sur ce point l'optimisme mesuré d'un Michel Serres[13], je poursuis ma réflexion sur la manière d'organiser mon enseignement en intégrant ces nouvelles technologies, tout en en voyant

[12] 1994-1995 : « Les lettrés au pouvoir de la Chine des Song (960-1279) » : 6 décembre : « Poésie chantée, écrits classiques et littératures de divertissement sous les Song » ; 1995-1996 : « La Chine des Yuan et des Ming (1279-1644) » : 21 novembre : « L'âge d'or du théâtre chinois » ; 5 décembre : « Les quatre chefs-d'œuvre du roman Ming ».
[13] Voir notamment sa *Petite poucette*. Paris : Editions du Pommier, 2012.

clairement les limites dans le domaine de l'enseignement de la traduction littéraire ou de la littérature chinoise ancienne.

Mon entrée dans une équipe pédagogique dynamique réputée pour la qualité de sa formation en chinois moderne et son sérieux fut pour moi d'abord une grande rupture géographique, avec une installation à Marseille où je réside depuis lors, mais aussi humaine. Mais en m'éloignant des réseaux sinologiques parisiens, j'ai gagné d'être chaleureusement accueilli par une équipe avec laquelle, j'ai assez rapidement noué des rapports amicaux qui se sont renforcés avec le temps : Corinne Löchen, Chantal Zheng, Noël Dutrait qui constituaient le poumon du département y contribuèrent largement ; les divergences d'appréciation apparues avec Mme Isabelle Robinet (1932-2000) qui était alors le seul professeur du département, n'ont pas entamé ma détermination à développer mes capacités au sein de cette équipe.

Le département de chinois de l'UFR ERLAOS de l'Université de Provence 1 qui deviendra simple section de chinois après la création d'un Département d'études asiatiques de l'Université Aix-Marseille (AMU) comprenant des enseignements de japonais, puis de coréen, de vietnamien et de thaï, a constitué un environnement stable et serein qui s'est développé au fil du temps au gré des différentes vagues de réforme et de restructuration. Son versant classique s'est même vu renforcé par l'arrivée de Philippe Che, spécialiste du taoïsme et de la pensée chinoise ancienne.

Le fait de pouvoir évoluer dans une équipe soudée a eu pour effet bénéfique d'amoindrir l'impact des modifications (telle que la fusion des universités de Provence) qui ont affecté le service sous l'injonction de devoir toujours « faire mieux avec moins » et, il faut le noter, avec un sous-encadrement constant. Au fil des années, j'ai successivement exercé certaines responsabilités administratives dont celle de directeur du Département des études chinoises (1998-2000). Je suis actuellement directeur du DU de chinois, directeur des études pour le chinois et directeur de la spécialité « Recherche en sinologie » (RES) du Master Aire culturelle asiatique (ACA).

J'ai également dispensé un large éventail de cours de langue chinoise (moderne et classique), et assuré de manière continue une part importante des enseignements de culture chinoise ancienne offerts aux étudiants de licence LLCER, savoir essentiellement les cours sur l'histoire de la Chine, sur la culture de la Chine impériale, et naturellement sur la littérature chinoise des périodes pré-impériale et impériale, soit du *Shijing* 詩經 jusqu'à 1911.

Enseignement de la littérature chinoise ancienne

Ce cours proposé au semestre 3 de la licence m'a toujours paru être un levier essentiel pour conduire les étudiants vers l'exploration de la culture classique, ses mœurs, ses particularités, ses multiples variations et ses constantes. La lecture en cours de passages d'œuvres choisies pour leur force évocatrice est un des ingrédients de cette stratégie, parfois payante, pour conduire les étudiants vers la découverte personnelle des traductions des œuvres, voire même dans certains cas faire naître des vocations et un goût de la traduction.

Je m'appuie à cette occasion, comme pour les autres cours, sur un polycopié assez dense et riche en références bibliographiques qui compense le manque de matériaux pédagogiques. Une vigilance particulière est demandée aux étudiants vis-à-vis des traductions auxquelles ils ont accès et la manière dont elles leurs sont proposées. La confrontation de ces traductions avec le texte original est également encouragée.

La dernière version de ce document consacré à la littérature doit beaucoup à un travail de rédaction entrepris pour composer le contenu du cours en ligne destiné à des étudiants de niveau master délivré depuis 2006 sur le Campus virtuel de l'Instituto de Altos Estudios Universitarios (IAEU, Barcelone) sous le titre de « Curso de Literatura en China ». La matière, qui en l'occurrence court jusqu'à 1949, est proposée en quatre grands chapitres selon un découpage qui s'inspire pour partie de celui retenu par André Lévy dans son « Que sais-je ? », *La littérature chinoise ancienne et classique* (PUF, 1991), savoir la poésie classique, la prose classique (Classiques compris), les littératures de divertissement de la Chine impériale : roman, théâtre et, puisqu'il le fallait, la création littéraire entre 1911 et

1949. Le contenu de plus de 300 000 signes, est complété par une une anthologie de textes présentés et contextualisés ; nos étudiants aixois disposent ainsi d'un support de quelque 150 feuillets A4 très denses.

Quand, dans les autres matières, c'est principalement l'acquisition des connaissances qui est évaluée, l'ambition poursuivie dans le cadre de ce cours de littérature est avant tout de conduire les étudiants vers la découverte personnelle de ce champ d'étude par la lecture, et *in fine* l'analyse, d'une ou plusieurs œuvres lues en traduction.

Un approfondissement autour des textes clefs de la tradition lettrée est donné en complément au semestre suivant. Le fil directeur de ce cours est la lecture et l'analyse d'un texte simple, tel que le *Sanzijing* 三字經 (Classiques en phrases de trois caractères), lequel permet de passer en revue et d'étudier les classiques du confucianisme et des autres courants de pensée de la Chine pré-impériale. Le système des examens et des concours de la Chine impériale est également abordé dans le cadre de cette approche que j'approfondissais naguère avec un cours sur la pensée chinoise classique et d'initiation à la lecture des textes en langue classique (cours dorénavant assurés par P. Che).

Le but visé ici est d'offrir aux étudiants la possibilité d'acquérir les fondements de la culture classique afin d'être en mesure, s'ils en éprouvent la volonté, de pouvoir s'inscrire à la fin de la licence dans une spécialité de master entièrement tournée vers la lecture, l'analyse et la traduction des textes (principalement littéraires) chinois de toutes les époques.

Formation à la recherche sinologique et direction de travaux

J'assure également, depuis son intégration dans le programme de licence (L1), le cours de méthodologie du travail universitaire, ainsi que les différents cours de méthodologie offerts à nos étudiants pendant les deux années de leur master. Ces cours de sensibilisation aux contraintes liées à la production d'écrits dans le cadre universitaire et l'exposé des règles à respecter sont complétés pour les étudiants qui se destinent à l'étude des textes chinois par un cours d'initiation à la recherche sinologique. J'assure dans ce cadre un suivi de leur mémoire, offrant à chaque

étudiant de nombreuses occasions de formuler et d'affermir leur problématique, comme d'affiner leur perception d'un champ d'étude.

J'ai eu aussi à cœur de suivre les travaux de nombreux étudiants en maîtrise, d'abord, en master, maintenant, et ceci avec plusieurs satisfactions notables dont celle d'avoir soutenu les progrès de ma dorénavant collègue à l'université de Montpellier, Solange Cruveillé, en maîtrise d'abord, puis dans l'élaboration d'une thèse sur le personnage de la renarde dans la littérature chinoise ancienne (Prix de la thèse de l'Association française des études chinoises, 2010) ; ou encore, d'avoir suivi les travaux de Li Shiwei qui obtint grâce à des travaux de qualité sur la traduction du *Hongloumeng* 紅樓夢, un contrat doctoral pour une thèse interrogeant les traductions françaises et anglaises du roman fleuve *Jin Ping Mei* 金瓶梅, travail en cours de réalisation et que je suis également, toujours en codirection sous la responsabilité de mon collègue le Professeur Noël Dutrait.

Si je privilégie naturellement les sujets en rapport avec mes domaines de compétences — roman ancien et traduction[14] —, je ne peux éviter d'épauler les étudiants moins réceptif à ces problématiques dans des zones connexes comme le *Houheixue* 厚黑學 de Li Zongwu 李宗吾 (V. Thibout, 2003), ou la poésie classique, celle de Li Qingzhao 李清照 (N. Schulthess, 2004), la littérature de science-fiction chinoise contemporaine (L. Aloisio, 2015), ou encore le roman *wuxia* 武侠 avec des travaux sur Jin Yong 金庸 (Chen Minru, 2013) et Gu Long 古龍 (Q. Gagne, 2015). J'oriente aussi les étudiants réceptifs à ces problématiques vers des recherches autour des traductions anciennes des textes chinois[15].

---

[14] En plus des travaux de Solange Cruveillé sur le renard, d'abord à travers un conte du *Xihu erji* 西湖二集（2003）qui fut la première étape d'une thèse déjà mentionnée, et celui de T. Pogu signalé plus bas, j'ai suivi, entre autres, des travaux sur le traitement romanesque du personnage de Lü Dongbin 呂洞賓 (Véran, 2006) ou de l'impératrice Wu Zetian 武則天 (Lallemand, 2014) ou encore le système des examens à travers un conte du *Yunxianxiao*雲仙笑 (Rolando, 2004).

[15] Le traitement par les missionnaires jésuites de textes narratifs a été étudié par C. Calmels (2013) avec une auscultation des traductions du *Lienü zhuan* 烈女傳 ; la traduction du *Baishezhuan* 白蛇傳 par Stanislas Julien par Yu Bin (2013).

Quel que soit le sujet, je conserve la même exigence qui combine une attention particulière sur la formulation d'une problématique clairement établie et assumée par l'étudiant, à l'étude poussée d'un texte, qui peut le cas échéant être traduit, et dans l'idéal, déboucher sur une publication comme avec le travail de Thomas Pogu (2009) qui proposait une réflexion sur la représentation littéraire de l'homosexualité à la fin des Ming, mais aussi la traduction d'un conte du *Shidiantou* 石點頭 publiée en 2011[16].

Traduction : approche pédagogique

Même si le roman chinois ancien ne figure plus explicitement au programme des études du master comme cela fut le cas pendant des années, c'est lui qui constitue la matière principale de mon travail pendant les cours de traduction assurés dans le cadre de la spécialité « Recherche en sinologie » du master Aire culturelle asiatique.

Pendant des séances hebdomadaires de deux heures, je confronte ces apprentis sinologues et potentiels traducteurs à des textes, en langue classique ou en langue vulgaire, composés entre le VIIe et la fin du XIXe s. — il revient à mes collègues, Philippe Che et Noël Dutrait, de traiter respectivement les périodes antérieure et postérieure. Je m'efforce, pour ma part, d'amener le petit groupe d'étudiants qui suivent ces séances à surmonter les difficultés linguistiques inhérentes à cette production, mais aussi et surtout à envisager celles liées à l'entreprise traductive elle-même. Une réflexion sur les enjeux et les modalités de la traduction est alors engagée et poursuivie sur quatre semestres.

La traduction est donc une des préoccupations majeures des étudiants et de leurs pédagogues pendant les deux années de master ; c'est aussi elle qui assure le lien avec les travaux que conduit l'axe de recherche « Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t), travaux auxquels les étudiants en master, comme ceux en doctorat, sont étroitement associés. Pour faciliter le travail collectif un espace wiki spécifique a été créé. Il permet aux étudiants d'avoir un accès permanent aux matériaux (textes, bibliographies, suivi des cours) et de publier à

[16] *Le Tombeau des amants* (Cartouche, 2011) est la traduction du 14e conte du recueil.

destination de la petite communauté des inscrits leurs traductions et consulter celles de leurs camarades et les miennes.

Si l'enseignement et la réflexion sur la traduction littéraire des textes chinois sont devenus progressivement aussi centraux dans la formation au niveau master, puis dans certains cas pour le doctorat, c'est que ceux qui ont dessiné les contours de cette formation avaient un intérêt particulier pour ce domaine, la traduction, et étaient eux-mêmes traducteurs : Philippe Che de Ge Hong 葛洪 (283-343), Noël Dutrait, de tant d'auteurs dont deux Prix Nobel de littérature (Gao XingJian, 2000 ; Mo Yan 莫言, 2012).

La proximité avec le master « Traduction littéraire et interculturalité » (TLI, anciennement master « Littérature mondiale et interculturalité », LMI) et les collègues traductologues et comparatistes autour de travaux d'étudiants ont contribué à renforcer mon intérêt sur tous les questionnements touchant à la traduction et à leur évaluation. La lecture attentive des travaux de traductologie (Ladmiral, Berman, Mounin, Reiss) ont également enrichi une réflexion dont je fais profiter les étudiants, notamment en leur recommandant la consultation des travaux de référence et en réunissant l'ensemble des réflexions sur ce sujet livrées par des sinologues anciens et contemporains (Leys, Billeter, Lévy, Dars, etc.).

L'objectif poursuivi est donc d'aider les étudiants, futurs traducteurs mais n'ayant pas suivi de formation appropriée en traductologie, à identifier et à corriger leurs carences, non seulement dans la compréhension des textes chinois, mais aussi et peut-être surtout, dans le maniement de la langue cible, et de les amener aussi à avoir ce que Ladmiral appelle « l'intelligence du texte ».

Ce défi de les conduire à franchir le pas vers la traduction, en les rendant conscient des déperditions, et les amener à distinguer dans un texte « l'essentiel de l'accessoire » (Mounin), bref à les conduire progressivement à envisager les enjeux et les contraintes de la traduction littéraire, est poursuivi de manière soutenue pendant les deux années de master. Il est même anticipé d'une certaine manière dans les cours proposés sous l'intitulé « version » (semestre 4 de la licence).

L'objectif visé est d'autant plus difficile à atteindre que l'on sent une perte progressive de la maîtrise de la langue cible chez un pourcentage de plus en plus élevé d'étudiants en licence. Il est donc nécessaire de porter une attention très grande à ce type de cours sans oublier que « la version est un exercice de français au sens large » (Ladmiral). La stratégie utilisée pour faire avaler cette amère pilule repose sur l'intérêt que les textes à travailler peuvent susciter ; c'est ainsi que sont retenus comme support des traductions en chinois moderne facile à lire de textes forts de la tradition romanesque chinoise ancienne (*Shuihuzhuan*, *Sanguo yanyi* 三國演義 (Roman des Trois Royaumes), récits de Pu Songling 蒲松齡, pour ne citer que trois des sources les plus appréciées). Une des vertus de cet exercice réalisé relativement tôt dans l'apprentissage de la langue est non seulement de repérer les talents naissants, mais aussi pousser l'ensemble d'un groupe d'étudiants à se dégager d'un mot à mot peu fécond.

Au niveau master, si je privilégie l'étude et la traduction de textes inédits, s'ajoute, pour les textes qui ont déjà été traduits, l'exercice de la confrontation du rendu collectif obtenu avec des traductions d'époques différentes (comme par exemple, celles de contes du *Jingu qiguan* de Marquis D'Hervey St-Denys (1822-1892) ou de Rainier Lanselle ; certains cas judicaires du *Longtu gong'an* 龍圖公安 jadis traduits par Stanislas Julien ou Léon De Rosny (1837-1914)), soit de sinologues de même époque ayant travaillé sur des textes similaires (Lévy/Dars pour respectivement *Jin Ping Mei* et *Shuihuzhuan*) : la confrontation des solutions avec les textes sources révèlent des écarts, parfois des distorsions, qui sensibilisent les étudiants à l'attention qu'ils doivent porter au travail qu'on leur propose d'entreprendre pendant de leur formation.

Il n'existe pas, à ma connaissance, une unique méthode d'enseignement de la traduction, et si elle existait il faudrait l'adapter à chaque public. Le nôtre, composé pour une part d'étudiants francophones ayant acquis une licence de chinois, intègre fréquemment des étudiants chinois en échange ou suivant la formation TLI, ce qui permet certaines pratiques interculturelles mutuellement enrichissantes — les dispositifs sont ainsi à reformuler tous les ans, voire à chaque semestre.

Il m'a toujours semblé nécessaire d'ouvrir le maximum de terrains d'exploration possibles et de combiner les compétences pour amener chacun (francophone ou sinophone) à progresser dans la maîtrise de la langue source et dans celle de la langue cible, comme de connaître et maîtriser les bons outils (dictionnaires, base de données textuelles). J'incite également les étudiants à entreprendre des lectures complémentaires nécessaires à la meilleure prise en compte du contexte socio-culturel propre à chaque texte source et aussi à choisir des textes frères dans leur propre culture pour enrichir leur propre pratique de la langue cible et trouver le bon niveau de langue. S'ajoute à cela, l'obligation de s'interroger sur le travail éditorial qu'impliquerait la diffusion des textes traduits. Une attention particulière est également portée à la destination des traductions, au travail d'accompagnement qu'elles nécessitent, et à la responsabilité du sinologue vis-à-vis des rendus qu'il offre à ses lecteurs.

Fruit de ce travail, certaines traductions élaborées en groupe ont été publiées en ligne ; d'autres le seront encore à l'avenir — la perspective d'une diffusion dans notre revue en ligne, *Impressions d'Extrême-Orient* (voir ci-dessous), constitue, en effet, un stimulant non négligeable pour faire accepter les difficultés d'un exercice parfois ardu mais jamais ingrat.

Cette formation est aussi complétée par la participation des étudiants au projet ITLEO sur les traductions en langue française de la littérature chinoise dans une approche à la fois historique et critique, projet qui sera présenté dans la seconde partie de ce document de synthèse.

Traduction : mise en pratique

« Plus on parle de traduction, moins on en fait ». Rien de plus vrai que ce propos sorti de la bouche d'André Lévy à l'occasion d'une naïve sollicitation à s'exprimer sur sa riche expérience de la traduction.

Il est en effet indéniable que d'une part ceux qui parlent de traduction en font peu sinon pas, et les traducteurs aux longs cours ne s'attardent d'ordinaire pas à coucher par écrit leur savoir-faire ou leurs secrets de fabrication : Jean-François

Billeter livre des essais sur la traduction sans avoir traduit de textes entiers[17] ; Jacques Dars et André Lévy qui ont tant traduit n'en ont pas souvent parlé, n'évoquant les difficultés qu'ils avaient surmontées que dans des préfaces ou à de rares occasions[18]. Cette absence de travaux théoriques sur la traduction de la littérature chinoise ancienne invite à aller chercher dans tous les recoins des traces laissées par les sinologues-traducteurs sur leur pratique personnelle : c'est le fondement d'un projet d'anthologie d'écrits critiques sur le roman ancien et la traduction dont je parlerai plus bas.

Mais il est vrai que le statut de la traduction n'est pas encore suffisamment installé dans le monde académique pour qu'on puisse se satisfaire d'une pratique de la traduction sans l'inscrire dans une recherche bien ancrée dans un champ d'études clairement identifié comme relevant de son domaine.

Pourtant la traduction a montré depuis longtemps son utilité, voire prouvé son caractère indispensable pour faire passer, parfois mieux que le commentaire ou l'analyse, des éléments de la culture chinoise dans la nôtre. C'est dans ce cadre que s'inscrit mon travail de traducteur que je n'ai jamais envisagé comme une activité commerciale, mais plutôt une excroissance à des interrogations sur l'immense corpus littéraire chinois de la Chine d'avant 1911. En atteste, l'attention que je porte à entourer mes traductions de l'appareil critique le plus riche possible.

Certes, les choix réalisés auraient pu être différents et sans aucun doute plus cohérents avec une volonté ancienne et durable de faire découvrir l'œuvre romanesque de Li Yu. S'ils ont été par moment portés par les lois du marché de l'édition, certains projets n'ont pu encore être réalisés à cause des mêmes contraintes. L'interruption de la collection « Connaissance de l'Orient » (Gallimard) à la suite de la disparition de son directeur aura ainsi mis en attente un projet que Jacques Dars avait soutenu et encouragé ; la désaffection des Editions Philippe Picquier pour le domaine ancien a en même temps enterré d'autres projets, qui

---

[17] Voir *Trois essais sur la traduction*. Paris : Allia, 2014.

[18] Voir notamment dans Viviane Alleton, Michael Lackner (dir.), *De l'un au multiple. Traduction du chinois vers les langues européennes. Translation from Chinese into European Language*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999. [En ligne à l'URL : http://books.openedition.org/editionsmsh/1460]

devraient pouvoir revoir le jour dans un meilleur contexte éditorial, ou avec de nouveaux acteurs, voir, pourquoi pas selon de nouvelles modalités comme l'édition en ligne.

Les *Comédies silencieuses* de Li Yu

A mari jaloux, femme fidèle (Picquier, 1990), ma première traduction, remonte aux années pendant lesquelles je me consacrais sans partage à Li Yu et à son œuvre pour ma thèse de doctorat. Philippe Picquier, directeur des Editions Philippe Picquier qu'il venait de créer (1986), était alors à la recherche de traducteurs pour enrichir un catalogue de littérature chinoise ancienne encore bien maigre. Conscient de l'extraordinaire opportunité qui m'était alors donnée de faire connaître le conteur Li Yu, je reçus les encouragements d'André Lévy et conçus un programme ambitieux autour de la première collection de contes de cet auteur qui n'était connue que par deux récits traduits par Rainier Lanselle dans son anthologie de contes érotiques[19]. Le projet initial portait sur l'ensemble des deux recueils de *Wushengxi* et envisageait trois volumes répartissant équitablement les 16 contes inédits. Au terme d'un processus sur lequel il serait vain de revenir, ne devait finalement paraître qu'un seul volume proposant seulement les récits ayant eu l'heur de plaire à l'éditeur ; deux autres volumes auraient dû suivre à un an d'intervalle : la promesse de poursuivre ne fut jamais tenue — c'est ainsi que vont les choses et que se remplissent les placards.

Ces circonstances ne sont pas étrangères au choix d'abandonner les titres originaux des contes pour des titres de mon cru plus courts et plus percutants. Il n'empêche que les contes furent livrés avec leurs illustrations et leurs commentaires d'origine, un appareil de notes de bas de page, et une préface, soit un appareil critique raisonnable qui sera augmenté d'une notice bibliographique lors de la réédition en poche en 1998.

Dans le compte rendu[20] qu'il donna d'*A mari jaloux, femme fidèle*, André Lévy évoque le choix plus respectueux de traduire les titres originaux retenu la même

[19] *Le Poisson de Jade et l'épingle au phénix. Douze contes chinois du XVIIe siècle.* Paris : Gallimard, 1987.
[20] Voir *Etudes chinoises,* vol. IX, n° 2, automne 1990, pp. 189-192.

année par le grand spécialiste de Li Yu, Patrick Hanan pour ses *Silent operas* (Honk Kong : *Renditions* Paperbacks) dans lequel il proposait six contes pour partie traduits à quatre mains. Il semblait alors s'amorcer une embellie dont allait profiter les contes de Li Yu. Mais, mis à part quelques avancées en anglais, en allemand et en russe, c'est toujours, vingt-cinq ans plus tard, en japonais (avec 12 contes traduits en 1959) qu'on connaît le mieux ces *Comédies silencieuses* qui méritent un meilleur accueil dans notre langue.

Mis à part la liberté prise avec les titres, j'avais tenté de respecté dans son intégrité le texte et son paratexte, mais surtout l'esprit de ces comédies pour la lecture silencieuse. J'y parvins, avec semble-t-il, un certain bonheur, si j'en crois ce qu'en a dit mon directeur de thèse : « Sans verser dans l'adaptation, ni l'abrégé — les passages en vers les plus difficiles sont dûment traités — , il a su se détacher de la lettre pour saisir l'esprit, au point de donner l'impression d'être une réincarnation de l'auteur mettant en français d'aujourd'hui son chinois d'hier, manié avec un merveilleux brio qui aurait perdu en calquant de trop près le phrasé de l'original ».

Il n'en reste pas moins que la satisfaction d'avoir révélé cinq récits de Li Yu fut quelque peu ternie pas la frustration d'avoir dû laisser onze récits dans l'ombre. Je nourris toujours le désir de revoir mes anciennes traductions pour un volume plus homogène qui respecterait mieux l'architecture très élaborée pensée par Li Yu pour ces deux collections de respectivement douze et six contes. Gageons que ce souhait sera un jour comblé, comme le sera celui de livrer, une traduction du *Shi'er lou,* recueil qui est, fort curieusement, un des textes romanesques les plus anciennement présenté, bien que partiellement, au public francophone[21].

Il n'en reste pas moins que, me semble-t-il, Li Yu est un auteur qui mériterait un volume ou une somme embrassant les trois titres de sa création romanesque afin d'en montrer la cohérence et l'extrême originalité — encore faudrait-il parvenir à convaincre un éditeur de la pertinence de ce jugement et de la nécessité de réaliser ce projet. Cette volonté de le rendre dans toute l'étendue de son génie inventif,

[21] Voir notamment sur mon carnet de recherche les billets : « Li Yu en français », mis en ligne le 19/07/12 à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/274, « Li Yu en français (suite 2) », mis en ligne le 24/07/12 à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/64 et « *Shi'er lou* en traduction », mis en ligne le 9/02/13 à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/22

impliquerait donc de réaliser une nouvelle traduction de *Rouputuan*, la troisième en français ! Un regard critique sur les deux traductions existantes conduit à cette conclusion. On peut, aujourd'hui grâce à l'édition critique signalée plus haut, enfin travailler sur une édition de référence, ce en quoi pêchent les deux traductions existantes ; on peut, qui plus est, reconsidérer le texte en fonction d'une communauté littéraire avec les contes et, ainsi, mieux faire ressortir son humour et son ironie mordante comme je l'ai signalé lors d'un atelier tenu pendant les Vingt-sixièmes assises de la traduction littéraire (Arles 2009) consacrées au thème « Traduire éros »[22], et comme j'ai tenté de le faire récemment sur un court extrait du chapitre 17[23].

Trilogie érotique

De fait, j'ai été souvent détourné de l'œuvre de Li Yu, par des travaux qui m'ont, me semble-t-il, beaucoup apporté dans la pratique de la traduction et la découverte des contraintes liées à son exercice dans le cadre non académique. Cette escapade autour de trois romans érotiques chinois doit beaucoup à un contexte éditorial dont la source peut être identifiée au travail pionnier réalisé par Rainier Lanselle sur le conte vulgaire, point de départ de ce qu'on pourrait, à sa suite, appeler une vogue du roman érotique chinois en France[24].

Sollicité par l'ancien directeur de la « Bibliothèque de La Pléiade » (1988-1996), Jacques Cotin pour contribuer à alimenter en textes de la Chine ancienne la collection d'érotiques qu'il avait créée aux Editions Philippe Picquier, « Le Pavillon des corps curieux », j'ai eu la témérité d'accepter, à la réserve de pouvoir non seulement choisir les textes, mais surtout d'avoir l'espace suffisant pour les présenter. Ces conditions furent non seulement acceptées, mais, qui plus est, encouragées avec la création d'un répertoire de fin de volume en mesure d'intégrer l'ensemble des données culturelles impossibles à insérer dans des notes

---

[22] Voir le pages 151-154 du volume des actes publié chez Actes Sud/ATLAS en 2010. En ligne à l'URL : http://www.atlas-citl.org/26-e-assises-de-la-traduction-litteraire-arles-2009/ (« Eros chinois »)

[23] Voir « Aimer. L'art et la manière » n° 58, juillet-août 2015, *Le Point-Références*, p. 63.

[24] J'ai récemment (27/08/2014) publié sur mon carnet de recherche à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/661 l'exposé présenté lors de l'atelier de traduction tenu le 3 février 2006 à Aix-en-Provence par la JE Leo2t, exposé suivi de questions/réponses revenant sur cette expérience : « Traduire le roman érotique chinois en langue vulgaire ».

de bas de page, dès lors moins nombreuses, ou risquant de surcharger l'introduction.

Une nouvelle traduction du *Rouputuan* en mesure de rendre enfin justice à ce fameux roman, s'imposait. Malheureusement elle ne pouvait être envisagée car l'éditeur en avait une à son catalogue (*De la chair à l'extase*, Christine Corniot, 1991). Devant abandonner le projet d'une troisième traduction d'un roman qui pour certains n'en méritait même pas une, je devais partir à la recherche de textes fournissant des angles d'approche inédits sur la sexualité chinoise et la manière dont elle avait été illustrée dans la littérature de fiction en langue vulgaire.

Avant d'arrêter mon choix, il me fallait percevoir dans sa plus grande diversité le genre auquel j'allais me confronter. Ma prise de contact avec le domaine, afin de sortir des sentiers battus et rebattus, et lire l'ensemble de ce qui était disponible, fut considérablement facilité par le travail réalisé par Chan Hingho, infatigable dénicheur de textes perdus et éditeur au long cours. Il avait déjà publié une imposante série d'éditions critiques d'œuvres érotiques en 36 volumes[25], accompagnées d'introductions aussi érudites que synthétiques, bases stimulantes de recherche et d'analyse.

L'ensemble donne une vision très complète de la contribution chinoise à la littérature érotique, tout au moins telle qu'elle s'est épanouie dans le roman en langue vulgaire des deux dernières dynasties impériales et aussi, mais de manière plus anecdotique, en langue classique, soit à travers une cinquantaine de titres de taille et de nature très différentes. Ne rester plus qu'à sélectionner en fonction de critères personnels des textes dignes d'être offerts aux lecteurs francophones : il fallait que le texte retenu apporte quelque chose de nouveau, ou que, d'une manière ou d'une autre, il serve à enrichir la perception qu'on se faisait du genre et du roman érotique chinois ancien en général, tout en conservant une taille raisonnable — ainsi furent laissées de côtés des œuvres d'ampleur qui

[25] J'ai présenté cette collection *Siwuxie huibao* 思無邪匯寶 (Taibei : Daying baike, 1994-) dans un billet de mon carnet de recherche, « Eros chinois (02) », [En ligne] URL : http://kaser.hypotheses.org/414

mériteraient une attention certaine mais qui impliquent un investissement trop lourd

Les trois ouvrages sélectionnés sur une période de dix années ont néanmoins des points communs : s'y expose sans aucune pudeur une sexualité le plus souvent épanouie (pour ne pas dire sportive ou simplement ludique), sortant d'une érotologie taoïsante déjà illustrée et fort souvent, notamment par Robert Van Gulik (1910-1967) dans son historique *Vie sexuelle dans la Chine ancienne* (1961). On y trouve aussi des fulgurances humoristiques qui présentent autant de défis au traducteur désireux de restituer dans sa crudité et sa spontanéité cette veine littéraire sans équivalent.

Si le traducteur, comme le suggère quelque part J.-F. Billeter, est un instrumentiste, il lui faut, pour éviter de faire des fausses notes ou pire de livrer des interprétations sans saveur, faire régulièrement ses gammes et des exercices de virtuosité. La traduction de ces trois romans érotiques fut envisagée dans cette optique, comme des exercices à accomplir pour entretenir une pratique et pour tenter de développer une meilleure maîtrise de la traduction.

Ce fut aussi l'occasion pour moi de prendre pleinement conscience des multiples implications qu'entrainent certains choix de traduction, lesquels sont d'autant plus sensibles dans ce registre particulier. Si je crois avoir respecté l'esprit de ces textes sans trop en trahir la lettre, je dois avouer avoir consciemment enrichi ses fictions dont l'expression est le plus souvent très sommaire, notamment pour éviter les répétitions dont le chinois s'accommode si facilement. Les choix finalement retenus après parfois de longues hésitations, doit aussi beaucoup à la lecture d'œuvres du second rayon français du XVIIIe siècle (Restif, Nerciat).

Il n'empêche que ces traductions furent pour des raisons qui n'ont rien de « sinologiques » réalisées sous un pseudonyme, choix qui avec le recul peut prêter à sourire. Aloïs Tatu n'est du reste pas le seul pseudonyme à avoir été convoqué pour offrir une paternité aux traductions de romans érotiques chinois par les Editions Philippe Picquier. J'y ai vu pour ma part l'avantage d'avoir une marge de liberté plus grande, notamment pour le premier des trois volumes, entièrement

attribué à Aloïs Tatu, alors que pour les deux autres, il n'est crédité que de la traduction. J'ai en effet opté pour une préface dialoguée qui, sur le ton de la conversation, n'en dispense pas moins, comme je le fis pour les deux volumes suivants, son lot d'informations importantes pour la bonne compréhension du roman qu'elle précède. A chaque fois, ces préambules et ces appendices (avertissement, notice bibliographique et répertoire) que le lecteur pressé peut omettre, offrent des analyses basées sur une approche philologique et sinologique sérieuse, qui prend juste la peine de s'exprimer simplement dans l'espoir d'éclairer tous les types de lecteurs, et d'offrir le maximum de pistes de lecture.

Dengcao heshang zhuan 燈草和尚傳

Ce *Moine Mèche de Lampe* est, comme l'ensemble des ouvrages de ce registre, difficile à dater autrement que par une approximation basée sur l'étude de la circulation des imprimés anciens. Vraisemblablement du début des Qing, ce petit roman s'inspire de sources anciennes en langue classique que l'auteur s'approprie pour les développer librement dans le registre érotique. Ce n'est plus seulement une unique démone qui cause la mort d'une maîtresse de maison, comme dans le récit initial, mais toute une famille de démons, à savoir la mère, le fils — notre Moine Mèche-de-Lampe —, et ses sœurs, quatre succubes à la beauté renversante, qui investissent successivement la maison du mandarin Yang ; cette pendable confrérie déboule comme par magie pour semer le désordre dans un environnement familial à l'équilibre bien fragile.

La complexité de la trame romanesque n'est en fait qu'un prétexte pour enfiler des aventures amoureuses aussi variées que possible et donner une certaine tenue à un ensemble de permutations, avec ses passages obligés (rétribution des actes, abus du sexe dangereux physiquement, moralement, socialement), et ses moments forts — on y frôle l'inceste ! La crudité des débordements outranciers et orduriers, occasionnés par ces situations scabreuses est sauvée par la condamnation sans équivoque des excès auxquels conduit la fonction mandarinale, mais aussi, et c'est ce qui fait le prix de cette œuvre, la revendication de l'émancipation totale, y compris sexuelle, de la femme par rapport à une société confucéenne hypocrite. Le propos est à ce point marqué que l'on est fondé à se demander si l'auteur de ce

roman remarquable à bien des égards n'est pas une femme, et son œuvre une sorte de « godemiché littéraire », comme je le proposais dans la préface.

Celle-ci n'ayant pu aller au fond du problème, je projette toujours la rédaction d'un article prenant en compte des trouvailles réalisées depuis. C'est dire l'intérêt que revêt cet ouvrage que je ne regrette pas d'avoir distinguer entre une bonne douzaine d'œuvres de même taille — ce roman est en douze courts chapitres soutenus par un rythme qui ne faiblit jamais. Les deux suivants ne peuvent laisser indifférent mais présentent un intérêt moindre.

Bi Yu Lou 碧玉樓

Tout aussi difficilement identifiable que le précédent, ce petit roman en dix-huit chapitres, dont certains sont très brefs, imite *Jin Ping Mei* pour un titre rendu, faute de mieux, par *Le Pavillon des jades*. Il a été retenu pour sa filiation avec *Rouputuan* auquel il emprunte le motif du mari mal doté par la nature qui recourt aux services d'un maître ès *ars erotica* pour se faire allonger et raffermir le sexe. Si chez Li Yu, le héros subissait une greffe de sexe de chien pour devenir un infatigable athlète de la chambre à coucher, ici, il use d'un traitement à base de plantes qui lui tient lieu de mise à niveau afin de satisfaire une épouse aux exigences légitimes, et, par la même occasion, s'octroyer quelques aventures extraconjugales. Mais l'auteur puise aussi dans les recueils de contes de la fin des Ming et d'autres romans coquins de la même époque quelques motifs complémentaires pour confectionner une sorte un récit leste n'hésitant pas à dénoncer des pratiques fort courantes à l'époque qui conduisaient les maîtres de maison à abuser de leurs jeunes soubrettes — ici, la jeune fille qui en fait les frais meurt d'avoir été déflorée sans ménagement.

Yaohu yanshi 妖狐艷史

Galantes chroniques de renardes enjôleuses, roman en douze chapitres auquel fait défaut une véritable colonne vertébrale narrative, ne manque pas non plus d'intérêt puisqu'il met en scène quelques spécimens de renardes, ou plutôt agglutine dans une construction lâche les différentes facettes de ce personnage fameux de l'imaginaire chinois. Il y apparaît notamment dans ses déclinaisons les plus scabreuses. Mon attention avait été attirée par cet ouvrage car à l'époque,

Solange Cruveillé commençait à explorer de manière systématique le personnage de la renarde dans la littérature chinoise pour une thèse[26] que j'ai suivie de près et qui fut soutenue fin 2009 — ce fut également pour elle l'occasion de fournir une première synthèse de ses travaux dans une courte postface.

Le choix était également motivé par l'évocation de l'homosexualité sous un jour, là encore, assez cru mais aussi problématique, allant de la description gratuite de relations physiques à la dénonciation d'une pratique jugée coupable. Dernier point et vraisemblablement le plus déterminant, la description fugace mais prenante d'un théâtre érotique au tout début du roman.

Cette contribution personnelle constitue le cinquième de la liste des titres de romans érotiques chinois disponibles en français, qui est donc, en proportion de la cinquantaine de titres disponibles, le genre romanesque le plus traduit chez nous. Sans doute cela tient-il à une sympathie du public français pour cette littérature — l'éditeur a depuis réédité les trois traductions en format de poche qui, fort heureusement, conservent leur appareil critique.

Ces trois titres ont également fait l'objet de présentation dans l'*Encyclopedia of Erotic Literature,* éditée par Gaëtan Brulotte et John Phillips (Routledge, 2006)[27], élargissant quelque peu le choix d'œuvres essentiellement basé sur l'ouvrage de Robert van Gulik cité plus haut. J'ai également consacré une notice à Li Yu et son *Rouputuan* dans cette monumentale encyclopédie qui me semble avoir atteint un de ses buts initiaux : faire entrevoir la diversité du traitement littéraire de l'érotisme dans une perspective comparatiste[28].

Pour ce qui me concerne, je conserve toujours le projet de rendre accessible en français d'autres ouvrages de ce type avec une affection particulière pour un

---

[26] Solange Cruveillé, « Le renard dans les textes chinois de l'époque pré-impériale à la dynastie Qing : de la légende à la fiction, de la démonisation à l'humanisation », thèse de doctorat soutenue le 30 novembre 2009. Aix-en-Provence.

[27] Voir ma présentation de cet ouvrage dans un billet du 11/10/2006 reproduit le 30/07/14 sur mon carnet de recherche à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/456. Mes notices sont reproduites dans leurs versions française et anglaise sur le même carnet de recherche, ainsi que les présentations qui accompagnent les trois romans traduits.

[28] Voir le billet du 20/02/2009, dans lequel je reviens sur ces trois publication dans le cadre de mon examen des traductions d'ouvrages érotiques, « Eros chinois », publié le 30/07/2014 à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/441

roman du tout début du XXe siècle ventant l'amour conjugal et l'épanouissement sexuel au sein du couple — *Chungui mishi* 春閨秘史—, sorte d'éducation sexuelle à destination des futurs jeunes mariés, qui rappelle que le roman chinois est aussi pédagogique et, tout en restant critique, incite à faire le bien quitte parfois à y arriver par des chemins détournés.

***Zi bu yu* 子不語**

Le désavantage des productions romanesques en langue vulgaire tient souvent à leur relative longueur, laquelle pose des problèmes de diffusion. Sollicité pour offrir à des publications des visions chinoises sur un thème donné, le sinologue est souvent contraint de se tourner vers les écrits en langue classique lesquels sont souvent d'une idéale brièveté. C'est ainsi que j'ai été amené à offrir au numéro 16 de la revue *Le Visage vert* (Zulma, 2009) quatre récits à faire frémir, ou simplement sourire d'un recueil très attachant qui, à l'époque était un peu tombé dans un oubli immérité ; il en a été sorti en 2011 grâce à Jean-Pierre Diény qui a publié dans la collection « Connaissance de l'Orient » (Gallimard) la traduction partielle du regretté Tchang Foujouei : le *Zi bu yu* de Yuan Mei 袁枚 (1716-1798).

Le choix de quatre récits du *Ce dont le Maître ne parle* pas, en réponse à d'amicales sollicitations pour des textes illustrant le « fantastique » chinois s'est borné à éviter les récits où il était question de renards, thème que je laissais à Solange Cruveillé qui livra huit contes vulpins dans la même publication soigneuse, pilotée par Xavier de la Ferronière et Anne-Sylvie Homassel.

J'ai retrouvé la même exigence éditoriale quasi-universitaire, chez Franz Olivier et l'équipe des Editions Anacharsis (Toulouse).

***Yangzhou shiri ji* 揚州十日記**

On ne peut pas parler avec le *Yangzhou shiriji*, traduit par *Les Dix jours de Yangzhou. Journal d'un survivant* (Anacharsis, 2013) d'un texte littéraire. Il s'agit tout au contraire d'un document à valeur historique dénué de toute prétention esthétique. Il restitue, sous le pinceau de Wang Xiuchu 王秀楚, un témoin de l'événement, la narration du massacre auquel les troupes mandchoues et leurs

alliés (troupes chinoises rebelles ralliées) se sont livrés à Yangzhou en 1645 lors de l'invasion du Sud de la Chine. Ce massacre constitue un des événements marquants de la fin des Ming et de l'accession au pouvoir des Qing.

Le travail réalisé sur ce texte et sa traduction sont le fruit d'une volonté ancienne de le faire connaître, longtemps reportée faute d'occasion. Ce qui a décidé de la mise en chantier est, d'une part, la recherche menée dans le cadre d'ITLEO (projet qui sera présenté plus loin) sur les traductions déjà reçues par ce texte, et notamment sur l'existence d'une traduction française pour le moins perfectible datant de 1907 ; l'autre déclencheur fut la rencontre avec un éditeur en quête de textes chinois de ce type : l'occasion était donc à saisir. Ce qui fut fait dans un temps relativement court — l'été 2012 —, pour une parution au début de l'année 2013. La taille réduite du texte permettait, de plus, de donner une longue introduction fournissant sous la forme d'un exposé clair et relativement concis le plus d'informations possibles sur, entre autres sujets abordés, la valeur documentaire du texte et son influence. Ce texte liminaire d'un peu moins de 50 pages allégeait d'autant la traduction des notes de bas de pages, et s'efforçait d'aplanir toutes les difficultés que pourraient rencontrer les néophytes en histoire de Chine. Pour la traduction, je m'étais astreint à tenter de conserver la rudesse du style original, mais j'ai dû faire un certain nombre de concessions pour satisfaire aux exigences de l'éditeur, notamment pour éviter les trop nombreuses répétitions d'un style peu apprêté.

• Traductions collectives et à venir

La traduction est généralement une activité individuelle, pour ne pas dire intime ; elle peut aussi être collective comme lors des séances de travail avec les étudiants, parfois très fécondes comme en atteste la traduction d'un des cas judiciaires du *Longtu gong'an* 龍圖公安 qui a déjà été soumise au public de la revue en ligne de l'axe de recherche Leo2t, *Impressions d'Extrême-Orient*[29] ; des textes travaillés en rapport avec le thème « Boire et manger dans les littératures d'Asie » vont enrichir

[29] Voir Pierre Kaser, « "Le Bouddha entremetteur", premier cas judiciaire du *Longtu gong'an* », Impressions d'Extrême-Orient [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 17 avril 2014, à l'URL : http://ideo.revues.org/336

la cinquième livraison de la même revue ; d'autres, choisis autour du thème « Littératures et censures en Asie » viendront prochainement donner de la visibilité à ce travail qui combine l'approche pédagogique dont il a été question plus haut et la volonté de fournir au lectorat le plus large possible des traductions soigneusement élaborées et présentées de textes chinois inédits en traduction. D'autres textes attendent un débouché éditorial différent car trop longs pour une publication en ligne ; il s'agit notamment de la traduction d'une adaptation en langue vulgaire d'un récit en langue classique de Pu Songling[30].

Il n'empêche que, quelles que soient les contributions et l'implication de chacun et les concessions faites par les uns et les autres en amont, le dernier mot revient toujours à l'éditeur que je suis — je dois avouer avoir beaucoup plus de responsabilité sur ces traductions qu'officiellement affiché. Il n'en reste pas moins que ces traductions m'offrent la possibilité d'épancher un goût pour la traduction qui ne trouverait pas à s'exprimer autrement.

A l'heure des bilans, je me dis que le travail accompli invite à poursuivre dans cette voie, mais sans doute avec une plus grande rigueur notamment dans le choix des textes à traduire. En plus des projets évoqués plus haut, dont certains sont déjà forts avancés, je tiens à m'engager sur un projet dont les implications dépassent largement le cadre dans lequel s'inscrivaient les précédents, et pourrait intéresser, au-delà du cercle somme toute restreint des sinologues et des amateurs de littérature chinoise des siècles passés, savoir celui des spécialistes de la littératures asiatiques et des curieux des liens qu'elles ont tissé les unes avec les autres au fil des siècles.

• ***Jin Yun Qiao zhuan*** 金雲翹傳

S'il est sans doute trop tôt pour dire si cette biographie romanesque de Mademoiselle Wang Cuiqiao 王翠翹, est, ou non, un chef-d'œuvre de la littérature romanesque chinoise ou seulement une des pièces majeures du genre appelé *caizi*

[30] Il s'agit du neuvième conte du *Xingmeng pianyan* 醒夢駢言, adapté de « Liancheng » 連城, 104e récit du *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異. Nous présentons ci-dessous la revue *Impressions d'Extrême-Orient* qu'on peut consulter à l'URL : http://ideo.revues.org

jiaren xiaoshuo 才子佳人小说 (roman du génie et de la beauté), par contre son intérêt pour une approche comparatiste entre les littératures asiatiques n'est plus à établir. Ses liens avec le chef-d'œuvre incontesté de la poésie vietnamienne, le *Kim Van Khieu* de Nguyen Du 阮攸 (1765-1820) sont connus de longue date, mais le plus souvent minorés par une méconnaissance de l'œuvre chinoise ; il reste à montrer que la narration des malheurs d'une jeune fille de bonne famille, qui condamnée à devenir prostituée, joue un rôle dans la réédition d'un pirate rebelle, pour finalement accepter d'honorer un engagement matrimonial pris avant le début de ses tourments, mais qui, dernier coup de théâtre d'un long calvaire qui en comporte beaucoup, refuse de consommer l'union car son corps a été entre temps souillé, a également ému et touché très au-delà de la Chine et du Vietnam. Etant au centre d'un réseau de variations littéraires qui touche pas moins de trois cultures (vietnamienne, japonaise et coréenne), et renvoie aussi à notre littérature avec une parenté troublante avec notamment les *Infortunes de la vertu* de Sade, il me semble intéressant sinon urgent de rendre justice à cette œuvre trop longtemps négligée. Ce serait aussi redonner un peu de visibilité à un genre qui fut un des premiers à être accessible au lectorat français grâce aux pionniers de la sinologie française que furent Abel Rémusat et Stanislas Julien. Ne reste plus qu'à trouver un éditeur et l'énergie pour relever un défi qui est également linguistique : les styles très variés dont use l'auteur, toujours inconnu, et l'abondance des poèmes rendent la tâche périlleuse. Quoi qu'il en soit, j'ai déjà inscrit ce roman en vingt longs chapitres de quelque 160 000 signes dans la liste de mes préoccupations et ai commencé à afficher mon intérêt pour lui sur mon carnet de recherche[31].

On l'a vu le choix des traductions est pour moi intimement lié à l'intérêt qu'un texte peut présenter pour le spécialiste du roman ou de la littérature asiatique en général. Qu'elle en soit l'aboutissement ou le moteur, je ne conçois pas mon activité de chercheur sans prendre en compte la traduction. Ce lien de proximité a été, de fait, encouragé et renforcé par l'environnement dans lequel je me suis inséré en quittant Paris, où déjà, ceux de mes modèles (A. Lévy, J. Dars) ou compagnons que j'y fréquentais, étaient eux-mêmes sinologues *et* traducteurs.

[31] Une part du travail sera proposé au fur et à mesure sur mon carnet de recherche, à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/category/jin-yun-qiao-zhuan-金雲翹傳

Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction

Mon expérience parisienne en tant que jeune chercheur avait été limitée à une modeste participation à des travaux d'équipe dans lequel le simple doctorant que j'étais n'avait pas véritablement eu la possibilité de s'exprimer. Mon intégration à l'Université de Provence me permit de trouver un terrain plus propice au développement d'activités de recherche autour de la littérature et de la traduction, et de pouvoir faire grandir des projets personnels et collectifs qui seront poursuivis dans les années à venir.

Mon équipe d'accueil se développa à partir d'une cellule purement orientée vers la littérature chinoise et la traduction pour s'ouvrir progressivement aux littératures de l'Asie selon un processus lié au développement de la structure de formation en langues asiatiques de notre université. La Jeune équipe « Littérature chinoise et traduction » (JE-2324-LCT, 2004-2008) qui s'attachait initialement uniquement au champ littéraire chinois et à sa traduction devint la Jeune équipe « Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction » (JE 2423-LEO2T, 2008-2011), pour, à partir de sa fusion avec l'Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique (IRSEA) constituer un des trois axes de l'Institut de recherches asiatiques (IrAsia) fondé en 2012 et dirigé, comme les précédentes structures aixoises, par Noël Dutrait. Cet axe « Littératures d'Asie » qui regroupe des spécialistes des littératures de Chine, du Japon, d'Inde, du Vietnam, de Corée et de Thaïlande a conservé, pour désigner une de ses thématiques, son enseigne historique de « Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t) et j'ai l'honneur d'en coordonner les travaux et d'en assurer la promotion en ligne. Dans cette structure évolutive qui a toujours veillé à garder un équilibre entre littératures ancienne et moderne, et entre les différentes aires culturelles et linguistiques qui la compose, je me suis impliqué à plusieurs niveaux.

D'abord en apportant ma contribution à l'organisation des différentes activités du type colloque, journées d'études et autre atelier de traduction que nous avons

organisées à partir de 2006[32]. J'y proposais naturellement des communications et en assurait la promotion via le réseau internet.

Un regard rétrospectif sur les principaux rendez-vous et activités de l'équipe fait clairement apparaître son triple intérêt pour les littératures de l'aire asiatique, leur réception et leur traduction. Tels furent les thèmes abordés : « Traduire l'amour, la passion, le sexe dans les littératures d'Asie » (2006) ; « La traduction des langues et des littératures asiatiques » (2010) ; « Le roman en Asie et ses traductions » (2009) et « Traduire l'humour des langues et des littératures asiatiques » (2010)[33].

En plus du projet Itleo qui va faire l'objet d'un développement à part dans la seconde partie de ce document de synthèse, le pan le plus important de ma contribution aux activités de la jeune équipe, puis de l'axe, reste me semble-t-il la partie la plus difficile à définir puisque les modalités par lesquelles elle s'est exprimée sont encore bien loin d'avoir gagné leurs lettres de noblesse et acquis un statut académique. Ce point mérite sans doute une explication, sinon une justification.

Le chercheur, et même le sinologue préoccupé par un objet vieux de plusieurs siècles, et d'une certaine manière le traducteur également ne peuvent plus se passer d'un moyen d'expression et de diffusion de leurs écrits et de leurs recherches comme ceux que proposent les outils numériques actuels et le réseau internet. Leur tourner le dos, ou les négliger, serait réduire d'autant la portée et l'impact de leur travail. On ne compte plus de nos jours les sites, carnets de recherche, ou autres bases de données et archives numériques qui offrent à la fois le fruit de recherches et des lieux de débat et d'échange. Certes le campus global n'est pas encore réalisé, mais beaucoup a été fait pour que la libre circulation de

[32] Je ne ferai pas mention ici des activités conduites autour des personnalités littéraires de premier plan qui furent l'objet de colloques ou de journées entièrement dédiées à leur œuvre, comme les deux Prix Nobel de littérature Gao Xingjian (2000) et Mo Yan (2012), lesquelles ont été dirigées par Noël Dutrait. Je n'évoquerai pas non plus le travail très conséquent produit par mes collègues spécialistes de la littérature coréenne contemporaine, sinon pour dire que l'énergie qu'ils mettent dans leurs multiples activités est un stimulant non négligeable.

[33] Le numéro 3 d'*Impressions d'Extrême-Orient* (2013) propose un choix de communications données pendant ces différentes manifestations qui se sont déroulées au Centre des Lettres de l'Université de Provence/Aix-Marseille Université. On peut le consulter à l'URL : http://ideo.revues.org/237

l'information scientifique ne soit plus une chimère. Passé les premières réticences et difficultés techniques, chacun, pour lui ou son unité de recherche, est dès lors en mesure de trouver sur la toile les outils qui conviennent à son usage propre, quitte parfois à les plier à ses attentes personnelles. Il lui faut juste, j'en conviens, une certaine disposition intellectuelle et une résistance nerveuse à l'épreuve des aléas techniques dont le pire n'est peut-être pas l'arrêt d'un service sur lequel on a beaucoup investi, mais l'indifférence et le manque de retour sur un engagement de ce type.

Même si mon action dans ce domaine n'a pas été toujours bien comprise et unanimement soutenue, elle a néanmoins fait l'objet d'une évaluation positive à la fois par l'équipe elle-même dans son bilan pour la période 2012-2015 puis par l'AERES dans une expertise qui a salué « la création de nouveaux outils de diffusion ». Depuis, un effort de clarification a été fait et les outils actuellement utilisés sont, d'une part, plus performants, d'autre part, mieux perçus par les membres de l'équipe. Si un effort pédagogique reste encore à accomplir dans cette direction, un bilan de mon action peut être entrepris.

Médiatisation

Les avantages de la publication en ligne sont très nombreux : l'immédiateté, la gratuité, et naturellement l'enrichissement que peuvent procurer les commentaires qui sont apportés par les lecteurs. Les liens hypertextes que l'on peut intégrer dans une publication sont aussi un enrichissement incontestable par rapport à l'édition traditionnelle. On obtient ainsi un texte qui renvoie à d'autres, lesquels peuvent être des publications personnelles ou étrangères. Mais est-il encore besoin d'expliquer les vertus de l'internet quand ses capacités d'édition sont devenues indispensables au monde scientifique et ont déjà considérablement modifié la manière de transmettre et de prendre connaissance des contenus savants ?

Avant de présenter en quelques mots les canaux explorés et exploités depuis dix ans, d'abord à titre personnel, puis pour le compte des différentes équipes, je tiens à renouveler l'expression de ma dette vis-à-vis de la *RBS* qui m'a naguère fourni un

exemple de ce que devait être une veille sinologique de qualité ; je dois également remercier les membres de son ancienne direction dont les encouragements m'ont été, au cours de ces années et au fil de mes hésitations, très précieux. Je pense naturellement à Danielle Elisseeff, mais surtout à Jacqueline Nivard[34], ingénieur d'études à l'EHESS, qui de son côté a été une des pionnières du suivi scientifique dans les domaines des études asiatiques et qui s'attelle inlassablement à la même tâche de veille sinologique sur plusieurs supports. A un soutien moral indéfectible s'est joint un soutien logistique assuré via les fils RSS, qui mirent les visiteurs de ses publications en contact avec nos publications en ligne.

Site, blogs et carnets de recherche

La première fenêtre ouverte sur internet pour le compte de la jeune équipe « Littérature chinoise, textes et traduction » fut un site hébergé sur le serveur de l'Université de Provence[35]. Bien qu'il ait permis de faire connaître l'équipe, sa mutation en JE-Leo2t et ses activités, cette formule quelque peu statique et peu maniable fut rapidement ressentie comme trop rigide pour répondre à nos attentes. Du reste, la politique de communication de l'université n'a pas pérennisé ce support, nous obligeant à envisager d'autres solutions.

Ayant depuis le début de l'année 2005 une expérience de la gestion d'un blog qui, après plusieurs domiciliations, avait fini par se fixer sur la plateforme Blogspot.fr[36], j'ai proposé à notre équipe d'ouvrir le sien. Ce qui fut fait le 18 novembre 2005 avec une URL qui conservera la marque de l'époque de sa création : http://jelct.blogspot.fr. Le billet inaugural publié ce jour-là fut le premier d'un demi-millier de publications de taille et de nature différentes éditées et mises en ligne par mes soins jusqu'à l'abandon de ce support le 2 mars 2015.

---

[34] Voir sa fiche sur le site du CECMC, qui signale l'ensemble des sites, blog et autres comptes twitter qu'elle administre avec brio, à l'URL : http://cecmc.ehess.fr/index.php?2462

[35] Bien qu'on ne puisse plus les modifier, les pages créées sont toujours accessibles à l'URL http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?pagendx=1294&project=chinois

[36] A l'URL : http://kaserp.blogspot.fr/. Son premier billet « Simple comme bonjour » a été publié le 10 janvier 2005. Il s'agit d'une citation éclairante tirée de *Simplicity* (1998) d'Eward de Bono : « It may be better to simplify a process rather than train people to cope with the complexity ». (http://kaserp.blogspot.fr/2005/01/simple-comme-bonjour.html)

En presque dix ans, j'ai alimenté pour une part très significative ce médium convivial et ouvert, dont la progression fut inversement proportionnelle à celle de mon blog personnel[37]. Une approche quantitative montre que les années 2007 à 2010 constituent la période faste de cette expérience, dont le détail ne manque pas d'intérêt : sur les 527 publications, moins d'une centaine a été signée par d'autres intervenants que moi. La grande majorité des billets a trait à la littérature chinoise ; vient ensuite, pour 55 billets, celle de Corée, puis celle du Vietnam avec 12 publications, 5 pour la japonaise et 4 seulement pour des productions venant d'Inde. En tous ce sont quelque 380 sujets qui ont été traités, pour certains plusieurs fois. En effet, on distingue clairement des sous-ensembles qui montrent l'attachement de l'équipe à deux personnalités marquantes des lettres chinoises : Gao Xingjian avec une soixantaine de billets et Mo Yan pour moitié moins ; si la vie du blog, le devenir de l'équipe et de sa revue en ligne ont été l'objet d'une bonne cinquantaine d'annonces, la traduction en tant qu'activité ou objet de recherche en a directement suscité une trentaine. Il n'empêche qu'un nombre significatif de billets ressort de la catégorie « veille scientifique » (annonce de colloques et de manifestations scientifiques ou culturelles, appels à communication et à contribution, rapport de mission et comptes rendus de participation à des activités sinologiques, etc.). Une centaine de billets concerne directement la sortie d'ouvrages, études ou traductions, soit présentés seuls, soit autour d'une thématique ; un suivi de la vie littéraire chinoise sur le réseau internet a également fait l'objet d'une attention particulière avec plus d'une trentaine de billets publiés, les uns mettant en exergue des blogs d'écrivains, les autres se penchant sur la politique répressive du gouvernement chinois vis-à-vis de la blogosphère chinoise.

Lorsqu'on fait abstraction des billets de type purement informatif, lesquels ne mobilisent pas moins d'énergie que les autres, je peux évaluer à un peu moins de deux cents le nombre de billets qui peuvent être considérés comme des productions scientifiques méritant une évaluation. Une bonne part est composée

[37] Aux 6 billets des deux premiers mois (nov-déc. 2006), vinrent s'ajouter 120 publications en 2007, 111 en 2008, 106 en 2009, 71 en 2010, 44 en 2011, 40 en 2012, puis seulement 19 en 2013, 10 en 2014 et enfin 1 en 2015. Pendant cette même période mon blog passait de 77 billets en 2005, à 23 en 2006, 12 en 2007, 2 en 2008, 10 en 2009 et autant en 2010, avant de sombrer avec 1 et 3 billets en 2011 et 2012, pour un total de 140 billets dont un pourcentage très réduit à un lien direct avec la sinologie.

de comptes rendus de facture assez traditionnelle, encore que les spécificités de l'écriture en ligne offrent une épaisseur que ne procure pas l'édition dans des supports comme la *RBS* ou le *Bulletin critique du livre français.* Les liens hypertextes donnent, comme aux autres billets, un enrichissement sans équivalent, supérieur à celui que permet le renvoi en note de bas de pages dans un ouvrage, lequel est à proscrire sur un blog.

Il est indéniable que le support induit un type d'expression qui tranche avec le style requis pour satisfaire aux exigences de l'édition scientifique traditionnelle. S'adressant directement à son lecteur, un internaute dont on sait que sa capacité d'attention est proportionnelle à l'attrait que produit l'écrit qui apparaît volontairement ou non sur son écran, le rédacteur d'un billet se doit de s'abstenir d'user du jargon propre à sa spécialité pour privilégier les tournures directes, et tenter d'entrer en contact avec son lecteur, d'une certaine manière de le provoquer pour obtenir de lui un avis, une réaction, un commentaire. Le fait d'administrer des sites et d'user des outils de surveillance qui y sont attachés sensibilise à la recherche de ce « feedback », au risque parfois d'user de formules trop prosaïques, ou familières. La recherche de biais par lesquels soutenir l'intérêt des visiteurs m'a conduit à imaginer des séries ayant pour vocation de les intéresser et de les fidéliser, et donc de procéder en cette occasion un peu comme le suggère l'auteur du *Rouputuan* dans son premier chapitre dans lequel il justifie le recours à la licence de certains passages, car ils servent à faire avaler une leçon de morale que personne ne voudrait ingurgiter autrement[38].

C'est ainsi que furent livrer au gré de l'inspiration une série de devinettes qui offraient la possibilité de mettre en exergue un texte ou un auteur en rapport avec, le plus souvent, la Chine et sa littérature ; une autre série baptisée « Miscellanées littéraires » jouait la même fonction sans prétexte autre que de mettre l'accent sur un pan de la culture chinoise et la manière dont elle avait été comprise ou envisagée par les Français, sinologues ou non. Ce faisant je creusais un sillon déjà dessiné par Camille Imbault-Huart (1857-1897), entre autre découvreur français du génie littéraire de Yuan Mei et pionnier de la traduction des contes de Pu

[38] Voir ma traduction du passage pp. 183-185 de Chan Hing-ho, Jacques Dars (eds.), *Comment lire un roman chinois.* Arles : Philippe Picquier, 2001.

Songling, qui se proposait dans le numéro d'août-septembre 1880 du *Journal asiatique* de livrer régulièrement des « Miscellanées chinois », pour, je cite : « faire connaître mieux, et sous des aspects nouveaux, cet immense colosse asiatique et la population étrange qui l'habite » (p. 270). Débarrassé de son vocabulaire désuet, l'attitude de ce sinologue original n'est pas si différente de celle que j'ai adoptée dans l'administration et la gestion de blogs :

> « *Nous puiserons tour à tour dans la haute littérature comme dans la littérature populaire, dans l'histoire, la morale, la philosophie, la biographie, la bibliographie, les contes, les nouvelles, les pièces de théâtre, la poésie, les journaux : bref, nous passerons à chaque instant du grave au plaisant, de l'utile à l'agréable. Ce sera, pour ainsi dire, que l'on nous pardonne l'expression, la littérature chinoise débitée en détail. Mais nous ne nous arrêterons pas là : notre hôtellerie étant ouverte à tous les voyageurs, quels qu'ils soient, y trouveront bon accueil et bon gîte. A ces traductions, nous joindrons des articles sur toutes sortes de sujets, variés au possible, sur les mœurs et les usages, sur l'histoire contemporaine ou ancienne, sur le gouvernement, sur l'état actuel ou passé de l'empire chinois ; en un mot, des articles écrits en Chine mêle* currente calamo*, sans prétention littéraire aucune ni partialité.* »[39]

On le voit, différentes stratégies furent mises en place pour entretenir le lien entre la réflexion et la recherche autour des littératures d'Extrême-Orient conduite dans le cadre de notre équipe et le public, principalement francophone mais pas uniquement, des internautes. Le blog de l'équipe fut visité plus de 200 000 fois pendant sa période d'activité ; certains billets totalisèrent jusqu'à plus de mille visites pendant les semaines qui ont suivi leur mise en ligne, et ce furent plus de 400 commentaires qui vinrent ponctuer ou compléter les informations diffusées par ce biais. Certains billets comme celui discutant la validité d'une traduction a même suscité un vif débat... et une réaction outrée du traducteur[40] !

Mon implication personnelle dans ce parcours d'un peu moins de dix ans s'est bien évidemment concentrée sur la littérature ancienne et la Chine d'avant 1911. J'ai néanmoins abordé beaucoup de sujets liés à la littérature chinoise contemporaine

---

[39] Pour la citation complète, voir notre billet « 50 000 visites, et moi, et moi », mis en ligne le 29 juin 2009, à l'URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/06/50-000-visites-et-moi-et-moi.html

[40] Voir « L'inaperçu de l'Inaperçu », mis en ligne le 22 juillet 2010 et consultable à l'URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/07/linapercu-de-linapercu.html

et à la manière dont elle était traitée par le monde de l'édition. J'ai aussi suivi certaines de ses manifestations contemporaines en me mettant à l'écoute de ceux qui, aux Etats-Unis ou à Hong-Kong, l'étudient et rendent compte de ses moindres soubresauts. J'ai même fait quelques infidélités au monde chinois, mais le plus souvent dans une perspective comparatiste. On peut évaluer cet investissement très chronophage à plus d'un million de signes [41].

Le changement de plateforme de diffusion, qui s'est accompagnée de la décision de ne pas rapatrier l'acquis mais de repartir à zéro, m'a conduit à reprendre sur un carnet de recherche personnel sur lequel j'assure dorénavant la promotion de mes propres travaux, une partie de mes publications, et parmi elles, les plus personnelles : comme mon inventaire analytique et critique des traductions de littérature érotique chinoise baptisé « Eros chinois » [42]. Par égard pour les membres de l'équipe, j'ai toujours conservé pour mon blog l'expression d'avis et de jugements esthétiques et critiques personnels. C'est ce que je continuerai de faire maintenant que les deux blogs sont passés sur la plateforme hypotheses.org ce qui met d'emblée leurs publications en contact avec la communauté des chercheurs en SHS ; leurs billets sont dès lors plus facilement repérés par les moteurs de recherche tel Isidore, y gagnant en visibilité et sans doute en reconnaissance.

Pour ma part, le passage à une plateforme gérée avec sérieux et rigueur par l'équipe d'OpenEdition remonte au mois de juillet 2012. Les billets publiés sur kaser.hypotheses.org (ISSN : 2265-4003) sont pour une part des créations nouvelles sur les ouvrages sur lesquels je travaille ; le reste est composé de publications, papier ou en ligne, anciennes qui sont proposées, parfois dans des versions révisées, sous des catégories thématiques plus clairement définies. Les billets sont offerts à la critique et au commentaire dans une totale transparence des enrichissements et des remarques proposés par des lecteurs.

Le carnet de l'axe Leo2t a été ouvert quant à lui en mars 2015 sur la même plateforme accueillant plus de 1000 carnets tenus principalement par des

[41] On les retrouve sous la forme d'un ensemble de quelque 200 billets sélectionnés et proposés dans le volume 2 des travaux fournis en complément de cette synthèse.
[42] On peut la consulter à partir de la catégorie éponyme à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/category/eros-chinois

chercheurs et des unités de recherches en SHS, à l'URL : leo2t.hypotheses.org. Ce nouveau médium a été pensé comme une véritable vitrine des activités de l'axe Leo2t et du dynamisme de ses membres. On y trouve déjà, en plus de quelques billets critiques, la présentation des travaux en cours. Les étudiants de niveau master et les doctorants sont invités à s'y exprimer en faisant part notamment des recherches qu'ils conduisent. Un onglet invite aussi à s'informer sur la revue en ligne de l'équipe.

***Impressions d'Extrême-Orient,* revue en ligne**

L'idée de la création d'une revue en ligne revient à Noël Dutrait, qui l'avait formulée à la fin de l'année 2007. Cette volonté se concrétisa au terme d'un long processus qui m'a conduit à me tourner vers le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo-UMS 3287) qui avait déjà développé sa plateforme d'édition en ligne et qui a rapidement validé notre demande. Il restait à se former à l'édition numérique sous le logiciel Lodel, ce que je fis. J'ai ainsi pu prendre en charge l'ensemble des paramètres de cette entreprise et mettre en ligne le premier numéro au début du mois de février 2010. Ce premier numéro d'*Impressions d'Extrême-Orient* [http://ideo.revues.org/], dont le modèle était la revue papier *Renditions* publiée par la Chinese University of Hong Kong depuis 1973, réunissait huit traductions inédites de textes chinois, thaï, vietnamien, coréen et en hindi sur le thème du voyage. Il fut suivi l'année suivante par un ensemble de 19 communications données lors du colloque « Littératures d'Asie : traduction et réception » (13-14 octobre 2009), puis en 2013, par une anthologie de 22 articles suscités par d'autres colloques et journées d'études de organisés par l'équipe Leo2t, et livrée sous le titre « La traduction des langues asiatiques dans tous ses états ». Le numéro suivant, mis en ligne au printemps 2014, a été entièrement consacré au traducteur Jacques Dars à qui l'équipe tenait à rendre hommage. Il propose en plus de textes inédits ou difficiles d'accès de Jacques Dars lui-même, des traductions offertes par neuf de ses amis et admirateurs ; il s'ouvre sur un hommage vibrant signé par le Pr. Jacques Gernet.

Récemment, la ligne éditoriale a été revue pour revenir au but initial qui est de « contribuer à mieux faire connaître et apprécier les littératures d'Extrême-Orient

en proposant des traductions inédites de textes littéraires issus des aires culturelles que l'axe de recherche « Littérature d'Extrême-Orient, texte et traduction » de l'IrAsia (UMR 7306) est en mesure de couvrir : Chine, Corée, Inde, Japon, Taiwan, Thaïlande, Vietnam. A raison d'une livraison annuelle, [la revue] réunit des textes autour d'un thème. » C'est ainsi que le numéro 5 verra la publication de quelque 25 traductions sur le thème « Boire et manger dans les littératures d'Asie » (2015) et le suivant sera construit autour du thème « Littératures et censures en Asie » (2016).

Lors de ses évaluations, l'attention du comité de lecture est autant portée sur la qualité de la traduction que sur celle de la présentation. Les versions originales des textes accompagnent l'édition qui est en texte intégral dès la mise en ligne. Le travail d'élaboration des numéros se fait en amont dans un espace wiki auquel les membres de l'équipe éditoriale ont accès ; les modalités d'une élaboration collective du contenu de la revue est donc en place et devrait permettre à terme d'alléger le travail du responsable éditorial que je suis depuis le début de cette aventure. Si l'on se base sur l'augmentation des réponses à nos appels à contribution et sur le nombre de lecteurs — le site reçoit plus de 10 000 visites annuelles —, on peut dire que la revue est lancée ; son originalité dans le paysage actuelle est sans aucun doute son atout principal.

Veille scientifique en ligne

En plus de la création et de l'entretien quasi quotidien de ces deux fenêtres ouvertes pour Leo2t sur la Toile, j'ai créé et géré plusieurs espaces de veille scientifique, d'abord avec la création d'un espace Netvibes (2008-2013 : http://www.netvibes.com/leo2t) qui agglomérait dans des onglets thématiques des fils RSS permettant de suivre en temps réel l'évolution de sites internet, de blogs et des organes de veille scientifique en rapport avec les études sur les littératures d'Asie, et d'avoir ainsi accès à un éventail sans cesse enrichi de sites sélectionnés pour leur qualité. Cette plateforme qui ne reçut que bien peu d'écho de la part de mes collègues avait pris le relais d'une liste de signets sur la plateforme Delicious (2008-2009 : http://delicious.com/kaserpierre) qui présentait une version embryonnaire du suivi internet. La version la plus récente

de cette activité essentielle pour prendre la mesure des évolutions quotidiennes de la recherche passe dorénavant par la création d'un fil Twitter qui permet autant de communiquer avec la communauté internationale créée autour de la recherche sur les littératures asiatiques et la traduction que de se tenir au courant des créations des collègues et institutions que l'on suit. Le fil @JELEO2T est actuellement suivi par presque 300 comptes ayant un intérêt pour les sujets de prédilection de notre axe. Plus de 3600 informations ont, depuis la création de ce compte en 2009, été ainsi diffusées et les fils de quelque 300 abonnements sont disponibles à l'URL : http://twitter.com/JELEO2T

Gageons que l'arrivée de nouveaux supports [43] de diffusion des activités scientifiques viendra augmenter, et faire évoluer, notre manière de nous informer et d'informer sur nos activités. L'important dans ce registre est d'être réceptif aux nouvelles technologies de la communication scientifique.

L'espace wiki dont il va être question dans la deuxième partie de ce document de synthèse est une nouvelle voie à explorer. D'espace de travail personnel ou collectif, il peut dès qu'on en ressent la nécessité devenir le canal de médiatisation de contenus plus ou moins ouvert, soit en direction de la communauté scientifique, soit de tous les internautes. Cet outil, très prisé Outre-Atlantique dans le réseau universitaire, montre sa valeur non seulement dans la sphère pédagogique, mais aussi dans la rationalisation du travail en équipe ; c'est les cas pour *IDEO*, mais aussi et surtout pour le projet ITLEO.

En guise de conclusion provisoire

Au terme d'un parcours de presque un quart de siècle, j'ai pu vérifier la pertinence de mes choix d'étudiant. L'intérêt pour un corpus tel que le roman chinois ancien est resté la source nourricière principale de mon activité de recherche.

[43] Les guides et tutoriels mis en place par les services des bibliothèques d'AMU sont dorénavant en mesure d'assurer un suivi de qualité. On les trouve à l'URL : http://bu.univ-amu.libguides.com/ Celui sur les « Etudes asiatiques » est entretenu par Jean-Luc Bidaux qui fut toutes ces années à partir du SCD du Centre des lettres d'Aix-en-Provence un soutien logistique et amical très précieux à l'écoute des demandes des chercheurs de notre unité et des étudiants de notre formation.

A une passion encore vivante pour l'œuvre de l'un de ses auteurs les plus originaux, Li Yu, est venue s'ajouter une curiosité pour des corpus tels que le genre érotique et aussi certains textes remarquables qui m'ont semblé tout autant mériter d'être traduits et présentés au public francophone. Beaucoup reste encore à faire. Mais, le modeste praticien de la traduction que je suis sait combien il est difficile de trouver le temps pour cerner un texte quel qu'il soit et en ciseler la traduction, quand des tâches multiples, dont les plus douces sont sans aucun doute d'encourager les progrès des étudiants dont on a accepté de diriger les travaux et de faire avancer des projets collectifs, l'accaparent, qui plus est dans un environnement éditorial peu porteur.

Les différents projets de traductions dont il a été question plus haut devraient néanmoins pouvoir trouver leur concrétisation dans les années à venir et être conduits de paire avec ceux qui seront présentés ci-dessous. Ceux-ci ont soit pour point de départ, soit pour cible, le roman chinois ancien et la traduction envisagée cette fois non plus comme un exercice direct mais comme un objet d'étude, élément déterminent dans la diffusion et la réception de la littérature chinoise dans notre culture.

B. De l'inventaire analytique et critique des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient et de deux projets connexes

Le projet d'inventaire analytique et critique des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient, ou Itleo, a déjà fait l'objet de plusieurs présentations devant différents publics, notamment dans le cadre des activités (colloques et journées d'étude) de l'IrAsia ou des structures qui l'ont précédé, mais aussi hors de ce cadre, comme le 12 décembre 2014 à l'invitation du Directeur du laboratoire Parole et Langage (CNRS/AMU), le linguiste Philippe Blache, lors d'une rencontre du PR2I « Humanités » autour du thème « Données en SHS : production, entrepôt, diffusion » qui avait réuni une trentaine de chercheurs ayant développé des bases de données ou des outils numériques d'archivage. Le projet a été présenté pour la première fois à l'étranger à Beijing dans le cadre d'un colloque organisé par le Zhongguo haiwaixue yanjiu zhongxin 中國海外學研究中心 (Beijing waiguoyu daxue 北京外國語大學) ayant pour thème « Chinese Classics in Global Context » (15-16/12/2012)[44], puis à Hanoï dans le cadre du colloque « Literature Translation: Theories and Experiences » (Université des Sciences sociales et Humaines (USSH), 27-28/10/2014) [45] ; plus récemment son utilité pour l'enseignement des littératures asiatiques a fait l'objet d'une communication lors du colloque « L'enseignement des littératures étrangères et la traduction — pourquoi et comment enseigner les littératures asiatiques ? » (CERLOM/CERC, Paris, 4-5/06/2015).

A chaque fois, la présentation du projet a reçu un accueil enthousiaste et suscité des remarques très pertinentes et bénéfiques, se gagnant parfois même des

[44] Ma communication devrait paraître dans *Guoji hanxue* 國際漢學 *(International Sinology)* et *Guoji ruxue yanjiu tongxun* 國際儒學研究通訊 (*Newsletter of International Confucian Studies)*, sous le titre : « "Yuandong wenxue fawen yiban shujuku" dingmu jieshao », 遠東文學法文譯版數據庫"頂目介紹. (Présentation d'un projet d'inventaire des traductions des littératures d'Extrême-Orient en français). Sur ce colloque international, voir mon billet intitulé « Compte rendu d'une mission à Beijing », publié le 9 février 2013, à l'URL : http://jelct.blogspot.fr/ 2013/02/compte-rendu-dune-mission-beijing.html

[45] Communication pour paraître à Hanoï en version vietnamienne et française.

collaborations ou des promesses de collaboration[46]. La sympathie et la curiosité que ce projet soulève à chaque fois qu'il est présenté, laissent présager d'un bon accueil lorsque ses résultats seront mis ligne et donc accessibles au plus grande nombre —certains souhaiteraient même voir son champ étendu, soit à d'autres langues d'arrivée que le français, soit ouvert à encore plus de langues sources ; bien que flatté par cet engouement, je reste réticent à voir s'élargir un projet qui a depuis longtemps dépassé ses ambitions initiales.

La présentation qui suit fournit une synthèse amplifiée des différentes communications données dans les occasions rappelées plus haut. Elle tente de compenser par des descriptions[47] l'absence du support visuel utilisées en colloque[48]. Elle vise à faire comprendre les enjeux et les modalités de la réalisation de ce projet. Si elle fait essentiellement état de visées personnelles, dont certaines sont encore en gestation, elle a intégré des modulations apportées par la pratique et la mise en commun des expériences de chacun des collaborateurs. En effet, s'il faut à un porteur de projet de ce type une force de conviction et un enthousiasme à toute épreuve, comme la capacité à reformuler inlassablement les mêmes explications, il lui faut également conserver une attitude réceptive et accepter de modifier ses vues premières pour gagner en efficacité et en adhésion. C'est ce que je me suis efforcé de faire depuis le début de ce projet dont la présentation sera suivie de celles de projets personnel et collectif qui en exploiteront les données.

---

[46] Lorsqu'elles sont faites devant un public de spécialistes de littérature ou d'une culture asiatique, les présentations s'achèvent par un appel à collaboration. Les conditions d'accueil de nouveaux collaborateurs sont énoncées sur le carnet de recherche de l'axe dans un « Appel à collaboration », à l'URL : http://leo2t.hypotheses.org/itleo-appel-a-collaboration et rappelées plus loin dans ce document.

[47] Certaines paraîtront sans aucun doute indigestes, mais l'attention au moindre détail portée au travail de collecte des données est déterminant dans l'utilisation qu'on pourra en faire a posteriori — c'est d'autant plus vrai que la base se veut la plus ouverte possible et ne vise pas un seul type de public. Il faut, qui plus est, anticiper sur les contraintes techniques de l'outil numérique et envisager, longtemps avant d'en profiter, des modes de consultation du produit fini.

[48] Quelques pages statiques fourniront un aperçu de la base de données encore en accès réservé. On peut accéder à la base en mode lecteur (« reader ») en en demandant l'autorisation par mail à l'administrateur de l'espace wiki dédié : Pierre.Kaser@univ-amu.fr

Du projet personnel au projet d'équipe

Avant de devenir un projet collectif conduit dans le cadre des travaux de l'axe « Littérature d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t) de l'IrAsia, Itleo fut un projet personnel entièrement orienté vers la littérature de divertissement — roman et théâtre — de la Chine ancienne.

Il avait commencé à germer à partir d'interrogations fréquentes sur les traductions de romans et de pièces de théâtre chinois anciens. L'établissement de notes bibliographiques à l'occasion de la rédaction de billets du blog de l'axe de recherche, pour des polycopiés ou des articles se heurtaient toujours à la même obligation de consulter diverses sources et d'aboutir à un relevé approximatif qui avait pris la peine de corriger des erreurs contenues dans les matériaux consultées, parfois d'identifier d'anciennes références non répertoriées et, en général, d'en ajouter de plus récentes. Le constat d'avoir à chaque fois à établir de nouvelles listes m'a conduit à l'idée de créer pour un usage personnel une base de données des traductions en langue française — mais pas uniquement, puisque ma curiosité allait, et continue d'aller, au-delà des bornes de notre langue —, pour ce domaine particulier, afin de pouvoir disposer facilement de ces informations, que je n'aurais plus, par la suite, qu'à réactualiser à l'occasion de nouvelles découvertes ou de nouvelles parutions.

La solution était donc d'user d'outils numériques (comme ceux que propose le logiciel FileMaker que j'ai mis un temps à contribution) pour collecter et organiser avant de les analyser ces données touchant à la production des traductions

françaises d'un corpus somme toute relativement réduit, à savoir une centaine de titres, qui peut, si l'on décide de comptabiliser individuellement les contes en langue vulgaire proposés en recueil et souvent traduits individuellement, s'élever à plus d'un demi-millier, voire même atteindre un décompte cinq ou six fois plus important si l'on applique la même méthode aux récits des collections de récits en langue classique.

En effet, les sources qui proposent des données ordonnées sur les traductions françaises de littérature chinoise sont, non seulement, assez rares — le français n'est plus depuis longtemps la langue reine de la sinologie —, mais, qui plus est, souffrent toutes d'être datées et surtout bridées par leur mode de diffusion, savoir l'édition traditionnelle, laquelle pêche par son aspect définitif. Les monographies ainsi produites ne peuvent être mises à jour suffisamment fréquemment pour prendre en charge les nouveautés ou pour se voir débarrasser des inévitables erreurs que ce travail induit — en réalité, les livres ou les contributions plus modestes de ce type ne sont, pour ainsi dire, jamais réédités. Ainsi, pour en rester à mon domaine d'investigation initial, des ouvrages comme ceux de Martha Davison[49] (1952), Wang Lina[50] (1988) et les listes établies et diffusées depuis, seront toujours soumis à interrogation et pris avec une grande réserve en fonction de leur ancienneté, voir des carences de leur maître d'œuvre dans la maîtrise de notre langue, ou leur manque d'ambition et d'envergure. Du reste, le mode de consultation qu'offrent ces publications ne permet pas de prendre la mesure des informations qu'elles recèlent car leur manquent les index indispensables à un usage satisfaisant. Les plus récentes tentatives, comme l'impressionnante *Bibliographie générale des œuvres littéraires modernes d'expression chinoise traduites en français* (Paris : You Feng, 2014) établie par Angel Pino sur le corpus littéraire de la Chine moderne et contemporaine, n'échappent pas à ces critiques.

---

[49] Martha Davison, *A List of Published Translations from Chinese into English, French and German, Part I*. Ann Arbor (Mich.) : Edwards, 1952

[50] Wang Lina 王麗娜, *Zhongguo gudian xiaoshuo xiqu mingzhu zai guowai* 中國古典小說戲曲名著在國外 (Les grandes œuvres du théâtre et du roman chinois anciens en France). Shanghai : Xuelin, 1988

Mais ce projet personnel, annoncé dès 2008[51], et mené en continu sans objectif autre que de pouvoir disposer d'une matière dont j'imaginais déjà quelques débouchées et l'usage que je pourrais en faire pour étudier la réception du roman chinois en France, devait assez rapidement devenir collectif. Il s'ouvrit par la même occasion, d'abord aux autres domaines de la littérature chinoise dans le cadre des travaux de la Jeune Equipe de recherche « Littérature chinoise et traduction » (JE-LCT, 2004-2008), pour toucher à partir de la création de la Jeune Equipe « Littérature d'Extrême-Orient, textes et traduction » (JE-Leo2t, 2008-2011), toutes les littératures d'Asie que l'effectif de l'équipe nous permettait alors d'envisager avec une belle inconscience des conséquences réelles et concrètes de cet engagement.

Dès lors, en plus de l'abondante littérature de la Chine ancienne, moderne et contemporaine et les productions littéraires de Taiwan et de Hong Kong, nous nous sommes confrontés collectivement aux traductions données à la production textuelle du Japon, de la Corée, de Thaïlande, du Vietnam.

A chaque étape, j'ai donc été amené à perfectionner ma méthodologie et aussi à mieux envisager les implications de ce travail qui prenait des proportions telles qu'il ne s'envisageait finalement que comme une œuvre collective d'ampleur, s'apparentant plus à la construction de la Grande Muraille de Chine qu'à l'édification d'une pyramide. Sa matière est, en l'occurrence, non seulement vaste, mais surtout en perpétuelle expansion ; le travail visant à en rendre compte nécessite de fréquentes mises à jour, comme la Muraille un constant entretien pour éviter les failles ; de plus, son champ d'application semble s'étendre à l'infini et son horizon sans cesse se déplacer ; ses constructeurs doivent, comme ceux qui se retrouvèrent, malgré eux, sous les ordres du cruel Qin Shihuangdi, s'adapter aux différentes configurations topographiques et conditions climatiques des littératures prises en considération. En somme, il s'agissait de s'armer pour réaliser un travail sans fin, en évitant, si possible, de subir le sort réservé par ses sujets au fondateur de l'Empire chinois.

---

[51] Dans un billet du blog de l'équipe Leo2t intitulé « Aucun livre n'est inutile… », le 4 juin 2008, et toujours consultable à l'URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/aucun-livre-nest-inutile.html

Un travail sans fin

En effet, si le projet était né de l'interrogation sur la réception d'un pan réduit de la littérature chinoise ancienne, dont on pouvait facilement prendre la mesure, son champ d'investigation s'est ouvert non seulement à des espaces géographiques et culturels plus grands, mais a également pris le partie de ne mettre aucune restriction à la définition du terme « littérature ». Celui-ci est donc envisagé dans son acception la plus large. Ainsi, tout ouvrage, quel qu'il soit, mais ayant reçu une traduction en langue française sera pris en considération dans Itleo.

Du point de vue de la traduction, et de son histoire, comme de l'évaluation de son impact sur la culture d'accueil, qui sont quelques-unes des investigations auxquelles ont pourra se livrer a posteriori, les textes « extra- » ou « para-littéraires » n'ont pas une importance moindre que les textes plus clairement « littéraires ». C'est ainsi que la traduction d'un traité sur la manière de faire la porcelaine a eu un impact bien plus grand que la traduction des chefs-d'œuvre de la prose classique chinoise ; il en va de même pour un texte tel que le *Sunzi bingfa* 孫子兵法 (Les Stratégies militaires de Maître Sun), et bien entendu pour tous les écrits des penseurs chinois de l'Antiquité. Du reste, on pourrait montrer que tous ces textes, a priori « non-littéraires », le sont beaucoup plus que ce que laisse apparaître la première lecture. Ainsi, pour le domaine chinois ancien au moins, aucun texte n'est indemne de prétention littéraire ou n'en a inspiré à d'autres textes postérieurs ; ils concourent tous à constituer ce que l'on appelle la culture lettrée, et à ce titre, méritent notre attention. De plus, quelles que soient sa nature, sa forme, et ce que fut son importance dans sa culture d'origine, le fait qu'il ait été, ne serait-ce qu'une seule fois, distingué par une traduction, et par là intégré d'une manière ou d'une autre dans la culture de langue française, servant dans certains cas de tremplin vers une diffusion beaucoup plus large, nous interdit de l'exclure de notre investigation.

On trouve une attitude similaire d'ouverture à tous les textes traduits quelle que soit leur nature chez les architectes de la monumentale *Histoire des traductions en*

langue française [52] (Verdier) dont un copieux volume consacré au XIXe siècle a vu le jour en 2012, suivi en 2014 d'un volume encore plus imposant sur les XVIIe et XVIIIe siècles.

Autre point commun avec cette entreprise magistrale qui n'oublie pas les littératures asiatiques mais n'en offre qu'un survol limité, nous avons, depuis le début, fait le choix de prendre en considération toutes les traductions en langue française, sans négliger aucunement celles qui ne furent pas produites et publiées sur le sol français. C'est ainsi que les traductions réalisées à l'extérieur de nos frontières, mais en français, sont collectées et soumises au même examen — je pense naturellement aux travaux chinois diligentés à différentes époques pour assurer la promotion de la littérature chinoise à l'étranger grâce à des revues ou à des maisons d'édition dédiées, mais on trouve dans chaque aire culturelle, une production qui est loin d'être anecdotique, et qui, du reste, ne concerne pas uniquement la littérature du pays initiateur de ces publications, publications au statut particulier et dont les traducteurs sont souvent laissés dans l'ombre.

Les traductions françaises réalisées à partir d'une langue relais, tel l'anglais, ou l'allemand, si fréquentes il y a peu, et qui n'ont pas totalement disparues, seront également traitées avec une attention particulière.

De même, les littératures orales des différentes traditions culturelles seront considérées dès lors que les traductions qui nous les transmettent sont basées sur des transcriptions établies avec rigueur qu'on pourra consulter en tant que texte source. C'est ainsi qu'on pourra sans difficulté intégrer des textes tels que ceux traduits par Vincent Durand-Dastès à partir d'un corpus rigoureusement constitué[53] ; par contre, on laissera de côté l'ensemble des textes se présentant sans autre forme de procès sous les intitulés de *Contes de* … ou *Contes et légendes*

---

[52] Yves Chevrel, Lieven D'Hulst, Christine Lombez (eds.), *Histoire des traductions en langue française. XIXe siècle. 1815-1914.* Lagrasse : Verdier, 2012. Voir l'*Avant-Propos* de Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, pp. 7-14.

[53] Voir notre compte rendu mis en ligne le 2/03/15, « Autour de Jacques Pimpaneau », à l'URL : http://leo2t.hypotheses.org/144 et l'article de Vincent Durand-Dastès, « La Grande Muraille des contes : une collecte géante de littérature populaire en Chine à la fin du XXe siècle et sa publication », à l'URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01055915

de… car il est généralement impossible de retrouver les sources de ces productions dans lesquelles la part de création est souvent très importante.

On comprendra aisément, à partir de ce survol de la matière à traiter, qu'il serait déraisonnable de vouloir fixer un calendrier précis de la progression de la première étape indispensable qui est la collecte des données brutes.

On peut d'ores et déjà évaluer à plusieurs dizaines de milliers le nombre des traductions à prendre en charge. Cette évaluation pourrait donner un total encore plus impressionnant selon la manière d'envisager le décompte. Le nombre d'œuvres les ayant suscitées sera naturellement inférieur. En effet, certains textes ont été plusieurs fois traduits, certains abondamment. Il suffit de rappeler, pour rester toujours dans le domaine chinois, que le *Dao de jing* 道德經 (Classique de la Voie et la vertu) a déjà suscité un peu moins d'une quarantaine de traductions différentes depuis celle que Guillaume Pauthier livra en 1838 ; le nombre de celles du *Sunzi bingfa*, dépasse déjà la douzaine depuis le rendu du Père Jean-Marie Amiot de 1772 ; ces deux textes, comme le *Yijing* 易經 (Classique des mutations), ou pour la littérature de fiction, les récits du *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 (Chroniques de l'étrange) de Pu Songling蒲松齡, continueront sans aucun doute d'inspirer des générations de traducteurs.

Pour alléger légèrement le fardeau que nous aurons à porter nous distinguerons néanmoins les œuvres écrites dans la langue maternelle de l'auteur de celles qui, le cas échéant, pourraient avoir été écrites directement dans une langue étrangère. Quand les traductions des premières seront recensées et analysées, les secondes ne seront que signalées dans la liste des œuvres de cet auteur. Cette distinction pourrait amener à procéder dans un second temps à un traitement particulier de ce corpus. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un ensemble très réduit, facilement identifiable autour de la personnalité et du parcours d'un nombre d'auteurs également réduit, dont certains, du reste, écrivent, comme Gao Xingjian, pour partie directement en français. Il n'en reste pas moins que certains éditeurs offrent aux chercheurs des cas inattendus qu'il faudra évaluer, comme telle œuvre de Lin Yutang 林語堂 (1895-1976) dont la version originale est la version anglaise

(*Lady Wu. A True Story*, 1957), mais qui a été traduite en français à partir d'une version chinoise laquelle ne semble pas être de l'auteur, mais une traduction chinoise de la version anglaise[54].

Le choix de l'outil numérique

L'œuvre à accomplir est à ce point gigantesque qu'il fallait mettre au point un mode opératoire offrant toutes les chances de réussite au projet et qui, indispensable précaution, soit facile à prendre en main par l'ensemble des collaborateurs susceptibles de s'investir.

D'essais infructueux en enlisements, j'ai fini par proposer à l'équipe d'opter pour la création d'un espace numérique wiki qui est l'outil de collaboration scientifique le mieux adapté à notre projet et à ceux qu'il concerne.

Comme défini sur la fiche du wiki le plus célèbre de l'internet, Wikipedia, « un wiki est une application web qui permet la création, la modification et l'illustration collaboratives de pages à l'intérieur d'un site web. (…) C'est un outil de gestion de contenu, dont la structure implicite est minimale, tandis que la structure explicite émerge en fonction des besoins des usagers »[55]. On ne pourrait mieux dire sinon ajouter qu'un wiki est une base de données numériques dont les fiches sont, à différents niveaux, reliées entre elles par des liens hypertextes, ce qui permet à l'utilisateur une circulation identique à celle dont il est familier avec n'importe quel site internet. La simplicité de consultation et de maniement étant un des critères majeurs de la sélection d'un wiki[56], j'ai, parmi les quelque 150 plateformes disponibles, retenu l'une des plus faciles à piloter, que cela soit pour l'administrateur ou pour les collaborateurs. Il s'agit de la plateforme PbWorks (http://www.pbworks.com/), qui compte quelque 4 millions d'utilisateurs de par

---

[54] Lin Yutang, *L'impératrice de Chine.* Roman traduit du chinois par Christine Barbier-Kontler. Arles : Philippe Picquier, 1990.

[55] Voir la notice « Wiki », sur Wikipedia, à l'URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Wiki (Consultée 21/06/16)

[56] En effet, comme j'en ai été averti lors de séances de formation à l'utilisation d'outils numériques, un des premiers éléments à prendre en considération pour mener à bien une entreprise collective de ce type, est de s'assurer de l'adhésion de la communauté des collaborateurs, et qu'un outil trop performant nécessitant un investissement jugé trop grand de la part de chacun met en péril la réussite du projet.

le monde et qui offre depuis 2005 une utilisation gratuite pour les collaborations scientifiques et pédagogiques.

Son exploitation peut se faire à deux niveaux : d'abord en circuit fermé, permettant à l'ensemble des collaborateurs d'alimenter en toute sérénité ce qui est une base de données numériques dotées de moyen de communication interne ; puis, dans un deuxième temps, en direction d'un public visé. En effet, il est aisé de mettre à disposition d'une communauté plus ou moins ouverte le fruit du travail réalisé en amont. Le grand avantage de ce type d'outil est qu'il rend possible la mise en commun des données, offre la possibilité de procéder en permanence à leur correction et à leur enrichissement. Un autre avantage non négligeable est de pouvoir, après la diffusion, recevoir des remarques et des avis des utilisateurs, avis et remarques dont l'administrateur peut tenir compte pour améliorer le produit fini.

En effet, la collecte individuelle des données sur des fichiers Word ou Excel à laquelle nous avons eu recours au début, permettait certes de communiquer le fruit de nos travaux, mais de manière pour le moins imparfaite : au mieux, cette façon de travailler aurait conduit à la production d'un ouvrage de données brutes sans lien les unes avec les autres et condamnait le projet à devenir obsolète très rapidement, donc à trahir ses aspirations premières : fournir une matière perpétuellement mise jour, sans contrainte éditoriale et à coût zéro, hormis l'investissement de chaque collaborateur et les frais induits par la recherche documentaire. La recherche d'un moyen et d'un lieu où chacun pouvait mettre en commun des données présentées selon un schéma élaboré en commun, avec la possibilité de modification constante dans la plus grande transparence, et que ce lieu soit, par la même occasion, celui de la consultation et de l'exploitation de ces données, ne pouvait conduire qu'à un outil informatique tel qu'un wiki, seul en mesure de répondre, dans un premier temps, à toutes ces exigences.

Passée la première crainte ressentie par les membres de l'équipe, cet outil numérique s'est avéré d'une grande souplesse et relativement facile à maîtriser. Plusieurs séances de formation et quelques sessions de travaux pratiques plus tard, la totalité des personnes ayant fait vœu de participer au projet était en

mesure d'y contribuer directement ou en se faisant aider ; des réactualisations régulières permettent depuis de conserver le même degré de compétence et stimulent par la même occasion les moins actifs ou les nouveaux venus. Des didacticiels en ligne offrent le même service à ceux qui, distants ne peuvent profiter des formations proposées au moins une fois par an.

Répartition des tâches

L'outil numérique une fois sélectionné et expliqué, la collecte à grande échelle pouvait commencer. Encore fallait-il s'y préparer avec précaution pour que chacun prenne conscience de la responsabilité qui lui incombait vis-à-vis du domaine sur lequel il avait accepté d'opérer.

Des champs d'investigation furent d'abord définis autour des différentes aires culturelles et linguistiques à explorer. Leur répartition se fit naturellement en fonction des compétences linguistiques des collaborateurs et de leur maîtrise d'un ou plusieurs domaines littéraires ou extra-littéraires, domaine(s) dans lequel (ou lesquels) ils pourraient mettre à profit leurs connaissances. Peut-être n'est-il pas inutile à ce niveau de rappeler quelles sont les conditions minimales à réunir pour collaborer à Itleo. Elles sont rappelées dans un appel à contribution établi en ces termes :

> • *être enseignant-chercheur, doctorant, ou étudiant de niveau master, spécialiste d'une des aires culturelles couvertes par le projet. La porte reste ouverte aux « amateurs de bonne volonté » possédant les mêmes compétences.*
>
> • *posséder de solides connaissances sur un champ littéraire ou para-littéraire extrême-oriental.*
>
> • *posséder des compétences linguistiques solides permettant d'explorer ce champ et d'évaluer les traductions françaises des textes étudiés.*
>
> • *s'intéresser à la traduction, soit d'un point de vue pratique, soit théorique.*
>
> • *être disposé à se former à l'utilisation de l'outil wiki.*
>
> • *abandonner à l'équipe qui conduit le projet les droits d'utilisation des fiches réalisées dans son cadre et accepter qu'elles soient revues et complétées par d'autres membres de l'équipe.*

Une fois désigné, chaque responsable d'une aire culturelle se retrouve libre de prendre en charge sa matière selon son optique personnelle et de procéder au découpage du corpus qui lui revient de la manière qu'il lui semble la plus appropriée pour se lancer, seul ou en groupe, à un premier relevé des textes et des traductions à prendre en charge.

Cette grille de travail, qui peut combiner une division par grandes périodes historiques et par genres littéraires ou catégories textuelles, peut s'appuyer sur une analyse rigoureuse du champ ou bien sur un découpage purement empirique, car elle a, de fait, peu d'impact sur la présentation finale de la base de données. Elle doit être prioritairement élaborée pour faciliter la répartition des tâches et la collecte des données. *In fine*, elle pourra être redéfinie au regard des expériences menées dans les autres domaines linguistiques.

Pour dire un mot de celle qui a été retenue pour le domaine chinois, sur lequel j'ai d'une certaine manière plus clairement imprimé ma marque, elle a clairement défini deux entités à partir de critères chronologiques — Chine ancienne vs Chine moderne et contemporaine avec pour date de bascule l'an 1911, date de la fin du système impérial ; chaque partie a ensuite été déclinée en grandes catégories textuelles : roman, théâtre, poésie, prose, pensée (catégorie fourre-tout où échoit l'ensemble des textes extra- et para-littéraires dont il a été question plus haut)[57] ; rien n'interdit à l'avenir de remodeler cette organisation qui s'avère opérante pour le moment. Elle permet non seulement de prendre la mesure du travail à faire par l'établissement de liste de textes ayant reçus des traductions, mais aussi de se rendre compte très aisément des progrès de l'entreprise. On peut ainsi constater que certains champs sont sur le point d'être achevés (roman et théâtre chinois anciens), que d'autres sont en bonne voie (prose littéraire chinoise ancienne), quand d'autres n'ont guère progresser (poésie). La plateforme offre notamment à l'administrateur la possibilité de suivre très précisément l'avancée des travaux et de pouvoir faire des évaluations quantitatives très précises. C'est à ce niveau que la

[57] On aurait aussi pu emprunter à Lin Yutang (*My Country, My People*, 1936) la catégorie « Literature that instruct » (littérature qui instruit) laquelle couvre l'immense champ de la littérature qui n'est pas celle de « l'expression de l'émotion » jugé par lui de meilleure qualité que la première qui est celle de « l'expression des idées ».

signature du collaborateur peut apparaître associée au titre d'une œuvre dont il va créer les différentes fiches pour rendre compte de sa prise en charge par la traduction ; bien évidemment, son travail pourra être enrichi de manière transparente par d'autres collaborateurs.

On le voit, si le travail à réaliser laisse peu de place à la fantaisie, une certaine liberté d'action est conservée. Cette latitude contrebalance la nécessité impérieuse pour chacun de suivre le plus rigoureusement possible les procédures qui seront décrites plus loin.

C'est ainsi que s'impose à tous l'obligation d'être en mesure de maîtriser le corpus d'œuvres dont il doit dans un premier temps recenser les traductions avant de les intégrer dans la base de données, pour enfin, s'il le souhaite les analyser selon une optique de son choix.

En plus des membres de l'axe Leo2t, lesquels sont soit chercheurs au CNRS, soit enseignants-chercheurs spécialistes d'une aire culturelle asiatique, ou encore doctorants, des étudiants de niveau master — principalement de la spécialité « Recherche en sinologie » du master Aire culturelle asiatique (AMU) —, sont aussi conviés à contribuer sous le contrôle attentif d'un responsable. Depuis la création de la base de données, c'est une cinquantaine de collaborateurs qui a contribué à l'enrichir ; certains avec une belle constance et une réelle détermination, d'autres de manière plus anecdotique.

Avant de passer à l'exposé des modalités de collecte des données, on doit rappeler combien cruciale et délicate est la première étape du projet : dresser la liste des œuvres traduites en langue française sur une période qui couvre pour certains champs pas moins de quatre siècles.

Si pour une première approche on peut exploiter les ouvrages ou inventaires existants, il faut à chaque fois, pour chaque langue source et chaque domaine, déployer des trésors de patience pour identifier les manques de ces relevés et en corriger les erreurs. L'interrogation de bases de données en ligne, telle que la base Worldcat (http://www.worldcat.org/) qui depuis 2001 propose un accès aux catalogues numérisés des bibliothèques du monde entier, sera en l'espèce d'un

grand secours ; l'exploitation de l'ensemble des bases existantes, numériques ou non, s'impose comme point de départ de notre travail d'inventaire.

Il n'empêche qu'il faut ensuite procéder à un travail fastidieux de pointage afin de compléter et d'actualiser les relevés ainsi établis. Dans certains cas, l'avancée est retardée par le problème de l'identification de l'œuvre source, laquelle n'est pas forcément clairement indiquée par les traducteurs et leurs éditeurs. Elle peut, qui plus est, avoir subi des manipulations qui rendent l'auscultation encore plus délicate et incertaine. Les problèmes de transcription des langues non alphabétiques rentrent également en compte dans cette quête parfois ingrate mais indispensable.

C'est pourquoi, la maîtrise d'un champ littéraire ou para-littéraire s'impose à celui qui se livre à ce genre d'exploration, car il sera mieux placer pour identifier, le cas échéant, les fausses traductions, ou repérer les traductions s'appuyant sur une langue relai ou toutes sortes de curiosités que réserve au chercheur la circulation des textes et de leurs traductions.

L'ambition de fournir le relevé le plus complet et le contenu le plus actualisé possibles, nous conduit aussi à mettre au point des outils de veille afin d'être en mesure d'intégrer le plus rapidement possible les nouvelles productions. Cette veille se doit d'être particulièrement attentive à l'activité éditoriale dans les domaines les plus productifs du moment, qui sont ceux des littératures contemporaines de Chine, de Taiwan, de Corée et du Japon. Les services de la documentation de notre bibliothèque universitaire, en la personne chargée du domaine asiatique, M. Jean-Luc Bidaux, nous sont de ce point de vue d'un grand secours. La politique d'acquisition suivie depuis des années favorise notre champ d'exploration en intégrant en plus des publications anciennes et récentes, les œuvres dans leur langue source. En contrepartie, les fiches Itleo prennent la peine de signaler la présence de l'ouvrage original et, de sa (ou ses) traduction(s), dans le fonds en indiquant sa côte et en fournissant un lien hypertexte vers le catalogue numérique — les utilisateurs locaux d'Itleo peuvent ainsi accéder plus facilement aux matériaux signalés dans la base.

La collecte

Quelles que soient les aires culturelles considérées et les périodes choisies, la collecte des données s'organise selon trois registres majeurs qui sont aussi complémentaires qu'indissociables : les œuvres, les traductions et les traducteurs.

Les œuvres

Si c'est bien l'existence d'une traduction qui est déterminante dans l'attention que l'on portera à un texte issu des différentes cultures prises en considération dans Itleo, c'est l'œuvre source qui va devenir le pivot de notre travail ; c'est donc vers elle qu'on se tournera pour commencer.

L'attention portée à l'œuvre source trouve plusieurs justifications dont la première est sans doute ce qui réunit l'ensemble des collaborateurs, savoir un amour de la littérature, celle de son aire culturelle de prédilection, mais aussi celles des autres espaces voisins avec lesquels « sa » littérature peut entretenir des liens très intimes. Deuxièmement, même si le projet conduit à se tourner rapidement vers les traductions, il serait dommageable pour sa cohérence de faire l'impasse sur une connaissance poussée du corpus de base, indispensable préliminaire à une appréciation ultérieure de la qualité des traductions et de l'évaluation de sa réception.

La primauté donnée aux œuvres implique que le collaborateur qui va se pencher sur l'une d'entre elles, puis sur sa (ou ses) traduction(s) française(s), en maîtrise non seulement la langue, mais est capable de la situer dans son contexte culturel avec finesse — ceci est d'autant plus important qu'il va devoir en donner une description détaillée. Il va ainsi devoir l'identifier selon une routine dont les étapes sont fixées dans une « fiche œuvre » qu'il va devoir informer au mieux de ses connaissances, tout en sachant qu'elle pourra être à n'importe quel moment enrichie ou corrigée par lui ou un autre collaborateur[58]. Le créateur d'une fiche œuvre peut dans un premier temps se contenter de remplir les données de base et

[58] Nous proposons en annexe la « fiche œuvre » remplie par nos soins pour *Rouputuan* 肉蒲團 (Document 1). Il s'agit d'une extraction donnant un aperçu de cette fiche en date du 14 juillet 2015. Sa version numérique est accessible à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/60038317/Chair, tapis de prière

s'octroyer le temps de revenir la compléter, voire de confier cette tâche à quelqu'un d'autre travaillant sous sa responsabilité.

Mais avant de se livrer au relevé qui va être détaillé ci-dessous, il va devoir donner à l'œuvre un nom pour l'intégrer dans la base, un « titre de référence » qui permettra aux non-spécialistes du champ linguistique auquel elle appartient de pourvoir la nommer sans risque de confusion avec une autre œuvre dont la transcription serait très proche — n'oublions pas que cette base accueille des productions d'au moins cinq langues ayant chacune un système de transcription qui peut dérouter et conduire à des confusions. Il doit en cette circonstance faire preuve d'imagination pour trouver à l'œuvre un titre différent de tous ceux déjà utilisés par les traducteurs, non seulement pour éviter la confusion qui pourrait intervenir entre l'œuvre et sa traduction, mais aussi pour la bonne raison qu'une base de données ne peut accepter deux fiches portant le même nom. Il se repliera, le plus souvent sur un mot à mot dont le manque d'élégance le mettra à l'abri des doublons toujours possibles — la traduction n'est-elle pas un art de la contrainte mais aussi une source inépuisable de surprises ?

Pour les œuvres extrêmement traduites d'autres méthodes, tout aussi peu élégantes, seront retenues — il s'agit à ce niveau de privilégier l'aspect pratique imposé par l'outil numérique sur les considérations esthétiques. Pour faire comprendre ce point, prenons l'exemple d'une œuvre de Gao Xingjian 高行健 : le choix d'un titre comme « La Bible d'un homme seul » permettra de distinguer la « fiche œuvre » de la « fiche traduction » qui sera créée pour *Le Livre d'un homme seul*, titre retenu par Liliane et Noël Dutrait pour leur traduction de l'œuvre (Aube, 2000) ; ce titre alternatif sera, de fait, plus facile à utiliser pour un non sinisant que les caractères 一個人的聖經 ou leur transcription en *pinyin* : « *Yigeren de Shenjing* ». De même *Lingshan* 靈山 deviendra « La Montagne des Esprits » pour éviter la confusion avec *La Montagne de l'âme* (Liliane et Noël Dutrait, trad., Aube, 1995).

L'œuvre ayant trouvé sont nom dans la base, elle peut être enfin traitée. Ceci implique naturellement un travail préliminaire qui peut réserver bien des embûches.

Après avoir donné les informations de base concernant son, ou ses titre(s), savoir le titre original et, le cas échéant, son (ou ses) titre(s) alternatif(s) — certaines œuvres, comme celles du second rayon chinois en reçurent un grand nombre afin notamment d'échapper à la censure — , le travail de description va prendre en charge d'identifier la famille de textes à laquelle l'œuvre en examen appartient. Compte tenu du corpus de départ, et la volonté d'intégrer tous les textes ayant reçu une traduction, il faut s'attendre à devoir couvrir l'ensemble des genres littéraires et extra-littéraires existants dans chaque culture. Chaque collaborateur est donc convié à faire l'effort d'identifier en fonction des critères stylistiques de la culture d'origine de ce texte le genre (sous-genre ou catégorie textuelle) auquel appartient l'œuvre en examen. Il ne peut en effet se satisfaire des appellations génériques françaises supposées équivalentes utilisées souvent sans précaution aucune, et qui ont pour effet d'occulter la diversité des pratiques littéraires propres à chaque culture d'Asie.

Pour ne prendre qu'un exemple, le terme coréen *pansori* ne pouvant trouver d'équivalent parfait dans notre langue, on s'en servira donc comme un marqueur générique qui permettra d'interroger la base et de faire apparaître tous les *pansori* ayant été traduits. On doit donc prendre la précaution de conserver aux œuvres leur identité générique initiale afin de permettre les interrogations ultérieures plus fines de la base, et de pouvoir répondre, par exemple, à des interrogations sur le sort réservé aux genres dramatiques chinois tel que le *zaju* 雜居. Le terme générique français, avec ses réserves d'emploi, ici « théâtre » ou « pièce de théâtre-opéra des Yuan » pourra naturellement permettre au non spécialiste de s'orienter dans la même matière. Il sera bénéfique de faire apparaître dans cette rubrique les termes utilisés par les différentes cultures pour cataloguer une œuvre en fonction de sa thématique, comme par exemple le *caizi jiaren xiaoshuo* 才子佳人小說 ou encore *wuxia xiaoshuo* 武俠小說, toutes deux, comme bien d'autres, encore en quête d'équivalent français.

Un glossaire général sera établi pour fournir les correspondances et les rapprochements qui peuvent être faits entre différents genres nationaux, et indiquer aux collaborateurs la terminologie à privilégier — il s'agit d'un chantier

en cours mené en collaboration avec les différents responsables des aires culturelles considérées.

La forme de l'ouvrage, savoir sa composition, sera également décrite de la manière la plus précise possible, ce qui n'est pas toujours aussi facile qu'il y paraît au premier abord, notamment lorsqu'on fait face à des œuvres anciennes ou à des anthologies et des collections de grande ampleur. La taille de l'ouvrage en nombre de caractères ou de signes, si elle est connue, sera également fournie car cette information, comme celles concernant la forme de l'œuvre, constitue un élément très utile dans le cadre d'une évaluation de son rendu en français.

L'œuvre une fois identifiée du point de vue de son appartenance générique et thématique, et sa forme décrite, le collaborateur doit être en mesure d'en donner un bref résumé (ou dans le cas des ouvrages composites évoqués plus haut, un relevé détaillé), ce qui implique qu'il en a une connaissance sinon intime, tout au moins suffisante pour arriver à la présenter et à la situer dans son contexte littéraire originel. Des renvois vers des ouvrages ou des études spécialisés sont également envisageables afin de permettre au non-spécialiste de se faire une idée précise de l'œuvre en question.

La description doit ensuite prendre en compte la matérialité du texte, et remonter à sa source, savoir dans l'idéal, à son édition originale, ou, pour le moins, à la version la plus proche d'elle, en faisant état si nécessaire des manuscrits ou imprimés anciens, voir des éditions anciennes et modernes qui auraient pu compter dans sa circulation. Dès lors qu'elles auront été repérées, les éditions les plus significatives devront ainsi être signalées, et un texte référent identifié. C'est cette édition qui pourra servir d'étalon dans l'évaluation des traductions.

Si dans la plupart des cas, notamment pour la littérature contemporaine, cette recherche pourra se limiter à signaler la première édition de l'œuvre traduite, elle pourra réserver plus de difficultés lorsqu'elle sera conduite sur des œuvres anciennes telle que le *Hongloumeng* 紅樓夢; dans des cas aussi complexes, on ne se privera pas de renvoyer aux études les plus complètes sur la genèse de l'œuvre en question et de se contenter de fournir une synthèse des développements

philologiques qu'elle a suscités. Il n'empêche que même pour des œuvres récentes, on prendra garde aux variations qui peuvent apparaître entre différentes éditions, ce qui arrive pour certains textes dont l'édition taiwanaise, par exemple, présente des variantes par rapport à celle produite sur le continent. Les liens vers des éditions fac-similés ou numériques en ligne pourront également être fournis à cet endroit. Cette approche philologique de l'œuvre s'avérera très utile pour évaluer l'attitude des traducteurs vis-à-vis des œuvres qu'ils traitent.

Ceci fait, on pourra ensuite se tourner, s'il est connu, vers l'auteur de l'œuvre ou faire apparaître celui à qui on en impute la réalisation, voire signaler le processus particulier mis en œuvre en cette occasion et désigner, le cas échéant, le compilateur ou le responsable de la mise en forme de l'ouvrage. La situation particulière au regard de l'auteur, ou de ce qui peut en tenir lieu, sera naturellement explicitée. Parfois, la mention « attribuée à » pourra être utilisée pour éviter les affirmations trop définitives qui cachent souvent un manque de curiosité par rapport au cheminement de l'œuvre jusqu'à nous.

Les auteurs réels ou supposés, et autres compilateurs, anthologistes, etc., recevront un traitement à part avec la création d'une « fiche auteur » dédiée qui pourra notamment prendre en charge l'exposé des éléments biographiques et situer l'ouvrage traduit dans l'ensemble de ses œuvres. Nous y reviendrons plus loin

La partie descriptive de l'œuvre étant achevée, on peut dès lors s'attacher à aborder, sa réception via la traduction hors de son contexte culturel et linguistique propres, ce qu'on va envisager dans un premier temps de manière globale.

Il convient à ce niveau de pousser l'investigation jusqu'à identifier les différentes traductions qui ont été données de l'œuvre, d'abord dans les autres langues, puis en français. La connaissance de l'existence d'une traduction en langue occidentale antérieure à la traduction française s'accompagnera d'un questionnement sur son impact réel ou supposé sur le rendu français. Sans en être véritablement une traduction au carré, elle a pu néanmoins s'en inspirer, consciemment ou non. On sait, d'autre part, que certains textes sont à ce point complexes que les traducteurs

qui s'y confrontent n'hésitent pas à utiliser toutes les armes en leur possession pour résoudre certaines difficultés ; certains, du reste, n'hésitent pas à avouer leur dette vis-à-vis des traductions de leurs collègues étrangers et signalent celles dont ils ont pris connaissance.

L'établissement de ces listes gagnera à exploiter les bases de données mondiales et locales. C'est naturellement la dernière liste — celle des traductions françaises —, qui doit recevoir la plus vive attention. Ce dernier relevé se doit d'être le plus complet possible. Il pourra selon l'avantage qu'on pourra en tirer se présenter sur le mode chronologique de la plus ancienne à la plus récente, soit faire apparaître différents registres de traitement : traduction(s) intégrale(s) et traduction(s) partielle(s). Les adaptations, si elles sont clairement définies comme telles, constitueront un troisième registre de référencement.

Pour chaque registre — traductions intégrale ou partielle, et le cas échéant adaptation —, les références seront fournies avec la plus grande attention en relevant tous les éléments bibliographiques, sans omettre d'indiquer les collections et bien entendu les traducteurs.

Ce travail accompli — travail qui peut dans certains cas réserver bien des difficultés, surtout lorsqu'il est question d'œuvres anciennes ou des compilations ou anthologies telle que le monumental *Taiping guangji* 太平廣記 (Compendium de l'ère de la Grande Paix) —, le collaborateur peut, on aimerait dire enfin, se tourner vers les traductions en langue française, avec une attention pas moins soutenue que celle qu'il a consacrée aux œuvres.

Les traductions

Chaque traduction, même la plus décevante — il en sera de même pour les traductions libres et les adaptations —, recevra sa fiche analytique et critique, appeler « fiche traduction » [59]. Celle-ci devra invariablement fournir des informations précises, qui dans certains cas seront malaisées à obtenir.

[59] Nous proposons en annexe deux exemples de « fiche traduction » remplie par nos soins pour les deux traductions françaises reçues par *Rouputuan* (Documents 2 et 3) dans leur version du 14 juillet 2015. Les versions numériques sont accessibles aux URL :

Outre les références purement bibliographiques des différents tirages reçus par la traduction, c'est l'identification du (ou des) traducteur(s) qui s'imposera, prémices à une description détaillée de l'édition princeps, description prenant en compte l'ensemble des éléments constituant son appareil critique (préface, appendice, notes, avertissement, etc.).

Cet examen attentif à la manière dont une traduction est livrée à son lectorat est un élément important de l'évaluation qui sera réalisée plus tard, il convient donc de lui apporter beaucoup de soin. On sait, au moins depuis *Seuils* (1987) de Gérard Genette l'importance que revêt chaque élément qui entoure le texte dans la perception qu'on s'en fera. Ce qui est vrai pour une œuvre l'est autant pour une traduction.

Dans le même temps, on sera à l'affût de toutes les informations permettant de saisir l'attitude du traducteur vis-à-vis de son travail — en tentant de distinguer ce qui est de son fait et ce qui incombe aux contraintes éditoriales et aux choix, par exemple, d'un directeur de collection.

Certains éléments jugés intéressants pourront même être reproduits, car contrairement à une base de données formatée avec des cases à remplir, l'espace wiki offre la liberté d'alimenter les fiches selon la nécessité, offrant la possibilité de recueillir toutes sortes de notations qui seront utiles à l'analyse future.

On suivra aussi avec attention l'évolution du paratexte en fonction des différentes rééditions, en signalant, le cas échéant, les modifications apportées par les uns ou les autres, tout en essayant de déterminer à qui on les doit (éditeur, traducteur, directeur de collection, éditeur scientifique).

Les rubriques subsistantes pourront, à défaut d'indice ou de certitude, voir de manque de temps, restées non informées, mais on comprendra que la valeur de la base dépend de la manière dont elles seront effectivement remplies.

En effet, ce qui est en jeu là, plus que l'établissement d'une liste de traductions, c'est la présentation des éléments indispensables pour pouvoir porter, dans un

---

http://itleo.pbworks.com/w/page/60038860/Jéou-P'ou-T'ouan ou La Chair comme tapis de prière et http://itleo.pbworks.com/w/page/60038881/De la chair à l'extase

second mouvement, un regard critique, ou, pour le dire simplement, pouvoir procéder à l'évaluation des traductions.

Il s'agit, d'une part, de l'identification de l'édition source ou des éditions utilisées par le traducteur — sans cette information comment évaluer la traduction sans risquer de commettre des erreurs de jugement ? Si l'on pourra se satisfaire de l'information lorsqu'elle est fournie par l'éditeur, on aura à cœur de trouver l'indication dans les explications laissées par le traducteur ; dans bien des cas, il faudra pousser plus loin la recherche pour proposer des hypothèses en distinguant, par exemple pour des textes anciens, entre un certain nombre d'options possibles les éditions qu'auraient pu utiliser le traducteur.

D'autre part, on tentera de définir, autant que faire se peut, le contexte qui a suscité la traduction — est-ce une commande d'éditeur, le choix du traducteur, un travail collectif, etc. ? Pour répondre à ce type d'interrogation, on se basera sur le paratexte mais on pourra, lorsque cela est encore possible, interroger directement le traducteur. A défaut, on se rabattra sur la consultation de ses écrits ou de ceux qui y ont collaboré. On sait par exemple, que le fondateur de la collection « Connaissance de l'Orient » aux Editions Gallimard, René Etiemble, a laissé beaucoup d'indications dans ses écrits personnels sur la genèse de certaines des traductions qu'il a suivies et diligentées pour sa collection, ou pour la « Bibliothèque de La Pléiade ». Sera ainsi plus facilement défini l'horizon d'attente de la traduction.

Restera ensuite à définir le type de traduction. Il revient à chaque collaborateur de fournir les bases d'une évaluation et de répondre, dans un premier temps, à des questions simples du type de celles-ci : s'agit-il d'une traduction intégrale, partielle, d'une adaptation libre, d'une paraphrase scolaire, etc. ? Cela implique que le collaborateur aura, à ce moment de son investigation, pris la peine de confronter de manière significative la traduction avec le texte source. Une charte de bonne conduite devra être élaborée pour encadrer ce travail familier des traductologues, et qui constituera le socle d'une évaluation à venir. Cette nouvelle étape va nécessiter d'engager, dans les mois à venir, une réflexion collective sur les modalités de sa réalisation. Celle-ci va naturellement s'inspirer des rares travaux

produits dans ce domaine de la traductologie (Reiss, 1971 ; Berman, 1995 ; Hewson, 2011 ; Constantinescu, 2013), travaux dont la lecture a, d'une certaine manière, contribué à façonner la structure de la collecte des données d'Itleo. Ce qui est visé là est, compte tenu du manque de préparation, voire de motivation, des membres de l'équipe, de définir une terminologie et une méthodologie communes pour formuler de manière simple des appréciations qualitatives sur les traductions intégrées dans Itleo. La réflexion qui sera engagée lors des réunions régulières que tient l'équipe, pourra également s'ouvrir à tous les acteurs de la traduction, en invitant, à l'occasion de journées d'étude, des traductologues, des spécialistes des littératures d'Extrême-Orient, des traducteurs, des éditeurs ou des directeurs de collection.

Il n'en reste pas moins que chacun est d'ores et déjà libre de livrer les remarques suscitées par son examen d'une traduction, voire de relever les éléments fournis par les travaux qui ont déjà formulés des jugements sur elle. Chaque formulation, même approximative, peut se révéler productive et servir à nourrir une approche plus méthodique. Il y a, de plus, dans l'appréciation des traductions des facteurs émotionnels qui ne sont pas réductibles à une méthodologie — il convient qu'ils trouvent à s'exprimer.

Passé cette étape, reste une dernière tâche pas moins ardue que les précédentes à accomplir. Il s'agit de rendre compte de l'influence que la traduction a pu avoir sur la culture d'accueil. Celle-ci peut naturellement être nulle, ou bien se limiter à un simple relevé des rééditions. Elle peut être parfois beaucoup plus féconde, car dans certains cas des traductions ont été à la source d'une nouvelle création littéraire. Les exemples les plus connus sont à trouver chez Voltaire dont l'*Orphelin de la Chine* doit beaucoup à la traduction par le Père de Prémare (1667-1735) d'une pièce de la période Yuan, et un passage de son *Zadig* à celle d'un conte du fameux recueil du XVIIe chinois, le *Jingu qiguan* 今古奇觀[60] ; pour prendre un autre exemple cher à mon cœur, il en va de même pour la médiocre traduction réalisée en 1827 par Jean-Pierre Abel-Rémusat en 1827 du premier récit du *Shi'er lou* 十二樓 de Li

[60] Un relevé détaillé de l'influence de cette collection sera fourni par Huang Chunli dans la thèse qu'elle va bientôt soutenir sur les traductions du *Jingu qiguan*.

Yu 李漁 (161-1680) qui a inspiré un conte à Théophile Gautier (1811-1872)[61]. A chaque fois, la responsabilité du traducteur est immense dans l'image qu'il donne d'un texte source ; il est donc naturellement qu'Itleo lui accorde une grande attention.

Les traducteurs

Le traducteur est bien entendu l'élément central dans le processus de traduction ; chaque traducteur recevra donc une fiche individuelle[62].

Alors que les précédentes fiches pouvaient être réalisées par un seul collaborateur en mesure de traiter à lui seul une entité — une œuvre et ses traductions françaises —, la fiche créée pour un traducteur sera le plus souvent alimentée collectivement.

Sa vocation est de recueillir le maximum d'informations sur le traducteur, sa formation, ses travaux en dehors de la traduction, et, naturellement, la liste de ses traductions, seul ou collectivement.

Lorsque celui-ci est vivant et encore actif, on pourra prendre contact avec lui pour obtenir des éclaircissements sur les points en suspens — un questionnaire type sera mis au point afin d'entreprendre de manière systématique cette investigation. Il n'est pas exclu que la même attention soit portée à l'avenir aux éditeurs et directeurs de collections, lesquels jouent un rôle non négligeable dans l'élaboration des traductions et pas seulement au niveau de leur diffusion.

Dans certains cas, la collaboration autour du traducteur impliquera des spécialistes de plusieurs domaines linguistiques, comme pour Léon de Rosny (1837-1914) qui a traduit en français à partir du chinois et du japonais ; le cas d'Armel Guerne (1911-1980) qui via l'allemand a « traduit » du chinois mais a également collaboré à des traductions du japonais, me permet de rappeler que seront intégrées à tous les niveaux de l'analyse, mais avec des précautions

---

[61] Voir notre « Li Yu en français (suite 2) » billet du 24/07/12, en ligne à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/64

[62] Nous proposons en annexe la « fiche traducteur » pour Pierre Kaser (Document 4) dans sa version du 20 juillet 2015. La version numérique est accessible à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/60036413/Pierre Kaser

particulières propres à leur nature particulière, les traductions au carré, savoir celles qui offrent un rendu français d'une œuvre extrême-orientale, mais par le relai d'une autre langue (anglais, allemand, mandchou, etc.).

En plus de l'établissement, parfois extrêmement problématique, de l'identité du traducteur, lequel, ne l'oublions pas, peut se cacher dernière un ou plusieurs pseudonymes, ou avoir conserver très secrètement des éléments de sa biographie, on dressera le tableau le plus précis possible de sa formation intellectuelle et linguistique ; on fournira également le relevé précis des travaux qu'on lui doit, et pas seulement en matière de traduction — le reste de son œuvre, si elle existe, fournira d'intéressantes perspectives d'analyse, permettant par la même occasion de prendre la mesure de la part occupée par la traduction dans son œuvre.

On veillera également à tenter de définir le rôle de chaque traducteur dans les cas de collaboration, en distinguant clairement les traductions personnelles des traductions collectives, voir des traductions réalisées sous la direction d'un enseignant-traducteur, comme celles conduites naguère par Jacques Reclus.

Les auteurs

Ils ne sont pas oubliés. L'absence d'une entrée « auteur » dans le top trois des préoccupations vient du fait que la base a été envisagée avec pour point de départ le corpus classique chinois qui, dans bien des cas, fait fi de l'auteur au sens commun du terme. Il n'empêche que pour les corpus moderne et contemporain, celui qui consultera la base sera tenté de l'interroger à partir, non pas des œuvres individuelles, mais cherchera les œuvres traduites d'un auteur en particulier. Ce type de consultation sera naturellement rendu possible par la création de listes *ad hoc* en complément des listes des œuvres traduites, des traductions et des traducteurs.

Les notices sur les auteurs prendront la peine de fournir, outre des éléments biographiques actualisés et des renvois aux meilleures monographies, un relevé précis des œuvres traduites sans oublier de mentionner celles encore inédites en traduction.

On va voir que ce type d'informations pourra remplir une des nombreuses attentes que ce travail ambitionne de combler[63].

Pourquoi ? Et pour qui ?

En effet, on est fondé, au terme de cette présentation sommaire d'Itleo, à se demander pourquoi dépenser autant d'énergie et mobiliser autant de compétences sur un projet tel que celui-ci ?

On l'aura compris, il ne s'agit pas seulement de fournir les listes les plus exhaustives des traductions françaises de textes issus d'Extrême-Orient — encore qu'y parvenir serait déjà un succès notable. Tout en favorisant le partage d'une masse considérable de données présentées de manière ordonnée et recueillies selon des procédures rigoureuses, l'outil numérique retenu en rend l'actualisation et l'enrichissement possible à chaque instant, mais là ne s'arrête pas nos prétentions.

La volonté qui porte le projet vise à fournir des éléments de réponses à des questionnements nombreux touchant à différents domaines d'étude.

Les pistes qui vont être rapidement esquissées ci-dessous sont des indications qui reflètent principalement des interrogations personnelles ; l'ordre dans lequel elles sont proposées ne constitue aucunement une hiérarchie des explorations rendues possibles par le travail réalisé en amont.

Pour gagner du temps, posons la question simplement : à qui peut profiter ce travail ?

Aux historiens de la traduction

Les historiens de la traduction pourraient bien être les premiers bénéficiaires de ce travail quand il sera mené à son terme. Si ce domaine de la recherche sur la traduction est encore en recul, c'est, comme il a été souvent signalé, parce que les matériaux nécessaires pour constituer cette histoire font défaut ; ceci est encore

[63] Nous proposons en annexe la « fiche auteur » pour Li Yu (Document 5) dans sa version du 15 juillet 2015. La version numérique est accessible à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/63549636/Li Yu 李漁

plus le cas dans le domaine asiatique que dans beaucoup d'autres domaines linguistiques.

Itleo va, nous en sommes convaincus, contribuer à fournir les armes nécessaires à l'écriture de l'histoire, ou des histoires, de la traduction en langue française des littératures d'Extrême-Orient. Pour ma part, j'ai déjà vérifié l'extraordinaire bénéfice que présente cette base de données en me concentrant sur un segment très réduit pour lequel le travail préliminaire est quasiment accompli, savoir le roman chinois ancien en langue vulgaire. Un projet d'histoire de l'accueil de la littérature de fiction de la Chine ancienne en France est justement en train d'être conduit sous ma direction. Il devrait se concrétiser par la rédaction de deux ouvrages ; un en chinois, l'autre en français[64].

Aux historiens de la littérature générale et aux comparatistes

Si les historiens de la traduction trouveront en Itleo matière à analyse, à confrontation et à comparaison, les historiens de la littérature générale, qui s'aventurent très rarement en aussi lointaines contrées, gagneront à ausculter Itleo et plus particulièrement certaines rubriques des fiches traductions, comme, par exemple, celle sur l'influence des traductions sur la création littéraire. Certaines montrent déjà comment un texte chinois est, par l'intermédiaire de sa traduction, à la source de créations littéraires dans le pays d'accueil. S'ouvre là un domaine qui concernera encore plus directement les comparatistes, qui s'ils ont déjà repéré un certain nombre de connections littéraires évidentes entre Orient et Occident, seront heureux d'explorer de nouvelles pistes.

S'ils peuvent, grâce à la littérature savante sur le sujet, laquelle est abondante en anglais, et parfois riche en français ou en d'autres langues facilement abordables, se faire une idée relativement conforme à la réalité de la valeur d'une œuvre dans son contexte d'origine et recueillir sur certaines d'entre elles des informations sur son écriture, les comparatistes, à de rares exceptions près (Etiemble, Muriel Détrie, Zhang Yinde), sont fort démunis face à une œuvre issue de la tradition extrême-

[64] Nous proposons une brève présentation de ce projet à la suite de cette présentation générale d'Itleo.

orientale. Contraints de passer par des traductions dont ils ne peuvent évaluer la qualité, ils se mettent souvent inutilement en difficulté.

Itleo leur fournira une aide précieuse, non seulement pour identifier les traductions les plus fidèles, mais aussi pour évaluer le degré de confiance dont ils peuvent les créditer. Même exploité *ad minima*, Itleo pourra leur éviter de faire le mauvais choix entre plusieurs rendus pour s'approcher d'une matière qu'ils ont beaucoup de réticence à prendre en compte. Une meilleure connaissance des traductions des littératures d'Extrême-Orient ne peut que contribuer à mettre cette littérature à la disposition des chercheurs.

Aux enseignants de la littérature asiatique en traduction

De la même manière, ceux qui, de plus en plus souvent, sont confrontés aux littératures du monde asiatique dans leur pratique pédagogique pourront trouver en Itleo une boussole pour conduire leurs élèves et leurs étudiants avec plus de sécurité vers des contrées littéraires qu'ils ne discernent qu'avec beaucoup de difficultés. La consultation des notices autour d'un roman tel que *Xiyouji* 西遊記, les conduira vers la traduction intégrale qu'en donna André Lévy pour la collection la « Bibliothèque de la Pléiade » (*La Pérégrination vers l'Ouest*, Gallimard, 1991), plutôt que vers les rendus approximatifs ou abrégés qu'ils peuvent parfois choisir par simple méconnaissance. Les exemples de cet ordre seraient trop nombreux pour être cités tous, mais si Itleo pouvait détourner tous les lecteurs des traductions clairement fautives pour les conduire vers la lecture des meilleurs rendus disponibles nous n'aurions pas travaillé en vain.

Aux critiques littéraires

Cet aide à la découverte et à la lecture serait tout autant profitable aux critiques littéraires, lesquels sont encore plus démunis que les chercheurs des domaines littéraires, car ils doivent la plupart du temps se prononcer sur la valeur d'un ouvrage sans filet de secours. Du reste, ils le font en oubliant trop souvent qu'ils n'ont pas affaire à l'œuvre elle-même mais qu'elle leur parvient par le filtre, parfois déformant, parfois même mutilant, de la traduction. Il n'en reste pas moins que la recherche et la critique de ce type ne fonctionnent pas à la même vitesse, et que le

collaborateur d'Itleo ne pourra que s'attrister de constater que le critique littéraire, toujours prompt à se prononcer, ne fasse que peu de cas de son travail.

Aux éditeurs

Les éditeurs pourraient eux aussi tirer en de nombreuses occasions des enseignements des notices d'Itleo, soit pour regarder comment ont été évaluées leur production, soit pour y puiser de nouvelles pistes d'édition en se penchant notamment sur les fiches « auteur ». Ils pourront également mieux évaluer les compétences des traducteurs qu'ils font travailler et déceler ceux à qui ils pourront confier la réalisation de futurs projets.

Aux traducteurs

Les traducteurs eux-mêmes pourront par la consultation des domaines dans lesquels ils interviennent, affiner leur choix pour de nouvelles traductions ou être séduits par l'appel de la retraduction d'ouvrages qui ont marqué l'histoire de la traduction mais dont les rendus ont fait leur temps ou ne sont plus accessibles.

Aux sociologues de la traduction

Les sociologues de la traduction auront aussi grâce à Itleo une masse de données disponibles pour alimenter leurs recherches. Qu'ils s'intéressent aux traducteurs ou à l'impact des traductions, ou encore à ce que les choix de textes traduits et la manière dont ils ont été pris en considération révèlent des tendances d'une époque, leur curiosité trouvera dans Itleo une riche matière.

Aux spécialistes de chaque aire culturelle asiatique

Les spécialistes de chaque aire culturelle prise en considération par Itleo disposeront enfin d'un outil efficace pour étudier l'évolution de leur pratique, et la part, forcément importante, pour ne pas dire cruciale, que la traduction y a prise et continue d'occuper.

On pourrait encore ajouter à ce relevé trop rapide des futurs utilisateurs d'une base de données telle qu'Itleo, les bibliothécaires qui sont, avec les libraires, des prescripteurs indispensables et cruciaux de la diffusion des traductions en

direction des lecteurs ; les lecteurs eux-mêmes pourront accéder à la base et en faire un outil de découverte personnel des littératures d'Extrême-Orient.

Une ouverture progressive au public

Avec presque un millier de fiches déjà créées, Itleo a déjà montré à la cinquantaine de collaborateurs qui y ont contribué à un moment ou un autre, une partie de son potentiel. Celui-ci ne pourra véritablement se révéler au grand jour que progressivement, et par tranche. La première à affronter le public sera celle qui a été à la source du projet : le roman chinois ancien. Elle sera rapidement rejointe par la partie traitant du genre connexe que représente le théâtre chinois ancien. D'autres pans viendront ensuite les rejoindre selon les progrès qui seront réalisés dans les mois et les années à venir.

Au-delà d'Itleo

Itleo est, on vient de l'entrevoir, un travail de longue haleine qui va mobiliser une équipe importante pendant encore quelques années et qui nécessitera, outre des aménagements et des perfectionnement, un constant entretien afin de suivre au plus près l'activité traductive dans le domaine des littératures d'Extrême-Orient. J'ai esquissé plus haut un certain nombre de pistes pour en exploiter la richesse et j'ai tenté de montrer quel était son potentiel.

Je voudrais ci-dessous exposer deux projets qui découlent de mon implication personnelle autour Itleo.

L'un est la mise à disposition d'une anthologie numérique et critique de textes collectés pendant le travail accompli ces dernières années ; l'autre, qui sera développé dans le cadre d'une petite équipe resserrée, offre un exemple de l'utilisation qu'on peut faire d'Itleo dans le cadre des études historiques sur la traduction et la réception d'un pan de littérature chinoise.

Dans les deux cas, le domaine littéraire exploré sera celui de la littérature de fiction de la Chine ancienne, domaine qui combine la fiction narrative en langue vulgaire et en langue classique, ce que les spécialistes appellent respectivement *tongsu xiaoshuo* et *wenyan xiaoshuo*, avec ce qu'on désigne en Occident sous le vocable de théâtre et qui correspond, dans le contexte qui est le nôtre, aux livrets des pièces des trois dernières dynasties impériales chinoises.

L'association à laquelle nous procédons n'est pas aussi osée qu'il y paraît si l'on utilise la terminologie moderne occidentale de « roman » et de « théâtre », tant les deux modes d'expression, *xiaoshuo* 小說 (« roman ») et *xiqu* 戲曲 (art dramatique), ont en commun. Pour faire vite, disons qu'ils exploitent chacun à sa manière le même imaginaire, puisent dans le même fonds de thèmes et d'histoires, et s'enrichissent l'un l'autre comme ils puisent tous les deux dans haute littérature, dont l'Histoire. Le rapprochement entre ces deux modes d'expression n'a jamais été aussi présent que dans l'œuvre de Li Yu, qui envisageait ses contes comme des

wushengxi 無聲戲 ou « comédies silencieuses » et qui en fit passer quatre à la scène. Il faudra, du reste, attendre le début du XXe siècle pour qu'en Chine on commence à les distinguer sur la base de différences formelles évidentes.

Un autre élément qui justifie qu'on les traite de concert est, en plus de leur imbrication manifeste, le regard que portèrent sur eux les premiers Occidentaux à en fournir des traductions. Ce regard mettra longtemps à s'affiner pour distinguer des genres et des sous-genres, et en tirer les conséquences. C'est justement cette histoire que les deux projets qui vont être maintenant présentés brièvement va s'atteler à restituer selon deux optiques complémentaires :

A. La première va s'appuyer sur le même outil numérique que celui développé pour Itleo, soit un espace wiki, qui d'espace de travail en vase clos, deviendra le moment venu un espace de diffusion ouvert et collaboratif.

B. La seconde va reposer sur une approche plus traditionnelle. Son fruit sera diffusé sous la forme de deux publications élaborées de concert : une en chinois, l'autre en français.

A. Une anthologie en ligne des textes critiques en langue française sur la fiction narrative chinoise

Fruit d'un travail de collecte mené parallèlement à l'élaboration de la base de données Itleo, le premier projet trouvera sa concrétisation dans la mise à disposition des chercheurs, historiens de la littérature ou de la traduction et des sinologues intéressés par le domaine, d'une anthologie en ligne des textes critiques rédigés en français (voire dans certains cas en latin, en anglais ou en allemand) ayant trait à la fiction narrative chinoise telle que définie rapidement plus haut, depuis le début de la prise en charge par les missionnaires de ce corpus, soit depuis la mise en circulation de la *Description de la Chine* par le Père Du Halde en 1735.

En effet, on ne rencontre que peu de textes critiques avant cette date, sinon des avis généraux et fort vagues dans les récits de voyage des missionnaires du siècle précédent — même s'ils sont sommaires et très approximatifs, ils ne seront pourtant pas négligés. Des recherches autour de Huang Jialüe 黄嘉略, alias Arcade Houang (1679-1716) et sur la première tentative de traduction d'un roman chinois au début du XVIIIe siècle nous offrent néanmoins une date légèrement antérieure, 1715, ce qui place le début de cette aventure intellectuelle à exactement trois siècles de nous.

C'est donc cette période qui sera parcourue avec la volonté d'extraire de toutes les publications qu'elle vit fleurir, l'ensemble le plus large des textes critiques pertinents : préface, avertissement, avant-propos, préambule, notice critique, compte-rendu ou présentation, article d'encyclopédie, etc.. Qu'ils proviennent de missionnaires, de sinologues amateurs ou professionnels, tous ces témoignages seront collectés, reproduit intégralement ou extensivement, et présentés selon un modèle commun : ils seront encadrés d'une contextualisation et de commentaires mettant en évidence les points clefs de leur discours.

Deux sommaires permettront de s'orienter dans une matière assez conséquente : d'abord selon une approche chronologique qui dans l'état actuel propose déjà une

centaine de contributions diverses écrites entre 1715 et 1900 — le XXe et XIXe siècles seront encore plus généreux ; l'autre sommaire permettra de consulter la même matière à partir des auteurs — une cinquantaine, parmi lesquels figurent les grands sinologues français de Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832) à Henri Maspéro (1883-1945) ont déjà été traités pour la même période ; ils seront rejoints par leurs condisciples ayant chacun marqué leur époque jusqu'à nos jours (A. Lévy, J. Dars, J. Pimpaneau, etc.). Des renvois vers Itleo seront facilités par l'utilisation du même outil numérique. On peut donc déjà compter sur un mutuel enrichissement des deux bases de données. Des index de noms d'œuvres et une bibliographie complétera un dispositif ouvert qui, comme Itleo, est destiné à être enrichi et actualisé en permanence.

Le travail déjà engagé dans le cadre cette anthologie et celui consenti pour Itleo seront poursuivis avec en ligne de mire la réalisation d'un projet collectif qui va s'attacher à retracer la manière dont notre pays a accueilli le théâtre et le roman chinois anciens, à travers l'étude, l'analyse, mais aussi la traduction.

B. Trois siècles de fiction narrative chinoise en France

D'une certaine manière, ce projet collectif sera l'aboutissement d'un travail entrepris avec le lancement de mon inventaire personnel, sa poursuite dans le cadre des travaux d'Itleo, puis la collecte des écrits critiques sur le roman et le théâtre anciens dont il vient d'être question.

Il vise à fournir une synthèse critique sur la réception en France et en français de la littérature narrative produite en Chine jusqu'à 1911.

L'ouvrage est une commande chinoise pour alimenter une collection savante ayant pour objet la sinologie occidentale — il sera donc rédigé en chinois ; une version française plus synthétique sera présentée le moment venu aux Presses Universitaires de Provence.

Cette synthèse devrait comporter deux parties complémentaires : la première sera une histoire critique de la manière dont la littérature de fiction chinoise a été prise en charge en France et en langue française. Elle montrera les grandes étapes de cette découverte qui débute avec les travaux des missionnaires Jésuites du XVIIIe siècle pour se poursuivre jusqu'aux sinologues contemporains, soit, pour retenir des ouvrages marquant des deux genres mis en examen, des premières traductions de contes du *Jing qiguan* dues au Père Dentrecolles (1735) et des premiers rendus de pièce du théâtre des Yuan proposés dans la *Description de la Chine* (Du Halde, 1735) aux traductions de Rainier Lanselle lequel, après avoir donné une traduction intégrale de la célèbre anthologie de contes en 1996, vient de signer la première traduction intégrale française du *Xixiangji* 西廂記 (2015).

Dans une volonté de faire un compte rond et avoir à traiter trois siècles entiers, il sera fait état de la première tentative de traduction d'un roman chinois en français que l'on doit, l'histoire est maintenant assez bien informée, à Arcade Huang (1679-1716) et qui remonte à l'année 1715. Seront également considérées, comme elles le sont dans Itleo, les contributions des éditions en langue étrangères chinoises. L'exposé profitera naturellement de l'ensemble des données réunies dans ITLEO sur le corpus narratif chinois des siècles passés.

Ce travail retraçant et analysant les avancées et les reculs, les angles morts de cette aventure intellectuelle trouvera un pendant de type encyclopédique dans la seconde partie de l'ouvrage qui proposera selon un modèle qui n'a pas encore été arrêté des notices analytiques et critiques sur les œuvres chinoises ayant à un moment ou un autre étaient distinguées d'une traduction ou d'une présentation conséquente dans notre langue. Pour conserver à l'ouvrage une taille raisonnable, des regroupements seront opérés autour de genre ou de sous-genres des productions romanesque et dramaturgique.

Au regard de la masse importante des œuvres à traiter, plusieurs co-auteurs pourraient être sollicités en fonction de leur maîtrise d'une œuvre, voir d'un corpus. L'équipe rédactionnelle n'est pas encore définitivement fixée.

Je conduirai la réalisation de ce double projet en collaboration étroite avec Mme Li Shiwei, doctorante dont je suis la thèse sur les traductions du *Jin Ping Mei* 金瓶梅 : alors qu'elle assurera la coordination de l'édition chinoise pour une publication en chinois prévue en 2018 sous un titre qui pourrait être *Zhongguo gudian xiqu xiaoshuo Faguo zhuanbo shi* 中国古典戲曲小說法国传播史 (Histoire de la diffusion du roman et du théâtre chinois ancien en France), je prendrai en charge l'élaboration de l'édition française qui sera proposée sous le titre probable de *Trois siècles de fiction narrative chinoise en France.*

-

Documents relatifs au projet Itleo

Document n° 1 :

« *Chair, tapis de prière* » - « fiche œuvre » tirée de la base Itleo au 14/07/15 (2 pages) accessible en ligne à l'URL :

http://itleo.pbworks.com/w/page/60038317/Chair, tapis de prière

Document n° 2 :

« *Jéou-P'ou-T'ouan ou la Chair comme tapis de prière* » - « fiche traduction » tirée de la base Itleo au 14/07/15 (2 pages) accessible en ligne à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/60038860/Jéou-P'ou-T'ouan ou La Chair comme tapis de prière

Document n° 3 :

« *De la chair à l'extase* » - « fiche traduction » tirée de la base Itleo au 14/07/15 (2 pages) accessible en ligne à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/60038881/De la chair à l'extase

Document n° 4 :

« Li Yu » - « fiche auteur » tirée de la base Itleo au 15/07/15 (2 pages) accessible en ligne à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/63549636/Li Yu 李漁

Document n° 5 :

« Pierre Kaser » - « fiche traducteur » tirée de la base Itleo au 20/07/15 (1 pages) accessible en ligne à l'URL : http://itleo.pbworks.com/w/page/60036413/Pierre Kaser

Chair, tapis de prière

Titre original

- ***Rouputuan* 肉蒲團 (1657)**

Titre référence

- **Chair, tapis de prière**

Titres alternatifs

- *Juehou chan* 覺後禪 (Méditation après l'éveil)
- *Yepuyuan* 耶蒲緣
- *Xunhuanbao* 循環報
- *Qiao yinyuan* 巧姻緣
- *Fengliu qitan* 風流奇談
- *Yupu yuan* 玉蒲緣
- *Yesou qiyu* 野叟奇語

Genre/forme

- Roman érotique en langue vulgaire, *yanqing xiaoshuo* 艷情小說 ; 20 chapitres (*hui* 回) : 100 000 caractères environ ; une quarantaine de compositions poétiques dont 9 *ci* et 22 *shi*.
- Sur sa composition voir : Patrick Hanan, *The Invention of Li Yu*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1988, pp. 132-137, notamment sur la particularité du premier chapitre rédigé sous forme d'essai [déplacé à la fin de l'œuvre par F. Kuhn (1884-1961) dans sa traduction (1959) de l'ouvrage] et le lien avec l'écriture dramaturgique de Li Yu.

Résumé/notices

- Patrick Hanan, *The Invention of Li Yu*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1988, pp. 111-137
- Pierre Kaser *in* Jacques Dars, Chan Hingho (eds), *Comment lire un roman chinois. Anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction*. Arles : Picquier, 2001, pp. 179-198
- Pierre Kaser, « Li Yu », *in* Gaëtan Brulotte, John Phillips (eds.), *Encyclopedia of Erotic Literature*. New York - London : Routledge, 2006, pp. 809-813 [En ligne : http://kaser.hypotheses.org/153]
- Pierre Kaser, « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur ». Thèse de doctorat, Université de Paris VII/Jussieu, 1994, pp. 168-208.

> Un jeune lettré de l'ère Zhihe 致和 (1328) portant le pseudonyme de Weiyangsheng 未央生a le désir d'épouser la plus belle femme du monde. Ne pouvant se satisfaire de la beauté pourtant éclatante de Yuxiang 玉香, sa première épouse, la prude fille de l'austère barbon confucéen Tieshan daoren 鐵扇道人, il repart en chasse. Il est bientôt assisté par Sai-Kunlun 賽昆崙, un maître brigand de génie qui le convainc très vite que la petitesse de son sexe est un frein à ses prétentions. Lorsqu'il s'est fait greffer un sexe de chien, ce qui fait de lui un amant incomparable, il séduit Yanfang 艷芳, une commerçante au tempérament fougueux. Celle-ci se retrouvant finalement enceinte, il conquiert en cachette Xiangyun 香雲, une autre beauté qu'il avait repérée bien avant son opération. La jeune personne lui présente trois parentes, comme elle, femmes de lettrés peu doués pour les joutes nocturnes partis concourir à la capitale. Pendant qu'il s'ébat sans retenue avec les quatre femmes, le mari de Yanfang, l'honnête marchand Quan Laoshi 權老實, poussé par un désir de vengeance, séduit Yuxiang et l'engrosse avant de la vendre à un bordel de la capitale où elle devient rapidement la prostituée la plus recherchée de tout l'Empire. Attiré par sa réputation, Weiyangsheng, lequel se croit veuf car son beau-père n'a pas osé lui avouer la fugue de sa fille, s'y presse. Quand il arrive à pied d'œuvre, les maris de ses conquêtes galantes ont déjà goûté les avantages de son épouse légitime qui, pour éviter une confrontation embarrassante avec son mari, se suicide. Prenant enfin conscience de son égarement, Weiyangsheng retourne auprès du moine Gufeng 孤峰 qui avait jadis (chap. 2) tenté de le détourner de son funeste destin. Résolu à ne plus suivre les chemins tortueux de la débauche, il se castre et entre en religion en compagnie des nouveaux convertis que sont Sai-Kunlun et Quan Laoshi.

Edition(s) de référence

- ŌTSUKA, n° 21128
- *TIYAO*, 1990, p. 241
- Chan Hingho 陳慶浩, Wang Ch'iukui 王秋桂 (eds.). Taibei : Encylopædia Britannica Books Co. - Daying baike, 1994-1997, Collection « Siwuxie huibao » 思無邪匯寶, vol. XV, 518 p. (110 p. ill.). Edition critique utilisant le manuscrit japonais portant la

date de 1657.

- Facsimilés en ligne :
  - Editions japonaises conservées à l'Université de Tokyo (dont celui de 1657) :
    - Imprimé : http://shanben.ioc.u-tokyo.ac.jp/main_p.php?nu=D8651100&order=rn_no&no=04586
    - manuscrit : http://shanben.ioc.u-tokyo.ac.jp/main_p.php?nu=D8651400&order=rn_no&no=04587

Auteur

- **Li Yu 李漁 (1611-1680)**

Traductions autres que françaises

- Voir : Pierre Kaser, « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur ». Thèse de doctorat, Université de Paris VII/Jussieu, 1994, pp. 499-502 ; Pierre Kaser, « Li Yu zai Faguo » 李漁在法國 (Li Yu en France), dans Li Caibiao 李彩標 (ed.), *Li Yu sibainian — Shoujie Li Yu guoji xueshu yantaohui lunwenji* 李漁四百年— 首屆李漁國際學術研討會論文集. Beijing : Zhongguo xiju, 2012, pp. 2-17. [Version française en ligne : http://kaser.hypotheses.org/22]:
- Voir Lutz Bieg, "Li Yu im Western - nach Helmut Martins Dissertation von 1966. Ein "State of the Field"- Bericht mitt drei bibliographischen Anhängen", dans Christina Neder, Heiner Roetz, Ines-Susanne Schilling (eds.), *China in seinen biographischen Dimensionen. Gedenkschrift für Helmut Martin*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2001, pp. 27-43

  - **allemand, 1959** : Li Yü, *Jou Pu Tuan. Ein erotisch-moralischer Roman aus der Ming-Zeit (1633).* Franz Kuhn (1884-1961) (trad.) Hamburg : Verlag die Waage
  - **anglais, 1963** : *Jou Pu Tuan (The Prayer Mat of Flesh).* New York : Grove Press. Richard Martin (trad.) d'après Kuhn (1959).
    - Réédition : *The Before Midnigth Scholar*. London : Arrow Books (1965, 1986)
  - **anglais, 1990** : *The Carnal Prayer Mat (Rou Putuan)*. New York : Ballantine, 1990 (Réédition - Honolulu : Hawaï U.P., 1996). Patrick Hanan : traduction directe avec les commentaires de fin de chapitre ; la meilleure traduction actuelle.
  - **espagnol, 1990** : *La Alfombrilla De Los Goces y Los Rezos.* Tusquets. Traducteur inconnu : d'après P. Hanan (1990).
  - **italien, 1973** : *Il tappeto da preghiera di carne.* Milan : Sonzogno, « I classici dell'erotismo ». Anna Maria Greimel d'après F. Kuhn (1959) • Reedition : Bompiani, 1993 (Milan) **à compléter**
  - **japonais** : nombreuses traductions anciennes et sans doute modernes (1950, 1963, ?) **à compléter**
  - **mandchou** : *Jeo pu tuwan-i bitle,* manuscrit originellement conservé à Berlin, Universitäts-Bibliothek, Umbolt-Universität, mais perdu pendant la seconde guerre mondiale, cf. Martin Gimm, « The Manchu Translations of Chinese Novels and Short Stories - an Attempt at an Inventory », *in* Claudine Salmon (ed.), *Literary Migrations. Traditionnal Chinese Fiction in Asia (17-20th centuries).* Beijing : International Culture Publishing Corp., 1987, p. 168 (n° 47)
  - **néerlandais, 1964** : *Vind Og Mane*. Kopenhagen. Nielsen Kay d'après F. Kuhn (1959) **à compléter**
  - **portugais, 1982 :** *Jou Pu Tuan. O livro Erotico chinês.* Circulo de Leitores. Maria Isabel Braga d'après Kuhn (1959) **à compléter**
  - **portugais, 2002 :** *O tapete carnal de oraçôes.* Europa-America. Inconnu d'après P. Hanan (1990) **à compléter**
  - **russe, 2000** : Dmitrij Nikolaevič Voskresenskij (Дмитрий Николаевич Воскресенский) (Moscou) **à compléter**
  - **hongrois : à compléter**
  - **vietnamien : à compléter**

Traductions françaises (2 traductions intégrales)

1. **1962,** Li-Yu, ***Jéou-P'ou-T'ouan ou La Chair comme tapis de prière***. (Pierre **Klossowski**, trad.). Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1962. Rééditions : Cercle du Livre Précieux, 1963 ; Jean-Jacques Pauvert, 1979 ; Christian Bourgois, « 10/18 », n° 2676, 1995.
2. **1991,** Li Yu, ***De la chair à l'extase***. *Roman érotique traduit du chinois* (Christine **Corniot**, trad.). Paris : Editions Philippe Picquier, 1991. Rééditions : Arles, Picquier, 1996 ; Picquier, « Picquier Poche », n° 19, 1994.

   Traduction des commentaires de fin de chapitre :
   - Pierre **Kaser** *in* Jacques Dars, Chan Hing-ho (eds), *Comment lire un roman chinois. Anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction*. Arles : Editions Philippe Picquier, 2001, pp. 179-198

Retour à Chine-Ancienne-Roman

Jéou-P'ou-T'ouan ou La Chair comme tapis de prière

Traduction de

- ***Rouputuan*** **肉蒲團 (1657),** ***Chair, tapis de prière***

Titre de la traduction

- ***Jéou-P'ou-T'ouan ou La chair comme tapis de prière***

Référence et accessibilité

- Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1962
  - Paris : Cercle du Livre Précieux, 1963, IX-317 p.
  - Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1979, IX-317 p. Rééd. 1989 : VIII-316 p. [SCD AMU : 895.1a LI]
  - Paris : Christian Bourgois, « 10/18 », n° 2676, 1995, IX-317 p.

Traducteur

- Pierre **Klossowski** (1905-2001) [sur un mot-à-mot réalisé par un sinologue anonyme qui pourrait être Jacques Pimpaneau]
  - Jacques **Pimpaneau**, possible collaborateur ayant fourni le "mot-à-mot. Voir Etiemble : « Or le *Jeou p'ou-t'ouan*, dont la traduction française, œuvre conjointe d'un sinologue et de Pierre Klossowski, est à la fois sûre et belle,...», « *Le Tapis de Prière en chair* (Note sur l'érotique chinoise) » dans Etiemble, *Connaissons-nous la Chine ?* Paris : Gallimard, « Idées », n° 53, 1964, pp. 113-127, p. 117. Voir également Etiemble, « Préface » à cette traduction et Chan Hing-ho, « Avertissement » de son édition critique du roman publiée à Taipei, « Siwuxie huibao », vol. XV, p. 18.
  - La biographie en ligne de Pierre Klossowski sur le site des Editions de Minuit parle de cette collaboration ainsi : « Traduction à partir du texte allemand de Franz Kuhn, revu sur le texte chinois par Jacques Pimpaneau (Jean-Jacques Pauvert, 1962, 1989). » URL :http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1426

Appareil critique

- **Avertissement** (non signé, présent dans tous les tirages) : une page
- **Préface** : pp. I-IX, signée Etiemble
- **Notes :** 25 notes en fin de volume ; dates, identification des lieux, personnages, époques, œuvres et notions chinoises.
- **Notice :** « Note sur *Jeou-P'ou-T'ouan* et son auteur » (non signée (Jacques Pimpaneau ?), présente dans tous les tirages) : fait référence à la découverte de l'ouvrage « vers les années 20 ... chez un bouquiniste à Nanking » (pp. 305-314)

Edition source

- Edition ancienne en possession du traducteur. Voir "Avertissement" (non signé, présent dans tous les tirages) : « La traduction de ce roman a été établie sur l'édition originale chinoise signalée au*Catalogue des romans populaires chinois* de Souen K'ai-ti ; chaque page a dix lignes de vingt-cinq caractères chacune. Cette traduction est complète ; on a seulement omis les vers qui ouvrent chacun des chapitres. Des poèmes en début de chapitre sont le cas dans tous les romans chinois, l'origine remonte aux conteurs d'histoires qui usaient de ce moyen pour rassembler et attirer leurs auditeurs. Ils n'ont aucune valeur poétique et font simplement partie des clichés du genre romanesque. »

  Commentaires : - « Le *Catalogue des romans populaires chinois* de Souen K'ai-ti » correspond au *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu* 中國通俗小說書目 de Sun Kaidi 孫楷第 (1898-1989) dont la première édition remonte à l'année 1932. L'ouvrage référencé par Sun Kaidi (Beijing : Renmin wenxue, 1982, p. 177) est un tirage d'une édition du roman sortie du Zuiyue xuan 醉月軒, possiblement en possession de Jacques Pimpaneau [voir Chan Hing-ho, « Avertissement » de son édition critique Taipei, «Siwuxie huibao », vol. XV, pp. 17-18]
- la traduction de Franz Kuhn (1959)**.**

Contexte

- Traduction à quatre mains : écrivain français, par ailleurs traducteur (latin, allemand) travaillant sur un mot à mot réalisé par un traducteur possesseur de l'édition source, après confrontation avec la traduction allemande de Franz Kuhn (1959).
  - Etiemble, "Préface" (1979, p. II) : « Je me suis donc réjoui d'apprendre que J.-J. Pauvert prenait le risque de nous préparer une version du *Jeou p'ou-t'ouan*. [Franz] Kuhn, toujours lui, avait traduit en allemand ce récit ; un jeune sinologue français, à qui Pierre Klossowski -- chargé d'abord d'en produire la version française -- avait demandé conseil, possédait par chance l'original du *Jeou p'ou-t'ouan*. Il put ainsi constater que Franz Kuhn avait rendu mieux que passablement le sens du texte chinois, mais en avait fleuri et donc faussé le ton. Pauvert a décidé de commander à

notre sinologue un nouveau mot à mot, sur lequel Klossowski pourrait exercer son talent. Ainsi naguère avait procédé André Gide, associé à Jacques Schiffrin, pour nous restituer du Pouchkine. »

Type de traduction

- traduction directe, mais avec utilisation d'une traduction relais (allemand) avec le support d'une édition ancienne ; laisse de côté les poèmes de début des chapitres, choix justifié dans l'« Avertissement » :
- Certains termes - ceux pour les sexes masculin et féminin -, sont parfois rendus avec les caractères chinois présents dans le texte source : *yangwu* 陽物 (sexe masculin), *yinhu* 陰戶 (sexe féminin) ; ils rendent parfois compte de termes différents ayant la même signification.
    - Sur ce procédé, voir André Lévy, « La passion de traduire », *in* V. Alleton, M. Lackner (eds.), *De l'un au multiple. Traduction du chinois vers les langues européennes.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, pp. 164-165
- Dans son *Anthologie de la littérature chinoise classique* (Arles : Philippe Picquier, 2004), Jacques Pimpaneau ajoute une note aux extraits tirés des chapitres III (pp. 47-49) et XX (pp. 289-291) qu'il retient (pp. 906-911), note dans laquelle il explique la raison de ce subterfuge crédité à l'éditeur pour s'affranchir d'une limitation à la vente en vigueur au moment de la publication initiale : « A l'époque où cette traduction fut publiée, certains mots crus comme « bite » entraînaient l'interdiction de vendre le livre aux mineurs, de l'exposer ; il devait être gardé sous clé et vendu seulement sur demande précise, d'où, pour éviter la censure, l'idée de l'éditeur de remplacer les deux mots directs pour le sexe masculin et pour le sexe féminin par les caractères chinois correspondants, ici transcrits en *pinyin* ». C'est ainsi que dans cette *Anthologie* (2004), la transcription *pinyin* « *yangwu* » remplace les caractères « 陽物 » anciennement présents. NB. Cette explication ne rend pas compte de la disparition de termes tel que *benqian* 本錢 (« capital ») mais confirmerait l'implication de J. Pimpaneau dans le processus de traduction.

Evaluation qualitative

- Etiemble, « *Le Tapis de Prière en chair* (Note sur l'érotique chinoise) » *in* Etiemble, *Connaissons-nous la Chine ?* Paris : Gallimard, « Idées », n° 53, 1964, pp. 113-127, voir p. 117 : « Or le *Jeou p'ou-t'ouan*, dont la traduction française, œuvre conjointe d'un sinologue et de Pierre Klossowski, est à la fois sûre et belle,...»
- André Lévy, « La passion de traduire », *in* V. Alleton, M. Lackner (eds.), *De l'un au multiple. Traduction du chinois vers les langues européennes.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, pp. 164-165
- Pierre Kaser, « Enfer chinois (07a) », billet mis en ligne le 29 octobre 2009 sur le blog de LEO2T, repris sur le carnet de recherche de Pierre Kaser (30/07/14), URL : http://kaser.hypotheses.org/478
- Pierre Kaser, « Atelier de traduction - Eros chinois » in *Vingt-Sixièmes Assises de la traduction littéraire. Arles 2009*, Arles : Actes Sud, 2010, pp. 151-156.

Influence

- Aurait pu servir de traduction relais dans certaines traductions, et de point de comparaison à Christine Corniot pour sa traduction du roman, voir ***De la chair à l'extase*** (Picquier, 1991).
- Complètement supplanté par la traduction de Christine Corniot, voir ***De la chair à l'extase*** (Picquier, 1991).

Remarque

- Malgré ses défauts, conserve un certain pouvoir de séduction.

Retour à Chair, tapis de prière
Retour à Chine-Ancienne-Roman
Retour à CHINE
Retour à la Page d'accueil

De la chair à l'extase

Traduction de

- ***Rouputuan* 肉蒲團 (1657), *Chair, tapis de prière***

Titre de la traduction

- ***De la chair à l'extase***

Référence et accessibilité

- Paris : Editions Philippe Picquier, 1991, 278 p.
  - Arles : Editions Philippe Picquier, 1996, 275 p.
  - Arles : Editions Philippe Picquier, « Picquier Poche », n° 19, 1994, 286 p. [SCD AMU : 895.1a LI]

Traducteur

- **Christine Corniot**

Appareil critique

- **Introduction** : Christine Corniot. 16 pages.
  - Biographie de l'auteur (d'après Li Man-kuei *in* Arthur W. Hummel (ed.), *Eminent Chinese of the Ch'ing Period (1644-1912)*, New York : Paragon Book Gallery, 1943-4, tome 1, pp. 495-97) ; analyse fantaisiste et erronée de la structure du texte en fonction de la présentation en quatre volumes (voir *infra*) : « La structure de l'ouvrage, explicitée par la division en quatre « saisons », est d'une surprenante simplicité. » La conclusion est aussi à revoir : « C'est à coup sûr une œuvre de la maturité, probablement même, à notre sens, des dernières années. »
- **Avertissement** : Note non titrée donnant des informations, outre sur des choix de traduction (voir *infra*), sur le texte utilisé : « La version française que nous donnons ci-après est une version intégrale, établie sur la base de deux textes qu'il nous a été matériellement possible de consulter : celui conservé à la Bibliothèque nationale (Bnf) au Département des manuscrits orientaux sous la cote JA2762 et celui conservé à la Bibliothèque de l'Institut national des langues orientales sous la cote CHI8304, ces deux textes étant conformes entre eux.»

  Commentaires - les deux éditions sont basées sur la même version abrégée, mais non expurgée, du roman que Chūsuirō Shujin 儔翠樓主人 [陶山南濤 (1700-1770)] donna du roman en 1705 et qui servit également à Franz Kuhn pour sa propre traduction ; la page de garde indique qu'il s'agit d'une « traduction » issue du Seishin haku 青心閣. L'exemplaire de la Bnf est un tirage petit format en quatre livres portant chacun le nom d'une saison. L'autre est une édition moderne en caractères d'imprimerie sans date, ni indication d'éditeur en 6-816-2 pages.
- **Notes** : 48 notes de bas de page. Dates, personnages, références littéraires, explications sur des éléments propres à la culture chinoise.
- **Table des matières** : Titres des 20 chapitres répartis en quatre « Parties », chacune baptisée du nom de la saison correspondant au volume traduit (« Printemps », « Eté », « Automne », « Hiver »). N'est pas reproduite dans l'édition grand format et illustrée de 1996.
- **Illustrations** : Seulement dans l'édition de 1996 qui proposent reproduites en sépia vingt-quatre illustrations provenant « d'un jeu de photos datant du XIXe siècle reproduisant des peintures en couleur. » (p. 4). Figurent également en fin du volume XV de la collection « Siwuxie huibao » (Chan Hing-ho, ed.)

Edition source

- Edition ancienne de la version japonaise de 1705. Voir *supra,* rubrique **Appareil critique** > **Avertissement**

Contexte

- Commande de l'éditeur Philippe Picquier

Type de traduction

- Traduction directe et complète à partir d'une édition abrégée mais non expurgée. Voir André Lévy, « La passion de traduire », *in* V. Alleton, M. Lackner (eds.), *De l'un au multiple. Traduction du chinois vers les langues européennes.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, pp. 164-165

Evaluation qualitative

- André Lévy, « La passion de traduire », *in* V. Alleton, M. Lackner (eds.), *De l'un au multiple. Traduction du chinois vers les*

langues européennes. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, pp. 164-165
- Pierre Kaser, « Enfer chinois (07a) », billet mis en ligne le 29 octobre 2009 sur le blog de LEO2T, repris sur le carnet de recherche de Pierre Kaser (30/07/14), URL : http://kaser.hypotheses.org/478
- Pierre Kaser, « Atelier de traduction - Eros chinois » in *Vingt-Sixièmes Assises de la traduction littéraire. Arles 2009*, Arles : Actes Sud, 2010, pp. 151-156/

Influence
- A supplanté la précédente traduction, voir ***Jéou-P'ou-T'ouan ou La Chair comme tapis de prière***. (Pauvert, 1962).

Remarque(s)
- Traduction très décevante tant par le style que la manière. Christine Corniot n'est pas une spécialiste du genre et n'a vraisemblablement pas pris la mesure de l'originalité de cette œuvre.

Retour à Chair, tapis de prière
Retour à Chine-Ancienne-Roman
Retour à CHINE
Retour à la Page d'accueil

Pierre Kaser

Identité

- ## Pierre Kaser (30 janvier 1960–)
  - Pseudonyme : **Aloïs Tatu** (1998-2005)

Formation/carrière

- Etudes de langue et civilisation chinoises : Bordeaux III (1985, maîtrise s.l.d. A. Lévy), Beijing daxue 北京大學 (1985-1988), Paris VII Jussieu.
- 1994 : Doctorat Paris VII, s.l.d. André Lévy. Thèse : « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur »
- 1996 - MCF Université de Provence, puis Aix Marseille Université ; Département d'Etudes Asiatiques.
- Membre de l'axe de recherche "Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction" (Leo2t) de l'IrAsia (UMR7306) : http://www.irasia-recherche.com/ ;
  - coordinateur du projet ITLEO
  - éditeur de la revue de l'axe Leo2t, *Impressions d'Extrême-Orient* (*IDEO*) [URL : http://ideo.revues.org/].
  - administrateur du carnet de recherche de l'axe Leo2t : http://leo2t.hypotheses.org/ ; anciennement du blog de Leo2t : http://jelct.blogspot.fr
- Recherche personnelle :
  - roman chinois des XVIIe et XVIIIe siècles ; Li Yu 李漁 (1611-1680) ; histoire de la traduction de la littérature chinoise ancienne
  - Carnet de recherche personnel : http://kaser.hypotheses.org/

Domaine

- Littérature chinoise ancienne (XVIIe- XVIIIe siècles)
  - Chine-Ancienne-Roman
  - Chine-Ancienne-Prose littéraire

Œuvres traduites

- sous le nom de **Pierre Kaser**
  - **1990.** Cinq contes du ***Wushengxi*** 無聲戲 (Comédies silencieuses) : Li Yu, *A Mari jaloux, femme fidèle. Récits du 17e siècle traduits du chinois.* Paris : Editions Philippe Picquier, 1990. Réédition : Arles : Editions philippe Picquier, 1998, « Picquier-Poche », n° 95, 269 p. :
    - W I, 1 : « La laideur récompensée »
    - W I, 5 : « Une vraie Chen Ping »
    - W II, 6 : « A Mari jaloux, femme fidèle »
    - W I, 7 : « Reine de cupidité »
    - W II, 3 : « Le Maître ès jalousie »
  - **2001.** « Présentation et commentaires au *Rouputuan* 肉蒲團 (La chair, tapis de prière, 1657) » dans Chan Hing-ho, Jacques Dars (eds.), *Comment lire un roman chinois. Anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction.* Arles : Philippe Picquier, 2001, pp. 179-196
  - **2009**. Extraits du ***Zi bu yu*** 子不語. Yuan Mei, *Zi bu yu* (ext.). *Le Visage Vert*, n° 16, juin 2009, pp. 65-70 & 83-86
  - **2010**. Extrait du ***Xianqing ouji*** 閒情偶寄. Li Yu, *Xianqing ouji* (ext.). *IDEO* 1 : http://ideo.revues.org/72
  - **2013**. ***Yangzhou shiri ji*** 揚州十日記. Wang Xiuchu, *Les Dix jours de Yangzhou. Journal d'un survivant.* Toulouse : Anacharsis, 2013.
  - **2014**. « Qiao Fusheng, Wang Zailai erji hezhuan » 喬復生王再來二姬合傳 (Biographie combinée des deux concubines Qiao Fusheng et Wang Zailai) : présentation et traduction dans « Hommage de Li Yu (1611-1680) à ses concubines défuntes », *Impressions d'Extrême-Orient*, n° 4 (2014). [En ligne, URL : http://ideo.revues.org/316]
- sous le pseudonyme d'**Aloïs Tatu** (1998-2005)
  - **1998**. ***Dengcao heshang zhuan*** 燈草和尚傳, Le Moine Mèche-de-Lampe. Anonyme, *Le Moine Mèche-de-lampe*. Arles : Editions Philippe Picquier, 1998 ; réédition dans la collection « Picquier-Poche », 2002.
  - **2003**. ***Bi yu lou*** 璧玉樓, *Le Pavillon des Jades*. Arles : Editions Philippe Picquier, 2003. 163 p. ; réédition dans la collection « Picquier Poche », 2015.
  - **2005**. ***Yaohu yanshi*** 妖狐豔史, Chroniques libertines de démones renardes. Anonyme, *Galantes chroniques de renardes enjôleuses*. Arles : Editions Philippe Picquier, 2005 ; réédition dans la collection « Picquier Poche », 2014.
- traductions collectives (revues par) :
  - **2014**. ***Longtu gong'an*** 龍圖公安, **Les affaires réglées par Longtu,** *Juan* 1, 1. "Amituofo jiang he" 阿彌陀佛講和 : « « Le Bouddha entremetteur », premier cas judiciaire du *Longtu gong'an* », Pierre Kaser, *Impressions d'Extrême-Orient*, n° 4 [En ligne], mis en ligne le 30 août 2014. URL : http://ideo.revues.org/336

Li Yu 李漁

Auteur

- **Li Yu 李漁 (1611–1680)**

Eléments biographiques

- **Notice :**
  - Pierre Kaser, *in* Mougin, P., Haddad-Wotling, K. (ed.), *Dictionnaire mondial des littératures*, Paris : Larousse, 2002, p. 534.
- **Monographie(s) :**
  - Patrick Hanan, *The Invention of Li Yu.* Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1988.
- **Suivi en ligne** :
  - Pierre Kaser, Carnet de recherche, URL : http://kaser.hypotheses.org/category/li-yu

Descriptif de l'œuvre

- Chine-Ancienne-Pensée
- Chine-Ancienne-Poésie
- Chine-Ancienne-Prose littéraire
- Chine-Ancienne-Roman
- Chine-Ancienne-Théâtre

Œuvres/éditions de référence

- *Li Yu quanji* 李漁全集. Hangzhou : Zhejiang guji, 1991, 20 volumes.
  - Prose et poésies : *Yijiayan* 一家言 (Ecrits de l'Ecole unique) : collection des écrits « officiels » de Li Yu réunis par lui-même (cf. Hanan, *op.cit.*, pp. 245-7))
    - vol. 1 : « Liweng wenji » 笠翁文集 : écrits divers ; correspondance ; sentences parallèles.
    - vol. 1 : « Liweng bieji » 笠翁別集 : *Lungu* 論古 (« Discussions sur le passé », pp. 305-527)
    - vol. 2 : « Liweng shiciji » 笠翁詩詞集 : poésies dont *Naigeci* 耐歌詞 (Recueil de ci) (pp. 375-505) et *Kuici guanjian* 窺詞管見 (Essai théorique sur le ci, pp. 506-518)
    - vol. 3 : *Xianqing ouji* 閒情偶寄 (6 juan) Recueil d'essais libres (354 p.): j. 1-2 , "Ciqu bu" 詞曲部 , j. 3, "Shenrong bu" 聲容部, j. 4 , "Jushi bu" 居室部, j. 5, "Yinzhuan bu" 飲饌部, j. 6 , "Yiyang bu" 頤養部.
  - Théâtre : *Shizhong qu* 十種曲 (Les dix *chuanqi* 傳奇 [de Li Yu])
    - vol. 4-5 :
      - *Shen luanjiao* 慎鸞交
      - *Lianxiangban* 憐香伴
      - *Fengzheng wu* 風箏誤
      - *Shenzhong lou* 蜃中樓
      - *Yizhong yuan* 意中緣
      - *Huang qiu feng* 凰求鳳
      - *Naihe tian* 奈何天
      - *Bimuyu* 比目魚
      - *Yu saotou* 玉搔頭
      - *Qiao tuanyuan* 巧團圓
    - Vol. 6-7 : huit *chuanqi* 傳奇 attribués à Li Yu
  - Romans :
    - vol. 8 : *Wushengxi* 無聲戲 (*Lianchengbi* 連城璧) soit 12 + (5 + 1) contes.
    - vol. 9 : *Shi'er lou* 十二樓 (12 récits)
      - *Rouputuan* 肉蒲團 (roman en 20 chapitres)
      - *Hejin huiwenzhuan* 合錦回文傳 : roman attribué fautivement à Li Yu
  - Compilations :
    - vol. 15 : *Qiangu qiwen* 千古奇文 (Recueil de conseils pour l'éducation des jeunes filles)
    - vol. 15 : *Gujin shilüe* 古今史略 « Abrégé d'histoire ancienne et moderne »
    - vol. 16-17 : *Zizhi xinshu* 資治新書 (Nouvelles aides au gouvernement : volume un et deux).
  - absent de cette édition : *Chidu chuzheng* 尺牘初徵 (1660), collection de lettres
  - absent de cette édition : *Siliu chuzheng* 四六初徵(1671), collection de textes en prose parallèle
  - attributions de commentaires à des œuvres romanesques :

    - vols. 10-11 : une édition commentée du Sanguo yanyi 三國演義
    - vols. 12-13-14 : *Xinke xiuxiang piping Jin Ping Mei* 新刻繡像批評金瓶梅

Traductions autres que françaises

- Pierre Kaser, « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur ». Thèse de doctorat, Université de Paris VII/Jussieu, 1994, pp. 499-502
- Lutz Bieg, "Li Yu im Western - nach Helmut Martins Dissertation von 1966. Ein "State of the Field"- Bericht mitt drei bibliographischen Anhängen", dans Christina Neder, Heiner Roetz, Ines-Susanne Schilling (eds.), *China in seinen biographischen Dimensionen. Gedenkschrift für Helmut Martin*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2001, pp. 27-43

Traductions françaises (*pas de traduction de l'œuvre complète)*

Voir Pierre Kaser, « Li Yu zai Faguo » 李漁在法國 (Li Yu en France), dans Li Caibiao 李彩標 (ed.), *Li Yu sibainian — Shoujie Li Yu guoji xueshu yantaohui lunwenji* 李漁四百年— 首屆李漁國際學術研討會論文集. Beijing : Zhongguo xiju, 2012, pp. 2-17. [Version française en ligne : http://kaser.hypotheses.org/22]

- **Prose littéraire**
    - Traductions partielles
        - ***Xianqing ouji*** 閒情偶寄 (Li Yu 李漁) [Pierre Kaser] > **Notes jetées au gré du sentiment d'oisiveté**
    - Textes traduits intégralement
        - « Qiao Fusheng, Wang Zailai erji hezhuan » 喬復生王再來二姬合傳 dans Pierre Kaser, « Hommage de Li Yu (1611-1680) à ses concubines défuntes », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 30 août 2014, Consulté le 17 octobre 2014. URL : http://ideo.revues.org/342
- **Romans**
    - ***Rouputuan*** 肉蒲團 (LI Yu 李漁) [Pierre Kaser] > **Chair, tapis de prière**
    - Collections de contes et de nouvelles en langue vulgaire :
        - Traductions partielles :
    - ***Shi'erlou*** 十二樓 (LI Yu 李漁) [Pierre Kaser] > **Les Douze Pavillons**
    - ***Wushengxi*** 無聲戲 (LI Yu 李漁) [Pierre Kaser] > **Comédies silencieuses**
- **Théâtre**
    - ***Bimuyu*** 比目魚 (Li Yu 李漁) [Pierre Kaser] > **Les soles**
- **Poésie**
    - A venir

Retour à la Page d'accueil

Annexe au document de synthèse

CV

Liste des publications & activités

Résumé

Pierre **KASER**

Né le 30 janvier 1960, à Tarbes (65) – Marié, un enfant.
31A, avenue Pasteur, 13007 Marseille - tel. : 06.61.53.77.93 ; mail : pierre.kaser@univ-amu.fr

Maître de conférences depuis septembre 1996 à la section de chinois du Département d'études asiatiques de l'UFR-ALLSH, Aix-Marseille Université
Adresse professionnelle : 29 avenue Robert Schuman - 13261 Aix-en-Provence cedex

Directeur des études au sein du Département d'études asiatiques (section de chinois) depuis septembre 2013. Bureau A603, tél : 04 13 55 34 36

Directeur de la spécialité « Recherche en sinologie » du Master Aire culturelle asiatique (AMU)

Enseignements assurés (1996-)
- Chinois : langue moderne (version, L2) et langue classique (L3)
- Littérature et culture chinoises anciennes (L2)
- Histoire de Chine (L1, L2, L3)
- Traduction littéraire (littérature chinoise pré-moderne, M1-M2)
- Méthodologie (MTU, L1 – master, M1-M2)

Membre statutaire de l'Institut de recherches asiatiques (IrAsia, UMR 7306)
Bureau 3.20, Maison de la recherche, AMU, Centre des Lettres, Aix-en-Provence

Directeur l'Axe de recherche Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction (Leo2t) de l'IrAsia

Responsable du projet d'Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient, ITLEO (Leo2t-IrAsia)

Administrateur des sites de l'axe de recherche Leo2t (carnet de recherche, revue en ligne, etc.)

Domaines scientifiques :
- Sinologie (études littéraires, Chine ancienne, histoire de la sinologie)
- Traduction (histoire, réception, évaluation)

Thématiques de recherche :
- Roman et théâtre chinois anciens. Li Yu 李漁 (1611-1680)
- Traduction de la littérature chinoise ancienne (histoire, réception, évaluation)
- Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient

Langues : Chinois, anglais, japonais (lecture de travaux sinologiques)

Parcours :
- 1978 : Bac A4
- 1981-1985 : Licence et maîtrise de chinois à l'université Bordeaux III – Michel Montaigne
- 1985-1987 : séjour d'études à Beijing Daxue (Université de Pékin)
- 1987-1994 : DEA et doctorat à l'Université Paris 7 – Denis Diderot

Thèse de doctorat :
« L'œuvre romanesque de Li Yu 李漁 (1611-1680). Parcours d'un novateur »
Thèse de doctorat sous la direction de M. le Pr. André Lévy, Université Paris VII/ Bordeaux III, soutenue le 14 décembre 1994 devant un jury composé d'André Lévy, Jacques Dars (Directeur de recherches, CNRS), Paul Bady (PR, Paris 7), Donald Holzman (Directeur d'études, EHESS)

Publications et activités

A. Ouvrages indépendants fournis avec le dossier

* indique l'édition fournie

B. Liste des travaux présentés dans les deux volumes fournis en complément

Volume 1 : articles, préfaces, traductions, comptes rendus, vulgarisation
Volume 2 : publications en ligne

C. Travaux divers

Communications données lors de colloques ou de journées d'étude
Interview
Veille scientifique et administration de site internet

A. Traductions parues en volume indépendant

- **1990**. Traduction de cinq contes tirés des *Wushengxi* 無聲戲 (Comédies silencieuses, 1654/56) de Li Yu 李漁 (1611-1680)

Li Yu, *A mari jaloux, femme fidèle. Récits du XVIIe siècle.* Traduits du chinois.
Paris : Editions Philippe Picquier, 1990, 238 p.

Edition revue, corrigée et augmentée d'une notule bibliographique
*Arles : Editions Philippe Picquier, collection « Picquier Poche », n° 95, 1998, 269 p.

- **2013**. Traduction du *Yangzhou shiri ji* 揚州十日記 (Wang Xiuchu 王秀楚)

Wang Xiuchu, *Les Dix jours de Yangzhou. Journal d'un survivant.* Traduit du chinois et présenté par Pierre Kaser.
*Toulouse : Anacharsis Editions, 2013, 103 p.

Traduction publiées sous le pseudonyme d'Aloïs Tatu

- **1998**. *Dengcao heshang zhuan* 燈草和尚傳

Anonyme, *Le Moine Mèche-de-Lampe, roman érotique* traduit du chinois et présenté par Aloïs Tatu.
Arles : Editions Philippe Picquier, coll. « Le Pavillon des corps curieux », 1998, 169 p.

*Réédition dans la collection « Picquier Poche », n° 173, 2002, 166 p.

- **2003**. *Bi Yu Lou* 碧玉樓

Anonyme, *Le Pavillon des jades, roman érotique* traduit du chinois par Aloïs Tatu et présenté par Pierre Kaser.
Arles : Editions Philippe Picquier, coll. « Le Pavillon des corps curieux », 2003, 163 p.

*Réédition dans la collection « Picquier Poche », 2015, 175 p.

- **2005**. *Yaohu yanshi* 妖狐豔史

Anonyme, *Galantes chroniques de renardes enjôleuses. Féérie érotique et morale des Qing*. Traduit du chinois par Aloïs Tatu et présenté par Pierre Kaser.
Arles : Editions Philippe Picquier, coll. « Le Pavillon des corps curieux », 2005. 166 p.

*Réédition dans la collection « Picquier Poche », 2014, 176 p.

B. Travaux

Volume 1.

1. Articles

- **1991.** « Li Yu : Le retour du Vieux Pêcheur au Chapeau de Paille », *Revue bibliographique de sinologie*, vol. IX (1991), pp. 279-285.
  Traduit en chinois sous le titre « Li Yu : Liweng de huigui » 李漁 一笠翁德回歸, *Sinologie française – Faguo hanxue* 法國漢學, vol. 3. Beijing : Zhonghua shuju, 1998, pp. 326-333.

- **1991.** Contribution à André Lévy, Michel Cartier (ed.), *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*. Paris : Collège de France/Institut des Hautes Etudes Chinoises, « Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises », vol. VIII. 4 (1991), pour trois notices du *Qingye zhong* 清夜鐘, pp. 340-353 :

  - Y3, « Un serviteur déloyal », pp. 340-344.
  - Y4, « Empereur pendant trois jours », pp. 345-349.
  - Y5, « Le gros encrier », pp. 350-353.

- **1997.** « Panorama des traductions de littérature chinoise ancienne. 1995 - mars 1997 », *Revue bibliographique de sinologie,* vol. XV (1997), pp. 339-350.
  Traduit en chinois sous le titre « Zhongguo gudian wenxue zai Faguo » 中國古典文學在法國 (La littérature chinoise ancienne en France), *Sinologie française – Faguo hanxue* 法國漢學, vol. 4. Beijing : Zhonghua shuju, 1999, pp. 279-301.

- **2002.** « La Chine ancienne » dans Pascal Mougin, Karen Haddad-Wotling (eds.), *Dictionnaire mondial des littératures*. Paris : Larousse, 2002, 1018 p. :

  - « Chine (littérature ancienne) », pp. 174-180
  - « Au bord de l'eau [*Shuihuzhuan*] », p. 54
  - « Bai Juyi ou Bo Juyi, poète chinois (772-846) », p. 67
  - « Cao Xueqin, écrivain chinois (Nankin, 1715 ?-Pékin, 12 février 1763) », p. 153
  - « Du Fu, poète chinois (712-770) », p. 249
  - « Fleur en fiole d'or [*Jin Ping Mei*] », p. 301
  - « Ji Yun, écrivain chinois (1724-1805) », p. 460
  - « Li Bai ou Li Bo, poète chinois (Turkestan 701-Jiangsu 762) », pp. 528-529
  - « Li Yu, écrivain chinois (1611-1680) », p. 534
  - « Livre des vers [*Shijing* ou Classique de la poésie] », pp. 533-534
  - « Luo Guanzhong, écrivain chinois (v. 1330-v. 1400) », p. 539
  - « Pu Songling, écrivain chinois (5 juin 1640-25 février 1715) », p. 713
  - « Qu Yuan, poète chinois (vers 340 – 278 av. J.-C.) », p. 718
  - « Sima Qian, historien chinois (145 av J.-C.-116 ?) », p. 819
  - « Tang Xianzu, dramaturge chinois (1550-1616) », p. 866
  - « Wang Shifu, dramaturge chinois (Pékin 1260 ?-1336 ?) », p. 941
  - « *Xiyouji* », p. 952.

- **2006.** Gaëtan Brulotte, John Phillips (eds.), *Encyclopedia of Erotic Literature*. New York-Londres : Routlegde, 2006, XLI-1468-202 p. (V. Thibout, trad.) :

  - « *Bi Yu Lou* [The Jades Pavilion] », pp. 141-143.
  - « *Dengcao heshang zhuan* [The Candlewick Monk] », pp. 332-334.
  - « Li Yu and *Rouputuan* [The Carnal Prayer Mat] », pp. 809-813.
  - « *Yaohu yanshi* [The Voluptuous History of Fox Demons] », pp. 1443-1444

- **2006.** Contribution à Chan Hing-ho (ed.), *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*. Paris : Collège de France/Institut des Hautes Etudes Chinoises, coll. « Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises », vol. VIII. 5, 2006

  - Présentation du *Wushengxi* 無聲戲 , pp. 121-126

  - 6 notices du *Wushengxi erji* 二集, pp. 170-195 :
    - W II 1, « Amants de scène, époux pour toujours », pp. 170-175.
    - W II 2, « Craint-pas-la-misère », pp. 175-179.
    - W II, 3, « Le Maître ès jalousie », pp. 179-183.
    - W II 5, « Le quintuple mariage », pp. 183-187.
    - W II 6, « Le cocu imaginaire », pp. 187-192.
    - [Wwj 3], « Une épouse providentielle », pp. 192-195.

  - 5 notices du *Yunxian xiao* 雲仙笑 (pp. 243-261)

    - Présentation, pp. 245-246.
    - YX 1, « La brillante carrière de l'étudiant stupide », pp. 247-249.
    - YX 2, « La complainte de la vente de l'épouse aimée », pp. 249-52.
    - YX 3, « Les apparences sont trompeuses ! », pp. 253-256.
    - YX 4, « Pour un simple bol de riz », pp. 256-259.
    - YX 5, « Le coolie et le pendu-noyé », pp. 259-261.

- **2006.** « Les métamorphoses du sexe dans les contes et les nouvelles de Li Yu », initialement publié en ligne dans les actes du colloque « Traduire l'amour, la passion, le sexe dans les littératures d'Asie » (Aix-en-Provence, 15-16 décembre 2006) à l'URL : http://publications.univ-provence.fr/lct2006/index153.html Réédition en ligne dans *Impressions d'Extrême-Orient,* n° 3 (2013), à l'URL : http://ideo.revues.org/247]

- **2010.** « Traduire le théâtre littéraire chinois ancien : *Les Amants de la scène* de Li Yu (1611-1680) », in Charles Zaremba, Noël Dutrait (éd.), *Traduire : un art de la contrainte*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, collection « Langues et écritures », 2010, pp. 67-79.

- **2010.** « Eros chinois (Compte-rendu d'un atelier de traduction) », dans *Vingt Sixièmes Assises de la traduction littéraire (Arles 2009) Traduire Eros*. Arles : Actes Sud/ ATLAS, 2010, pp. 151-154.

- **2011.** « Hommage à Jacques Dars (1941-2010) », *Etudes chinoises*, vol. XXX (2011), pp. 13-25.

- **2012.** « Li Yu zai Faguo » 李漁在法國 (Li Yu en France), dans Li Caibiao 李彩標 (ed.), *Li Yu sibainian — Shoujie Li Yu guoji xueshu yantaohui lunwenji* 李漁四百年 — 首屆李漁國際學術研討會論文集. Beijing : Zhongguo xiju, 2012, pp. 2-17.

- **2014.** « Bibliographie des travaux sinologiques de Jacques Dars », *Impressions d'Extrême-Orient,* n° 4 (2014) [En ligne, à l'URL : http://ideo.revues.org/335]

2. Préfaces

- **1990.** « Préface » à *Le vendeur d'huile qui conquiert Reine de beauté*. Récit traduit s.l.d. de Jacques Reclus (1976). Arles : Editions Philippe Picquier, 1990, pp. 5-10

- **2004.** « Préface » à Lin Yutang, *L'importance de vivre*. Traduit de l'anglais par J. Biadi (1948). Arles : Picquier, coll. « Picquier Poche », (2004) 2007, pp. 7-17.

- **2012**. « Préface », *Le tombeau des amants. Conte chinois de la fin des Ming*. Traduit du chinois par Thomas Pogu. Paris : Editions Cartouche, coll. « Les Classiques », 2012, pp. 5-15

- **2015.** « En guise d'apéritif », éditorial au numéro 5 d'*Impressions d'Extrême-Orient,* sur le thème « Boire et manger dans les littératures d'Asie ». [En ligne] le 15 septembre 2015, URL : http://ideo.revues.org/366

3. Traductions

- **2001**. « Présentation et commentaires au *Rouputuan* 肉蒲團 (La chair, tapis de prière, 1657) », dans Chan Hing-ho, Jacques Dars (eds.), *Comment lire un roman chinois.* Arles : Philippe Picquier, 2001, pp. 179-196

- **2009.** Présentation et traduction de quatre récits tirés du *Zi bu yu* 子不語 (Ce dont le Maître ne parle pas) de Yuan Mei 袁枚 dans *Le Visage vert*, n° 16 (2009), pp. 83-86 et 65-70.

Traductions publiées dans *Impressions d'Extrême-Orient* (*IDEO*)
[En ligne] URL : http://ideo.revues.org/]

- **2010.** « Li Yu et le bonheur de voyager », *IDEO*, n° 1 (2010) [URL : http://ideo.revues.org/72]

- **2014.** « Hommage de Li Yu (1611-1680) à ses concubines défuntes », *IDEO*, n° 4 (2014). [URL : http://ideo.revues.org/316]

- **2014.** « "Le Bouddha entremetteur", premier cas judiciaire du *Longtu gong'an* », *IDEO*, n° 4 (2014) [URL : http://ideo.revues.org/336]

- **2015.** « Chair humaine contre huile et viande. Extrait du chapitre 18 du *Pianjing* », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/362]

- **2015.** « Bouquet de blagues. Extraits de recueils de *xiaohua* de Feng Menglong », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/364]

- **2015.** « Pour quatre ligatures de sapèques. Extrait du onzième conte du *Shidiantou* », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/360]

- **2015.** « Li Yu, amateur de fruits et de thé. Un extrait du *Xianqing ouji* », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/352]

- **2015.** « Plus précieux que tout l'or du monde. Essai liminaire du quatrième conte du *Yunxian xiao* », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/354]

- **2015.** « Le chien, la galette et le lauréat. Douzième récit du *Yuhuaxiang* », *IDEO*, n° 5 (2015) [URL : http://ideo.revues.org/355]

4. Comptes rendus

Etudes chinoises

- **1997.** C.R. de Roger Darrobers, *Le théâtre chinois*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 2980, 1995 in *Etudes chinoises* Vol. XVI, n° 1 (printemps 1997), pp. 180-183

- **2003.** C.R. de Jacques Dars, *Les carnets secrets de Li Yu. Un art du bonheur en Chine.* Arles : Philippe Picquier, 2003. 336 p. in *Etudes chinoises,* Vol. XXIII, 2004, pp. 532-540.

Revue bibliographique de sinologie

1992 (vol. X)

- pp. 223-224 : Xiao Xiangkai 蕭相愷, *Zhenben jinhui xiaoshuo daguan : Baihai fangshu lu* 珍本禁毁小說大觀. 百海訪書錄. Zhengzhou : Zhongzhou guji, 1992.

- pp. 224-226 : Chang Chun-shu, Chang Shelley Hsueh-lun, *Crisis and Transformation in Seventeenth Century China: Society, Culture and Modernity in Li Yü's World*. Ann Arbor : The University of Michigan Press, 1992.

- pp. 226-228 : Li Yu 李漁, *Li Yu quanji* 李漁全集. Hangzhou : Zhejiang guji, 1991.

1993/1994 (vols. XI/XII)

- p. 304 : Patrick Hanan (trad.), Li Yu, *A Tower for the Summer Heat.* New York : Ballantine Books, 1992.

- pp. 304-305 : Huang Qiang 黃強, « Li Yu xiaoshuo chuangzuo de xuguo yishi », 李漁小說創造的虛構意識, *Ming Qing xiaoshuo yanjiu*, 1992, 3-4, pp. 330-342

- pp. 305-306 : Shan Jinheng 單錦珩 (trad.), *Xiangshou rensheng de yishu : baihua Xianqing ouji* 享受人生的藝術.白話閒情偶寄. Guilin : Lijiang, 1992.

- p. 306 : Shen Xinlin 沈新林, *Li Yu yu wushengxi* 李漁與無聲戲 . Shenyang : Liaoning jiaoyu, 1992.

- pp. 306-307 : Shen Xinlin 沈新林, « Baiguan wei chuanqi lanben : Li Yu xiaoshuo, xiqu bijiao yanjiu zhiyi » 稗官為傳奇藍本:李漁小說戲曲比較研究之一, *Ming Qing xiaoshuo yanjiu*, 1992 (3-4), pp. 358-372.

1995 (vol. XIII)

- p. 4 : *Ming Qing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, n° 31-34 (Nanjing, 1994)

- pp. 352-353 : Li Mengsheng 李夢生, *Zhongguo jinhui xiaoshuo baihua* 中國禁毀小說百話. Shanghai : Shanghai guji, 1994.

- p. 353 : Zhou Juntao 周鈞韜, Ouyang Jian 歐陽健, Xiao Xiangkai 蕭相愷 (eds.), *Zhongguo tongsu xiaoshuo jianshang cidian* 中國通俗小說鑒賞辭典. Nanjing : Nanjing daxue, 1993.

- pp. 353-354 : Zhou Juntao 周鈞韜, Wang Changyou 王長友 (eds.), *Zhongguo tongsu xiaoshuo jia pingzhuan* 中國通俗小說家評傳. Zhengzhou : Zhongzhou guji, 1993.

- p. 357 : Xu Jinbang 許金榜, *Zhongguo xiqu wenxue shi* 中國戲曲文學史. Beijing : Zhongguo wenxue, 1994.

- p. 386 : Huang Qiang 黃強, « Li Yu yu *Fusheng liuji* » 李漁與浮生六記, *Ming Qing xiaoshuo yanjiu*, n° 31, pp. 168-178.

1996 (vol. XIV)

- pp. 316-317 : Shi Changyu 石昌渝, *Zhongguo xiaoshuo yuanliu lun* 中國小說源流論. Beijing : Sanlian shudian, 1993.

- pp. 328-329 : Pauline Yu (ed.), *Voices of the Song Lyric in China*. Berkeley : University of California Press, 1994.

- pp. 331-332 : Chan Hing-ho 陳慶浩, « Un recueil de contes retrouvé après trois cents ans. Le *Xing shi yan* », *T'oung pao*, vol. 81, 1-3, pp. 80-107.

- pp. 338-339 : Li Yu 李漁, *Baihua Xianqing ouji* 白話閒情偶寄. Tianjin : Tianjin guji, 1993.

- pp. 342-343 : Stephan Pohl, *Das Lautlose Theater des Li Yu (um 1655). Eine Novellensammlung der frühen Qing-Zeit*. Walldorf-Hessen : Verlag für Orientkunde Dr. H. Vorndran, 1994.

1997 (vol. XV)

- pp. 289-290 : Vibeke Bordahl, *The Oral Tradition of Yangzhou Storytelling*. Richmond : Curzon Press, 1996.

- pp. 298-299 : Robert Ford Campany, *Strange Writing. Anomaly Accounts in Early Medieval China*. Albany : State University of New York Press, 1996.

2002 (vol. XX)

- pp. 106-107 : Susan Mann, Cheng Yu-yin, *Under Confucian Eyes. Writing on Gender in Chinese History*. Berkeley : University of California Press, 2001.

- p. 309 : Carrie E. Reed (trad.), Duan Chengshi, *Chinese Chronicles of the Strange: The* Nuogaoji. New York : Lang, 2001.

- p. 310 : Ch'en Chui-Ying 陳翠英, « Yuedu caizi jiaren xiaoshuo : xingbie guandian » 閱讀才子佳人小說:性別觀點, *Tsing Hua Journal of Chinese Studies*, New series 30, 3, pp. 329-374.

Bulletin critique du livre français

- 65 C.R. publiés dans les n° 567 (déc. 1995) à 602 (nov. 1998)

Détail : [N° du *BCLF* (mois/année de publication) n° de la notice : titre du livre]

1995

- 567 (décembre 1995) n° 165455 : Darrobers, Roger, *Le théâtre chinois*. Paris : PUF, « Que sais-je ? », n° 2980, 1995, 128 p.

- 567 (décembre 1995) n° 165535 : *Les écarts du prince Hailing. Roman érotique Ming*. Huang San, Rosenthal, Oreste (trad.). Arles : Picquier, 1995, 175 p.

1996

- 568 (janvier 1996) n° 165967 : Ji Yun, *Notes de la chaumière des observations subtiles.* Pimpaneau, Jacques (trad.). Paris : Kwok on, 1995, 195 p.

- 568 (janvier 1996) n° 165970 : Zhang Dai, *Souvenirs rêvés de Tao'an.* Teboul-Wang, B. (trad.). Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », n° 88, 1995, 208 p.

- 568 (janvier 1996) n° 166292 : Lévy, André, *Les pèlerins bouddhistes de la Chine aux Indes. La Sérinde terre du Bouddha*. Paris : Lattès, coll. « Voyageurs immobiles », 1995, 250 p.

- 569/570 (février-mars 1996) n° 166426 : Lévi, Jean, *La Chine romanesque. Fictions d'Orient et d'Occident*. Paris : Seuil, coll. « La librairie du XX° siècle », 1995, 460 p.

- 569/570 (février-mars 1996) n° 166818 : Lacamp, I., Gaillarde, R., *Luang Prabang*, Paris : Editions du Demi-cercle/Ministère de la culture. Département des Affaires Internationales, 1995, 80 p.

- 569/570 (février-mars 1996) n° 166869 : Giès, Jacques, Cohen, Monique, *Sérinde, Terre de Bouddha. Dix siècles d'art sur la Route de la soie.* Paris : RMN, 432 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167026 : *Le studio des dix bambous. Estampes et poèmes.* Présentation, traduction du chinois par François Reubi. Genève : Skira, 1996, 144 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167027 : Larre, Claude, Rochat de la Vallée, E., *De vide en vide : Zhuangzi, la conduite de la vie*. Paris : Institut Ricci/Desclée de Brouwer, 1996, 116 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167028 : Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours.* (Ryckmans, Pierre, trad.) Paris : Christian Bourgois, (1966, 1982) 1996, coll. « 10-18 », 210 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167029 : Zheng Banqiao (Tcheng Pan-K'iao), *Lettres familiales,* (*Jiashu*) (Diény, Jean-Pierre, trad.) La Versanne : Encre de Chine, 1996, 208 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167389 : Levathes, Louise, *Les navigateurs de l'Empire céleste. La flotte impériale du Dragon, 1405-1433,* (Leymaire, I., trad.). Paris : Filipacchi, 1995, 291 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167392 : Semedo, A., *Histoire universelle du Grand Royaume de la Chine.* (Duteil, J.-P. , trad. et intro.). Paris : Kime, 1996, 232 p.

- 571/572 (avril-mai 1996) n° 167399 : Johnston, R. F., *Au cœur de la cité interdite.* (Thimonier, C., trad.). Paris : Mercure de France, coll. « Le temps retrouvé », 1995, 362 p.

- 573-574 (juin-juillet 1996) n° 167996 : Lelièvre, D., *Le Dragon de lumière, Les grandes expéditions des Ming au début du XV° siècle.* Paris : France Empire, 1996, 423 p.

- 575-576 (août-septembre 1996) n° 168345 : Lu Dong, Ma Xi, Thann, F., *Les maux épidémiques dans l'empire chinois.* Paris : L'Harmattan, coll. « Recherches asiatiques », 1996, 172 p.

- 575-576 (août-septembre 1996) n° 168535 : Marco Polo, *Le Devisement du monde. Le livre des merveilles.* Texte intégral établi par A.-C. Moule, Paul Pelliot. Paris : Phébus, 1996, 510 p.

- 575-576 (août-septembre 1996) n° 168618 : Crouzer, Y., Staroosta, P., *Bambous.* Paris : Chêne/ Hachette Livres, 1996, 130 p.

- 579 (décembre 1996) n° 169647 : *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (*Jingu qiguan*)* (Lanselle, R., trad.) Paris : Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1996, LXII-2104 p.

- 579 (décembre 1996) n° 169648 : Lu Wenfu, *Vie et passion d'un gastronome chinois.* (Feng Chen, Curien, A., trad.) Arles : Picquier-Unesco, (1988) 1996, 188 p.

1997

- 580 (janvier 1997) n° 170262 : *Matteo Ricci. Jeu d'éveil à l'écriture chinoise.* Conception Université Paris VII-Laboratoire d'ingénierie didactique. Cédérom Mac/PC, Jériko, 1995.

- 580 (janvier 1997) n° 170353 : Le Blanc, C., Rocher, A. (sld.), *Tradition et innovation en Chine et au Japon. Regards sur l'histoire intellectuelle.* Montréal : Presses de l'Université de Montréal-Publications Orientalistes de France, 1996, XXXII-342 p.

- 581 (février 1997) n° 170494 : Segalen, Victor, *Peintures.* Paris : Gallimard, coll. « L'imaginaire », (1983) 1996, 186 p.

- 581 (février 1997) n° 170545 : Cheng, François, *L'écriture poétique chinoise. Suivi d'une anthologie des poèmes des Tang.* Paris : Le Seuil, « Points-Essais », n° 332, 1996, 288 p.

- 581 (février 1997) n° 170681 : Viallet, Serge, *Sérinde. Oasis perdues des routes de la soie*. Paris : RMN/Unesco, 1995, CD Rom (Mac/PC).

- 581 (février 1997) n° 170801 : Elisseeff, Danielle, *Histoire de la Chine. Les racines du présent.* Paris : Editions du Rocher, 1996, 294 p.

- 581 (février 1997) n° 170838 : Béguin, G., Morel, D., *La Cité Interdite des Fils du Ciel*. Paris : Gallimard/Paris-Musées, coll. « Histoire », 1996, 144 p.

- 581 (février 1997) n° 170868 : *De la Mer de Chine au Tonkin. Photographies, 1886-1904.* Toulouse : Musée Paul-Dupuy, 1996, 168 p.

- 581 (février 1997) n° 170886 : Sangmanee, Kitti Cha, *al.*, *L'ABCdaire du thé.* Paris : Flammarion, coll. « L'ABCdaire », série « Art de vivre », 1996, 120 p.

- 582 (mars 1997) n° 171214 : Piques, Marie-Chantal, *L'art des affaires en Chine*. Arles : Philippe Picquier/La Librairie Le Phénix, 1996, 260 p.

- 583 (avril 1997) n° 171437 : Li Yu, *De la chair à l'extase.* (Corniot, C., trad.). Arles : Philippe Picquier, coll. « Picquier Poche », (1991) 1996, 286 p.

- 583 (avril 1997) n° 171438 : Zhang Chao, *L'ombre d'un rêve*. (Vallette-Hémery, M., trad.) Paris : Zulma, 1997, 112 p.

- 584 (mai 1997) n° 171874 : *Tout pour l'amour (Yipianqing) Récits érotiques* (Lévy, A, trad.) Arles : Philippe Picquier, coll. « Le pavillon des corps curieux », 1996, 280 p.

- 584 (mai 1997) n° 171877 : Yuan Hongdao, *Nuages et pierres.* (Vallette-Hémery, M., trad.). Arles : Philippe Picquier, coll. « Picquier Poche », 1997, 205 p.

- 584 (mai 1997) n° 172132 : Brosse, Jean, *Les Maîtres zen.* Paris : Bayard, coll. « L'aventure intérieure », 1996, 274 p.

- 584 (mai 1997) n° 172196 : Held, S., Jacques, C., Duflos, M.-C., *Angkor. Visions de palais divins.* Paris : Hermé, coll. « Vision », 1997, 254 p.

- 585-586 (juin-juillet 1997) n° 172345 : *Cent poèmes d'amour de la Chine ancienne* (Lévy, A., trad.). Arles : Philippe Picquier, coll. « Le pavillon des corps curieux », 1997, 161 p.

- 585-586 (juin-juillet 1997) n° 172346 : *Epingle de femme sous le bonnet viril. Chronique d'un loyal amour* (Lévy, A., trad.). Paris : Mercure de France, 1997, 87 p.

- 585-586 (juin-juillet 1997) n° 172347 : *Sagesse millénaire en quelques caractères. Proverbes et maximes chinois,* Présenté par François Cheng. Paris : You Feng, 1997, 96 p.

- 585-586 (juin-juillet 1997) n° 172613 : Strickmann, Michel, *Mantras et mandarins. Le bouddhisme tantrique en Chine.* Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 1996, 560 p.

- 585-586 (juin-juillet 1997) n° 172636 : Pelliot, Paul, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan*. Paris : Maisonneuve, (1951) 1997, 178 p.

- 587-589 (août-octobre 1997) n° 172830 : Wang Shifu, *Histoire du pavillon d'occident (*Xixiangji*)* (Julien, S., trad.). Paris-Genève : Slatkine, coll. « Fleuron », n° 96, 1997, 350 p.

- 590-591 (nov.-déc. 1997) n° 173258 : Soulié de Morant, G., *La passion de Yang Kwé-Fei, favorite impériale, D'après les anciens textes chinois*. Paris : You-Feng, 1997, 202 p.

1998

- 592 (janvier 1998) n° 173763 : *Aux portes de l'Enfer*. *Récits fantastiques de la Chine ancienne* (Dars, Jacques, trad.). Arles : Philippe Picquier, coll. « Picquier Poche », n° 74, 138 p.

- 592 (janvier 1998) n° 173764 : *Les Spectacles curieux du plaisir. Amour et rancune.* (Lévy, A., trad.) Arles : Philippe Picquier, coll. « Le pavillon des corps curieux », 1997, 308 p.

- 592 (janvier 1998) n° 173766 : Shi Nai'an, *Au bord de l'eau*. Version de Jin Sheng-tan (Dars, J., trad.). Paris : Gallimard, coll. « Folio », n° 2954-2955, (1978) 1997, 1154-956 p.,

- 592 (janvier 1998) n° 173974 : Massonnet, P., *La Chine en folie. L'héritage de Deng Xiaoping.* Arles : Philippe Picquier, 1997, 238 p.

- 593 (février 1998) n° 174109 : Pu Songling, *Chroniques de l'étrange* (Lévy, A., trad.). Arles : Philippe Picquier, 1996, 446 p.

- 594 (mars 1998) n° 174661 : Soulié de Morant, G., *Ts'eu-hsi, impératrice des Boxers*. Paris : You-Feng, 1997, 204 p.

- 595 (avril 1998) n° 174832 : Chen N. S., *75 paraboles zen.* (Prédali, D., trad.). Paris : Carthame, coll. « Philo-Bédé », 1997, 158 p.

- 595 (avril 1998) n° 175019 : Kang Youwei, *Manifeste à l'Empereur adressé par les candidats au doctorat* (Darrobers, Roger, trad.). Paris : You-Feng, 1996, 198 p.

- 597 (juin 1998) n° 175726 : Banchon, F., *al.*, *Asie IV – Enfances*. Paris : Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient, 1997, 417 p.

- 597 (juin 1998) n° 175768 : Culas, Michel, *Grammaire de l'objet chinois.* Paris : Éditions de l'amateur, 1997, 272 p.

- 598-599 (juillet-août 1998) n° 175900 : *Printemps et automnes de Lü Buwei* (Kamenarovic, I., trad.). Paris : Les Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines-Confucianisme », 1998, 551 p.

- 598-599 (juillet-août 1998) n° 176064 : Kontler, Christine, *Les voies de la sagesse. Bouddhisme et religions d'Asie.* Arles : Philippe Picquier, 1996, 210 p.

- 598-599 (juillet-août 1998) n° 176080 : Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Le Seuil, 1997, 658 p.

- 598-599 (juillet-août 1998) n° 176081 : Pimpaneau, Jacques, *Mémoires de la Cour céleste. Mythologie populaire chinoise.* Paris : Kwok On, coll. « Culture », 1997, 410 p.

- 602 (novembre 1998) n° 176974 : Carré, Patrick, *Cornes de lièvre et plume de tortue. Contes populaires du Tibet*. Paris : Seuil, coll. « La mémoire des sources », 1997, 250 p.

- 602 (novembre 1998) n° 177173 : *Le Sûtra du Lotus* (Robert, J.-N., trad.). Paris : Fayard, coll. « L'espace intérieur », 1997, 484 p.
- 602 (novembre 1998) n° 177229 : Zheng, Chantal, *Les Européens aux portes de la Chine.* Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1998, 254 p.
- 602 (novembre 1998) n° 177253 : Watson, W., Rey, M.-C., *L'Art de la Chine*. Paris : Citadelles & Mazenod, coll. « L'art et les grandes civilisations », 1997, 634 p.
- 602 (novembre 1998) n° 177262 : *Jade chinois, pierre d'immortalité*. Paris : Paris Musées/ Editions Findakly, 1997, 204 p.
- 602 (novembre 1998) n° 177263 : Aubert, L., Ducor, J., *al.*, *Théâtres d'Orient.* Paris : Olizane, 1997, 152 p.

4. Vulgarisation

- **2015.** Participation au dossier « Aimer. L'art et la manière », *Le Point – Références* Juillet-août 2015, pp. 60-67. Présentation de quatre œuvres :
  - *Jin Ping Mei* 金瓶梅, p. 60
  - *Rouputuan* 肉蒲團 de Li Yu 李漁, p. 62, avec une traduction inédite d'un extrait du chapitre 17, p. 63
  - *Hongloumeng* 紅樓夢 de Cao Xueqin 曹雪芹, p. 64
  - *Fusheng liuji* 浮生六記 de Shen Fu 沈復, p. 66

B. 2. Publications en ligne (sélection)

Volume 2.

1. Publications sur http://jelct.blogspot.fr/ (2006-2014)

Blog de l'axe de recherche « Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t) de l'IrAsia (ancien blog de la Jeune équipe « Littérature chinoise texte et traduction » (JE-2324-LCT, 2004-2008)

a. 95 billets hors série (18 décembre 2006 - 27 mai 2013)

2006

- « Regain », mis en ligne le 18 décembre 2006
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2006/12/le-billet-du-blog-danwei-qui-voque-le.html

2007

- « Le retour de Wang Shuo », mis en ligne le 8 février 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/02/le-retour-de-wang-shuo.html

- « Blog d'écrivain », mis en ligne le 16 février 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/02/blog-dcrivain.html

- « Mo Yan au top du Top 200 », mis en ligne le 2 mars 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/03/mo-yan-au-top-du-top-200.html

- « Le roman chinois en hausse », mis en ligne le 17 mars 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/03/romans-chinois-en-hausse.html

- « Nouveauté éditoriale (03/07) », mis en ligne le 24 mars 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/03/nouveaut-ditoriale-0307.html

- « Web littéraire (001) », mis en ligne le 31 mars 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/03/web-littraire-001.html

- « La Pléiade à Aix », mis en ligne le 11 mai 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/05/la-pliade-aix.html

- « Lacunes », mis en ligne le 15 mai 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/05/lacunes.html

- « Nouveautés éditoriales », mis en ligne le 20 mai 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/05/nouveauts-ditoriales-0507.html

- « Chinois, sinon rien », mis en ligne le 5 juin 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/chinois-sinon-rien.html

- « Falling in Love », mis en ligne le 13 juin 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/falling-in-love.html

- « Procrastination », mis en ligne le 4 juillet 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/07/procrastination.html

- « Entre parenthèses », mis en ligne le 6 juillet 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/07/entre-parenthses.html
- « Triades de Shanghai vs Shanghai Triad », mis en ligne le 8 juillet 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/07/triades-de-shanghai-vs-shanghai-triad.html

- « Miscellanées (003) », mis en ligne le 9 août 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/08/miscellanes-003.html

- « Devoir de vacances », mis en ligne le 10 août 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/08/devoir-de-vacances.html

- « BIBF 2007 », mis en ligne le 10 septembre 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/09/bibf-2007.html

- « Supplices chinois », mis en ligne le 16 septembre 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/09/supplices-chinois.html

- « Sous le signe de Saint Jérôme », mis en ligne le 3 octobre 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/sous-le-signe-de-saint-jrme.html

- « Miscellanées (004) », mis en ligne le 7 octobre 2007
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/miscellanes-004.html

• « Avatars (001) », mis en ligne le 10 octobre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/avatars-001.html

• « Etudier et réfléchir », mis en ligne le 19 octobre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/etudier-et-rflchir.html

« Miscellanées (005) », mis en ligne le 25 octobre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/miscellanes-005.html

• « 3974 », mis en ligne le samedi 27 octobre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/3974.html

• « Wang Dulu, enfin ! », mis en ligne le 3 novembre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/wang-dulu-enfin.html

• « Une belle journée », mis en ligne le lundi 5 novembre 2007
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/une-belle-journe.html

• « Gare au Loup », mis en ligne le 10 novembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/gare-au-loup.html

• « Tous à l'opéra », mis en ligne le 11 novembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/tous-lopra.html

• « Miscellanées (006) », mis en ligne le 13 novembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/miscellanes-005.html

• « Super Toby », mis en ligne le 26 novembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/super-toby.html

2008

• « Xinran à Paris », mis en ligne le 3 janvier 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/01/xinran-paris.html

• « Totem et tambours », mis en ligne le 11 janvier 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/01/totem-et-tambours.html

• « L'eau à la bouche », mis en ligne le 13 janvier 2008
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/01/leau-la-bouche.html

• « Miscellanées (007) », mis en ligne le 17 janvier 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/01/miscellanes-007.html

• « Wang Dulu, encore ! », mis en ligne le 3 février 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/02/wang-dulu-encore.html

• « Lire ou relire : Jacques Gernet », mis en ligne le 4 février 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/02/lire-ou-relire-jacques-gernet.html

• « De blog en blog (002) », mis en ligne le 16 février 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/02/de-blog-en-blog-002.html

• « De blog en blog (003) », mis en ligne le 1 mars 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/de-blog-en-blog-003.html

• « Fu Manchu de Sax Rohmer », mis en ligne le 15 mars 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/fu-manchu-de-sax-rohmer.html

• « De P'ou à Pu », mis en ligne le 21 mars 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/de-pou-pu.html

• « Des intellectuels chinois s'engagent au sujet du Tibet », mis en ligne le 26 mars 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/des-intellectuels-chinois-sengagent-au.html

• « Le bonheur de Simon Leys », mis en ligne le 1 avril 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/le-bonheur-de-simon-leys.html

• « Une pensée en spirale », mis en ligne le 8 avril 2008
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/une-pense-en-spirale.html

• « Apostille », mis en ligne le 23 avril 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/apostille.html

• « Maugham again », mis en ligne le 23 avril 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/maugham-again.html

• « Guan Hanqing sinon son ombre », mis en ligne le 27 avril 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/guan-hanqing-sinon-son-ombre.html

• « Qui veut la peau du loup ? », mis en ligne le 11 mai 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/qui-veut-la-peau-du-loup.html

• « Derniers paragraphes (001-bis) », mis en ligne le 13 mai 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/derniers-paragraphes-001-bis.html

• « Derniers paragraphes (001-ter) », mis en ligne le 13 mai 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/derniers-paragraphes-001-ter.html

• « Mencius, le retour », mis en ligne le 20 mai 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/mencius-le-retour.html

• « L'envers de l'endroit », mis en ligne le 25 mai 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/lenvers-de-lendroit.html

• « Aucun livre n'est inutile ... », mis en ligne le 4 juin 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/aucun-livre-nest-inutile.html

• « Derniers paragraphes (004) », mis en ligne le 6 juin 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/derniers-paragraphes-004.html

• « Pékin vs Beijing », mis en ligne le 14 juin 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/pkin-vs-beijing.html

• « Bac philo pour Gao », mis en ligne le 17 juin 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/bac-philo-pour-gao.html

• « Derniers paragraphes (005) », mis en ligne le 29 juin 2008,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/derniers-paragraphes-005.html

- « Trêve estivale (été 2008) », mis en ligne le 30 juin 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/trve-estivale-t-2008.html

- « Si peu de *Ci* », mis en ligne le 20 août 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/08/si-peu-de-ci.html

- « Indisponible (001) », mis en ligne le 22 décembre 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/12/indisponible-001.html

2009

- « En audio ou en vidéo », mis en ligne le 4 janvier 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/01/en-audio-ou-en-vido.html

- « La disparition d'un géant », mis en ligne le 28 janvier 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/01/la-disparition-dun-geant.html

- « Le retour de Shen Fu », mis en ligne le 29 janvier 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/01/le-retour-de-shen-fu.html

- « Des chameaux et des idées reçues », mis en ligne le 12 février 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/02/des-chameaux-et-des-idees-recues.html

- « JSC », mis en ligne le 16 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/jsc.html

- « Sans dessus et sans dessous », mis en ligne le 22 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/sans-dessus-et-sans-dessous.html

- « Ombre parfumée », mis en ligne le 23 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/ombre-parfumee.html

- « Trois royaumes, deux traductions, un film », mis en ligne le 26 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/trois-royaumes.html

- « Arrêt de bus », mis en ligne le 27 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/arret-de-bus.html

- « Confucius de retour sur Broadway », mis en ligne le 1 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/confucius-de-retour-sur-broadway.html

- « Objet de collection », mis en ligne le 4 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/objet-de-collection.html

- « Le Tao du web », mis en ligne le 8 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/le-tao-du-web.html

- « *In memoriam* Henri Meschonnic », mis en ligne le 9 avril,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/in-memoriam-henri-meschonnic.html

- « Un éditeur, un traducteur », mis en ligne le 13 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/un-editeur-un-traducteur.html

- « Un traducteur, trois livres, sept traités », mis en ligne le 16 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/un-traducteur-trois-livres-sept-traites.html

- « Tcheng-Loh : charmeur, chanceux, censeur », mis en ligne le 2 mai 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/05/tcheng-loh-charmeur-chanceux-censeur.html

- « Tcheng-Loh, 1925 », mis en ligne le 7 mai 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/05/tcheng-loh-1925.html

- « Enfer et BEFEO », mis en ligne le 8 mai 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/05/enfer-et-befeo.html

- « Un destin à deux sous », mis en ligne le 22 mai 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/05/un-destin-deux-sous.html

- « Les Poires de Pu », mis en ligne le 10 juillet 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/07/les-poires-de-pu.html

- « Lectures rafraîchissantes », mis en ligne le 5 août 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/08/lectures-rafraichissantes.html

- « Pour quelques degrés de moins », mis en ligne le mardi 18 août 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/08/pour-quelques-degres-de-moins.html

- « Li Yu en Arles », mis en ligne le 9 novembre 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/11/li-yu-en-arles.html

2010

- « La Chine ancienne en un clic », mis en ligne le 1 mai 2010,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/05/la-chine-ancienne-en-un-clic.html

- « L'inaperçu de l'Inaperçu », mis en ligne le 22 juillet 2010,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/07/linapercu-de-linapercu.html

- « Journée mondiale de la traduction », mis en ligne le 30 septembre 2010,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/09/journee-mondiale-de-la-traduction.html

- « Sinologue, romancier, traducteur et essayiste », mis en ligne le 17 novembre 2010,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/11/sinologue-romancier-traducteur-et.html

- « Manuel d'excellence », mis en ligne le 19 novembre 2010,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/11/manuel-dexcellence.html

2011

- « Le livre qui n'est pas encore », mis en ligne le 21 janvier 2011,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/01/le-livre-qui-nest-pas-encore.html

- « Le Pavillon de l'Ouest en Avignon », mis en ligne le 4 juillet 2011
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/07/le-pavillon-de-louest-en-avignon.html

2012

- « Le Tombeau des amants », mis en ligne le 20 janvier 2012,
  URL : jelct.blogspot.fr/2012/01/je-suis-personnellement-tres-heureux-de.html

- « Zhu Xi réactivé (1/2) », mis en ligne le 30 avril 2012,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/04/zhu-xi-reactive-12.html

• « Certains désordres », mis en ligne le 4 mai 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/05/certains-desordres.html

2013

• « Compte-rendu d'une mission à Beijing », mis en ligne le 9 février 2013 ,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2013/02/compte-rendu-dune-mission-beijing.html

• « Né un 4 juin », mis en ligne le 27 mai 2013,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2013/05/ne-un-4-juin.html

b. 44 billets de la série « Devinette » (19 mars 2007 – 25 mai 2012)

2007

• « Devinette (001) ». Mis en ligne le 19 mars 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/03/devinette-001.html
• « Réponse à la devinette (001) ». Mis en ligne le 10 avril 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/04/rponse-la-devinette-001.html

• « Devinette (002) ». Mis en ligne le 15 avril 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/04/devinette-002.html
• « Réponse à la devinette (002) »Mis en ligne le 30 avril 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/04/rponse-la-devinette-002.html

• « Devinette (003) ». Mis en ligne le 16 mai 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/05/devinette-003.html
• « Réponse à la devinette (003) ». Mis en ligne le 7 juin 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/rponse-la-devinette-004.html

• « Devinette (004) ». Mis en ligne le 6 juin 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/devinette-004.html
• « Réponse à la devinette (004) ». Mis en ligne le 7 juiln 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/rponse-la-devinette-004.html

• « Devinette (005) ». Mis en ligne le 22 juin 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/06/devinette-005.html
• « Réponse à la devinette (005) ». Mis en ligne le 7 juillet 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/07/rponse-la-devinette-005.html

• « Devinette (006) ». Mis en ligne le 10 juillet 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/07/devinette-006.html
• « Réponse à la devinette (006) ». Mis en ligne le 7 août 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/08/rponse-la-devinette-006.html

• « Devinette (007) ». Mis en ligne le 7 octobre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/devinette-007.html
• « Réponse à la devinette (007) ». Mis en ligne le 12 octobre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/10/rponse-la-devinette-007.html

• « Devinette (008) ». Mis en ligne le 15 novembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/11/devinette-008.html
• « Réponse à la devinette (008) ». Mis en ligne le 5 décembre 2007,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/12/rponse-la-devinette-008.html

- « Devinette (009) ». Mis en ligne le 12 décembre 2007,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/12/devinette-009.html
- « Réponse à la devinette (009) ». Mis en ligne le 30 décembre 2007,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2007/12/rponse-la-devinette-009.html

2008

- « Devinette (010) ». Mis en ligne le 19 janvier 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/01/devinette-010.html
- « Réponse à la devinette (010) ». Mis en ligne le 8 février 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/02/rponse-la-devinette-010.html

- « Devinette (011) ». Mis en ligne le 18 février 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/02/devinette-011.html
- « Réponse à la devinette (011) ». Mis en ligne le 13 mars 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/rponse-la-devinette-011.html

- « Onze bis ». Mis en ligne le 14 mars 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/onze-bis.html

- « Devinette (012) ». Mis en ligne le 27 mars 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/03/devinette-12.html
- « Réponse à la devinette (012) ». Mis en ligne le 12 avril 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/rponse-la-devinette-012.html

- « Devinette (014) ». Mis en ligne le 17 avril 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/04/devinette-014.html
- « Réponse à la devinette (014) ». Mis en ligne le 3 mai 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/rponse-la-devinette-014.html

- « Devinette (015) ». Mis en ligne le 24 mai 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/05/devinette-015.html
- « Réponse à la devinette (015) ». Mis en ligne le 24 juin 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/06/rponse-la-devinette-015.html

- « Devinette (016) ». Mis en ligne le 27 septembre 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/09/devinette-016.html
- « Réponse à la devinette (016) ». Mis en ligne le 5 octobre 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/10/rponse-la-devinette-016.html

- « Devinette (017) ». Mis en ligne le 5 novembre 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/11/devinette-017.html
- « Réponse à la devinette (017) ». Mis en ligne le 29 novembre 2008,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2008/11/rponse-la-devinette-017.html

2009

- « Devinette (018) ». Mis en ligne le 6 janvier 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/01/devinette-018.html
- « Réponse à la devinette (018) ». Mis en ligne le 25 janvier 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/01/rponse-la-devinette-018.html

- « Devinette (019) ». Mis en ligne le 24 mars 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/03/devinette-019.html
- « Réponse à la devinette (019) ». Mis en ligne le 17 avril 2009,
  URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/reponse-la-devinette-020.html

• « Devinette (020) ». Mis en ligne le 5 avril 2009,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/devinette-020.html
• « Réponse à la devinette (020) ». Mis en ligne le 17 avril 2009,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/04/reponse-la-devinette-020.html

• « Devinette (021) ». Mis en ligne le 31 mai 2009,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/05/devinette-021.html
• « Réponse à la devinette (021) ». Mis en ligne le 8 juin 2009,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2009/06/reponse-la-devinette-021.html

2010

• « Devinette (022) ». Mis en ligne le 1 avril 2010,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2010/04/devinette-022.html

2012

• « Devinette (023) ». Mis en ligne le 25 mai 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/05/devinette-023.html
• « Réponse à la devinette (023) ». Mis en ligne le 2 juin 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/06/reponse-la-devinette-023.html

c. 14 « Miscellanées littéraires » (24 avril 2011 – 3 août 2012)

2011

01. Mis en ligne le 24 avril 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/04/miscellanees-litteraires-001.html

02. Mis en ligne le 18 mai 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/05/miscellanees-litteraires-002.html

03. Mis en ligne le 5 juillet 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/07/miscellanees-litteraires-003.html

04. Mis en ligne le 11 juillet 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/07/miscellanees-litteraires-004.html

05. Mis en ligne le 15 juillet 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/07/miscellanees-litteraires-005.html

06. Mis en ligne le 28 septembre 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/09/miscellanees-litteraires-006.html
07. Mis en ligne le 8 octobre 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/10/miscellanees-litteraires-007.html

08. Mis en ligne le 22 octobre 2011,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2011/10/miscellanees-litteraires-008.html

2012

09. Mis en ligne le 25 avril 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/04/miscellanees-litteraires-009.html

10. Mis en ligne le 26 avril 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/04/miscellanees-litteraires-010.html

11. Mis en ligne le 20 juillet 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/07/miscellanees-litteraires-011.html

12. Mis en ligne le 25 juillet 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/07/miscellanees-litteraires-012.html

13. Mis en ligne le 1 août 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/08/miscellanees-litteraires-013.html

14. Mis en ligne le 3 août 2012,
URL : http://jelct.blogspot.fr/2012/08/miscellanees-litteraires-014.html

2. Publications sur http://leo2t.hypotheses.org/ (2015-)

Nouveau carnet de recherche de l'axe de recherche « Littératures d'Extrême- Orient, textes et traduction » (Leo2t) de l'IrAsia

2015

- « Autour de Jacques Pimpaneau », Mis en ligne le 2 mars 2015 ,
URL : http://leo2t.hypotheses.org/144

3. Choix de billets publiés sur http://kaserp.blogspot.fr/ (2005-2012)

Blog personnel

a. 8 billets hors série (1 avril 2005 – 18 avril 2007)

2005

- « Délicatesse chinoise », mis en ligne le 1 avril 2005
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/dlicatesse-chinoise.html

- « La langue des yeux seuls », mis en ligne le 12 avril 2005,
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/la-langue-des-yeux-seuls.html

- « Suky Snobbs », mis en ligne le 6 juillet 2005
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/07/suky-snobbs.html

- « Suky Super Snobbs », mis en ligne le 7 juillet 2005
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/07/suky-super-snobbs.html

2006

- « Traduttore fedele », mis en ligne le 13 mai 2006
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2006/05/traduttore-fedele.html

- « In memoriam Aloïs Tatu », mis en ligne le 26 mai 2006,
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2006/05/in-memoriam-alos-tatu.html

- « Ad gloriam », mis en ligne le 13 juin 2006,
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2006/06/ad-gloriam.html

2007

- « Errare humanum est », mis en ligne le 18 avril 2007
URL : http://kaserp.blogspot.fr/2007/04/errare-humanum-est_18.html

b. Onze billets de la série « Le Confucius de ... » (1 avril 2005 – 13 septembre 2005)

2005

- « Le Confutzee de Voltaire », mis en ligne le 1 avril 2005
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/le-confutzee-de-voltaire.html

- « Le K'ong-tseu de George SDM », mis en ligne le 9 avril 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/le-kong-tseu-de-george-sdm.html

- « Confusion sur Confusio », mis en ligne le 9 avril 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/confusion-sur-confusio.html

- « Un chant de Confucius » mis en ligne le 18 avril 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/un-chant-de-confucius.html

- « L'aiguille directrice », mis en ligne le 29 avril 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/04/laiguille-directrice.html

- « Confucius & Minicius vs Voltaire & Rousseau », mis en ligne le 2 mai 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/05/confucius-minicius-vs-voltaire-rousseau.html

- « Le Coum-tse du Père Lecomte », mis en ligne le 2 mai 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/05/le-coum-tse-du-pre-lecomte.html

- « Compléments ésotériques », mis en ligne le 4 mai 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/05/complments-sotriques.html

- « Le Socrate de la Chine » , mis en ligne le 6 mai 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/05/le-socrate-de-la-chine.html

- « Le Saint Paul chinois », mis en ligne le 8 mai 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/05/le-saint-paul-chinois.html

- « God, God, Godius », mis en ligne le 13 septembre 2005,
  URL : http://kaserp.blogspot.fr/2005/09/god-god-godius.html

4. Publications sur http://kaser.hypotheses.org/ (ISSN : 2265-4003, 2013-)

Carnet de recherche personnel : KaserWeb (2013-)

2012

- « Li Yu en français », mis en ligne le 18 juillet 2012,
  URL : http://kaser.hypotheses.org/22

- « Li Yu en français (suite 1) », mis en ligne le 20 juillet 2012,
  URL : http://kaser.hypotheses.org/50

- « Li Yu en français (suite 2) », mis en ligne le 24 juillet 2012,
  URL : http://kaser.hypotheses.org/64

2013

- « Les *Douze pavillons* : mise en chantier », mis en ligne le 7 février 2013, URL : http://kaser.hypotheses.org/243)

- « *Shi'er lou* en traduction », mis en ligne le 9 février 2013, URL : http://kaser.hypotheses.org/274

- « *Shi'er lou*, recueil de contes ou de nouvelles », mis en ligne le 12 mars 2013, URL : http://kaser.hypotheses.org/303

- « Emboîtements-O1 : Le lettré de Yangxian de Wu Jun (469-520 », mis en ligne le 29 décembre 2013, URL : http://kaser.hypotheses.org/344)

2014

- « Aux portes de l'enfer chinois », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/389

- « Enfer chinois dans l'Encyclopedia of Erotic Literature », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL: http://kaser.hypotheses.org/456

- « Enfer chinois (01) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/396

- « Enfer chinois (01-a) », mis en ligne le 30 avril 2015, URL : http://kaser.hypotheses.org/784

- « Enfer chinois (02) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/414

- « Enfer chinois (03-a) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/422

- « Enfer chinois (03-b) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/436

- « Enfer chinois (04) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/441

- « Enfer chinois (07) », mis en ligne le 30 juillet 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/478

- « Reprises », mis en ligne le 3 août 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/381

- « Confucius à Broadway », mis en ligne le 4 août 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/595

- « From China to Viêt Nam », mis en ligne le 5 août 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/640

- « Traduire le roman chinois ancien en langue vulgaire », mis en ligne le 27 août 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/661

- « Shi'er lou pour l'*IACCCLV* 6 », mis en ligne le 30 août 2014, URL : http://kaser.hypotheses.org/672

• « S1 (*IACCCLV*-6) », mis en ligne le 30 août 2014,
URL : http://kaser.hypotheses.org/665

• « S2 (*IACCCLV*-6) », mis en ligne le 30 août 2014,
URL : http://kaser.hypotheses.org/701

• « S11 (*IACCCLV*-6) », mis en ligne le 30 août 2014,
URL : http://kaser.hypotheses.org/724

C. Travaux non annexés et activités

1. Communications à des colloques et journées d'études.

• **1996**. « L'invention de la dramaturgie en France et en Chine. Du *Quhua* de Li Yu (1611-1680) et du *Paradoxe sur le comédien* de Diderot ». Communication non publiée donnée dans le cadre de la journée d'étude « Théâtre occidental et théâtre extrême-oriental » organisée par le Centre d'Etudes et de Recherches Comparatistes (C.E.R.C., Paris III) et le Centre de recherche en littérature comparée (C.R.L.C., Paris IV), Equipe de recherches "Relations littéraires avec l'Extrême-Orient", le 13 janvier 1996 (Paris, Sorbonne)

• **2004**. « From China to Vietnam : The Avatars of a Chinese Vernacular Scholar-Beauty Romance of the seventeenth-century, *Jin Yun Qiao zhuan* ». Communication donnée lors du colloque international « Evaluer l'interface : études régionales et interdisciplinaires sur l'Asie du Sud-Est et le Pacifique » Marseille-Bastia, 23-25 juin 2004.
[En ligne, à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/640]

• **2007**. « Traduire le roman chinois ancien en langue vulgaire : le cas du roman érotique ». Communication non publiée donnée à l'occasion du premier stage de traduction proposé par la jeune équipe Littérature chinoise et traduction (LCT), les 4 et 5 février 2007 (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, MMSH, Aix-en-Provence).
[En ligne, à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/661]

• **2007**. « Traduire ou non l'implicite : le « Yangxian shusheng » de Duan Chengshi (vers 800-863) ». Communication donnée dans le cadre de la journée d'étude sur la traduction des langues et des littératures asiatiques organisée par la Jeune équipe Leo2t, le 26 octobre 2007.
Une partie de cette communication se trouve en ligne à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/344

• **2008**. « Confucius à Broadway : *La Sagesse de Confucius* de Lin Yutang ». Communication donnée lors du colloque international « L'Asie et le Pacifique entre mondialisation et globalisation. Résistances, métissages et stratégies d'adaptation » (Atelier : Métissages culturels : arts et littérature), Cassis (13), les 2 et 3 octobre 2008.
[En ligne, à l'URL : http://kaser.hypotheses.org/595]

• **2009**. « D'un projet d'inventaire des traductions françaises de littérature chinoise » Communication donnée le 13 mars 2009 dans le cadre des journées d'études de la jeune équipe Leo2t, sur le thème « Littératures d'Asie : traduction et réception » (13-14 mars 2009, Aix-en-Provence)

• **2010**. « Les collections d'histoires pour rire chinoises et leur accueil au Vietnam, en Corée et au Japon » Communication donnée le 23 avril 2010 dans le cadre d'une journée d'études préparatoire au colloque organisé par la jeune équipe Leo2t, « Traduire l'humour des langues et littératures asiatiques » (26 et 27 novembre 2010)

• **2012**. « "Yuandong wenxue fawen yiban shujuku" dingmu jieshao » "遠東文學法文譯版數據庫"項目介紹. (Présentation d'un projet d'inventaire des traductions des littératures d'Extrême-Orient en français). Communication donnée à Beijing, le 15 décembre 2012, dans le cadre du colloque international « Zhongguo gudai wenhua jingdian zai haiwai de chuanbo ji yingxiang yanjiu --- yi ershi shiji wei zhongxin guoji xueshu yantaohui » 中國古代文化經典在海外的傳播及影響研究--- 以二十世紀為中心國際學術研討會 (organisé par le Zhongguo haiwaixue yanjiu zhongxin 中國海外學研究中心 de la Beijing waiguoyu daxue 京外國語大學). Pour paraître dans *Guoji hanxue* 國際漢學 *(International Sinology)* et *Guoji ruxue yanjiu tongxun* 國際儒學研究通訊 (*Newsletter of International Confucian Studies)*.

• **2014**. « ITLEO : l'inventaire analytique et critique des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient ». Communication donnée au colloque international « Literature Translation: Theories and Experiences » organisé par l'Université des Sciences sociales et Humaines (USSH) d'à Hanoï et l'IrAsia, Hanoï, les 27 et 28 octobre 2014.
Pour paraître à Hanoï, en version vietnamienne et française.

• **2015**. « L'inventaire analytique et critique des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient (ITLEO) au service de l'enseignement des littératures asiatiques » Communication donnée lors du colloque « L'enseignement des littératures étrangères et la traduction – pourquoi et comment enseigner les littératures asiatiques ? », CERLOM (INALCO) & CERC (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), 4-5 juin 2015, Paris.
Pour paraître dans les actes du colloque.

Interview

- « "Zhongguo wenhua yingxiang le Faguo xueshujie" -- fang Faguo Masai daxue zhongwenxi fujiaoshou Bi'ai-Kasai » "中國文化影響了法國學術界"-- 訪法國馬賽大學中文系副教授彼埃•卡賽, *Guangming ribao* 光明日報, 18 février 2014. Interview réalisé à Beijing en décembre 2012 par Liu Ting 劉婷 pour le *Guangming ribao* 光明日報 dans le cadre de la série « Wo kan Zhongguo -- zhiming hanxuejia fangtanlu » 我看中國--知名漢學家訪談錄.
[En ligne à l'URL : http://tinyurl.com/mlxao5o]

Cours en ligne

- « Curso de Literatura en China » (Cours de littérature chinoise) : niveau Master. Mis en ligne sur Campus virtuel de l'Instituto de Altos Estudios Universitarios (IAEU (Barcelona) Département d' Estudios de Asia Oriental) : début des cours octobre 2006.
    - Contenu du cours divisé en quatre parties proposant chacune un contenu de 50 pages de 1800 signes [Page d'accueil : https://www.iaeu.net/course/index.php]
        - « La poesia clàsica » [La poésie classique]
        - « La prosa clàsica » [La prose classique]
        - « Literaturas de entretenimiento de la China antigua : novela y teatro » [Les littératures de divertissement de la Chine impériale : roman, théâtre]
        - « La creacion literaria entre 1911 y 1949 » [La création littéraire entre 1911 et 1949]

Edition en ligne et administration de sites internet

• Espaces créés et gérés pour l'axe de recherche « Leo2t »

- Depuis 2010 : *Impressions d'Extrême-Orient* (*IDEO*)

  Revue de l'axe « Littérature d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t), ISSN électronique 2107-027X. URL : http://ideo.revues.org/

  - N° 1 (2010) : « Voyages »,
    URL : http://ideo.revues.org/59
  - N° 2 (2011) : « Littératures d'Asie ; traduction et réception »,
    URL : http://ideo.revues.org/205
  - N° 3 (2013) : « La traduction des langues asiatiques dans tous ses états »,
    URL : http://ideo.revues.org/237
  - N° 4 (2014) : « Hommage à Jacques Dars »,
    URL : http://ideo.revues.org/238
  - N° 5 (pour paraître en 2015) : « Boire et manger dans les littératures d'Asie »,
    URL : http://ideo.revues.org/321
  - N° 6 (En préparation pour une mise en ligne en 2016) :
    « Censure dans les littératures d'Asie »,

- Depuis 2012 : « Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient » (ITLEO)

  Création, administration générale de l'espace wiki et enrichissement de la base de données du projet d'Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient, « ITLEO »
  URL : http://itleo.pbworks.com/ [Accès réservé]

- 2005-2010 : Administration de l'ancien site de la Jeune équipe Littératures chinoises et traduction (LCT) puis de la Jeune équipe Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction (LEO2T) (Université de Provence). URL : http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?pagendx=1294&project=chinois

- Administration et écriture pour les blogs de la Jeune équipe puis de l'axe de recherche Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction (Leo2t/IrAsia)

  - 2006-2014 : 500 publications environ, à l'URL : http://jelct.blogspot.com/
  - 2014- : carnet de recherche collectif, à l'URL : http://leo2t.hypotheses.org/

- Veille scientifique

  - Univers Netvibes
    - 2008-2013 URL : http://www.netvibes.com/leo2t

- Delicious (@kaserpierre) :
  - 2008-2009 : https://delicious.com/kaserpierre

- Fil twitter (@JELEO2T) :
  - 2009- : https://twitter.com/JELEO2T

Documents visuels et audiovisuels publiés en ligne

- Dailymotion (2010-2013) : URL : http://www.dailymotion.com/LEO2T

- Slideshare pour Leo2t, URL : http://fr.slideshare.net/PierreKaser/

  - 2010, « Naissance d'une revue : *Impressions d'Extrême-Orient* », présentation mise en ligne le 19 décembre 2010, à l'URL : http://fr.slideshare.net/PierreKaser/naissance-dune-revue-ideo

  - 2011, « Leo2t (2004-2011) », présentation mise en ligne le 8-02-11, à l'URL : http://fr.slideshare.net/PierreKaser/prsentation-leo2t-fev11

- **Carnets de recherche personnels :**

  - 2005-2012, sur Blogspot.fr, URL : http://kaserp.blogspot.fr/

  - 2013-, sur Hypotheses.org : KaserWeb, ISSN : 2265-4003
    URL : http://kaser.hypotheses.org/

- **Blogs ou espaces pédagogiques** (Aix-Marseille Université) :

Blog du Département d'Etudes Asiatiques (2010-) :
URL : http://blog.univ-provence.fr/blog/etudes-asiatiques

Blog pour les étudiants de niveau Licence (2009-) :
URL : http://blog.univ-provence.fr/blog/pik-up-licence

Blog pour les étudiants de niveau Master (2009-) :
URL : http://blog.univ-provence.fr/blog/pik-up-master

Espace wiki de travail et de communication des étudiants de la spécialité « Recherche en sinologie » du master Aire culturel asiatique, (2013-) :
URL : http://sinologie.pbworks.com/ [accès réservé]

Pierre Kaser

Roman chinois ancien et traduction

Résumé du document de synthèse en vue d'une demande d'habilitation à diriger des recherches.

Le document de synthèse soumis pour ma demande d'habilitation à diriger des recherches présente les orientations que suivront à l'avenir mes travaux personnels et ceux que je conduis déjà dans le cadre de l'axe « Littératures d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t) de l'unité de recherche dirigée par Pr. Noël Dutrait, l'Institut de recherches asiatiques (IrAsia, UMR 7306) dont je suis membre statutaire. Il s'ouvre sur un exposé revenant d'abord sur ma formation avant l'obtention de mon doctorat (1994), puis sur mon expérience d'enseignant-chercheur à l'Université Aix-Marseille (1996-).

En effet, dans la mesure où il éclaire les orientations suivies et approfondies pendant les deux décennies qui viennent de s'écouler et celles qui seront les miennes à l'avenir, j'évoque dans une partie liminaire le parcours qui a permis à un jeune provincial détenteur d'un Bac A4 (1978) et féru de littérature, principalement des siècles passés, de découvrir la Chine et sa culture en suivant un cursus de licence et de maîtrise de chinois à l'Université Bordeaux III – Michel Montaigne.

J'insiste notamment sur l'importance de la rencontre avec le professeur André Lévy, traducteur et spécialiste de renommée internationale de littérature chinoise ancienne en langue vulgaire, auteur entre autres d'une magistrale monographie sur le genre du *huaben* 話本 (*Le conte chinois en langue vulgaire*, 1980) et grand traducteur de cette partie longtemps négligée par la sinologie chinoise, et aussi occidentale, de la production littéraire chinoise, le *xiaoshuo* 小說 (roman) ancien (Xe-XIXe s.). C'est lui qui, à travers ses cours et sa direction de mémoire de maîtrise, m'a fait comprendre l'intérêt de ce champ d'étude et la valeur littéraire et documentaire de cette littérature en marge de la tradition lettrée chinoise. C'est lui encore qui m'a initié à l'art de la traduction littéraire et amené à prendre en considération l'irremplaçable apport de celle-ci dans le champ des études sinologiques et comparatistes. Un travail sur un conte inédit en traduction de Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646), conte intitulé « Lao mensheng sanshi bao'en » 老門生三世報恩 (Le vieux disciple paye sa dette de reconnaissance à trois générations), fut le premier jalon d'une pratique de l'analyse textuelle et de la traduction de la littérature chinoise que je n'ai, de fait, jamais abandonnée.

Ce fut tout naturellement avec un sujet d'étude dans ce domaine des études littéraires encore peu défriché alors, que, boursier du gouvernement français, je partis me perfectionner au Département de littérature classique de l'Université de Pékin (Beijing daxue 北京大學) pendant les deux années qui ont précédé mon inscription en D.E.A. à l'université Paris VII en 1989. Ce sujet qui deviendra celui d'une thèse de doctorat menée, grâce à une allocation de recherche, sous la direction du Pr André Lévy, avait pour objet l'œuvre romanesque d'un romancier, dramaturge et essayiste très original du XVIIe siècle chinois, Li Yu 李漁 (1611-1680). Mon séjour en Chine m'avait non seulement permis d'avoir accès à des éditions rares, préservées dans les bibliothèques chinoises et japonaises, mais aussi de rentrer en contact avec les rares chercheurs chinois, anglo-saxons et japonais qui menaient alors des études sur cet auteur. J'ai pu ainsi prendre la mesure de ce qu'est une fructueuse collaboration internationale et en tirer profit pour ce travail de doctorat que j'ai soutenu le 14 décembre 1994 devant un jury composé de spécialistes de la littérature chinoise ancienne (André Lévy ; Donald Holzman, EHESS ; Jacques Dars, CNRS) et moderne (Paul Bady, Paris 7).

Cette thèse intitulée « L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680). Parcours d'un novateur » reconstitue avec une précision rendue possible par l'auscultation minutieuse des éditions anciennes, la création romanesque de cet auteur, création dont j'avais donné quatre ans plus tôt un aperçu dans un recueil de traductions publié aux Editions Philippe Picquier sous le titre d'*A Mari jaloux, femme fidèle* (1990). L'approche philologique rigoureuse suivie dans mes recherches m'avait en effet permis de reconstituer dans le détail toutes les étapes intervenues entre les publications des deux recueils de récits courts, respectivement *Wushengxi* 無聲戲 (Comédies silencieuses) et *Shi'er lou* 十二樓 (Les Douze pavillons), et de lever le doute sur l'attribution à cet auteur du chef-d'œuvre du roman érotique chinois, *Rouputuan* 肉蒲團 (Chair, tapis de prière) ; j'ai également dégagé la quête de la nouveauté comme le moteur principal d'une création unique. L'exigence de ne jamais labourer deux fois le même champ, difficilement tenable sur la longueur était distinguée, avec le contexte politique particulier de l'époque, comme les principaux responsables de la relative brièveté de cette inspiration novatrice (1654-1658) et de sa dissolution dans les genres connexes du théâtre-opéra (*chuanqi* 傳奇) et de l'essai. Une part des données présentées et un exposé condensé des conclusions de ce travail figurent dans le cinquième tome de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* (Collège de France/IHEC, 2006) œuvre collective initiée par André Lévy en 1978 dans le cadre des travaux de l'URA 1067 du CNRS et aussi dans un ouvrage collectif dirigé par Jacques Dars et Chan Hingho pour l'UMR 8583 (EPHE/CNRS) publié sous le titre *Comment lire un roman chinois* (Picquier, 2001).

L'obtention d'une mention très honorable avec les félicitations pour cette thèse me permit à 36 ans de « rentrer dans la carrière » en intégrant ce qui était alors le Département de chinois de l'Université de Provence. Les modifications institutionnelles qui sont intervenues depuis 1996 n'ont pas véritablement modifié les conditions dans lesquelles j'ai pu m'investir en tant que Maître de conférences au sein de ce qui est dorénavant la section de chinois du Département des Etudes Asiatiques de l'URF ALLSH d'AMU.

Au cours de ces années, j'ai successivement exercé certaines responsabilités administratives dont celle de directeur du Département des études chinoises ; je suis actuellement directeur du DU de chinois, directeur des études pour le chinois et directeur de la spécialité « Recherche en sinologie » (RES) du Master Aire culturelle asiatique (ACA). Au fil des ans, j'ai dispensé un large éventail de cours de langue chinoise (moderne et classique), et assuré de manière continue une part importante des enseignements de culture chinoise ancienne offerts aux étudiants de licence LLCER, savoir les cours sur l'histoire de la Chine, sur les idéologies et les institutions de la Chine impériale (système des examens) et naturellement sur la littérature chinoise ancienne. Je m'appuie dans tous les cas sur des polycopiés assez denses qui compensent le manque de matériaux pédagogiques et constituent pour les étudiants des ouvertures sur la littérature savante sinologique et les traductions recommandables. J'assure également, depuis son insertion dans le programme de licence (L1), le cours de méthodologie du travail universitaire, ainsi que les différents cours de méthodologie imposés à nos étudiants du master ACA. J'assure également un cours d'initiation à la recherche sinologique destiné aux étudiants de la spécialité RES, ainsi que des cours de traduction littéraire dans lesquels je confronte ces futurs sinologues et potentiels traducteurs à des textes pré-modernes, textes en langue classique ou en langue vulgaire composés entre le VIIe et XIXe siècles. Je m'efforce non seulement de les amener à surmonter les difficultés linguistiques inhérentes à cette production, mais aussi celles liées à l'entreprise traductive elle-même. Une attention particulière est également portée à la destination des traductions et à la responsabilité du sinologue vis-à-vis des rendus qu'il offre à ses lecteurs.

J'ai eu aussi à cœur de suivre les travaux de nombreux étudiants en maîtrise d'abord, en master maintenant, et ceci avec plusieurs satisfactions notables dont celle d'avoir suivi les progrès de ma dorénavant collègue à l'université de Montpellier, Solange Cruveillé, en maîtrise puis dans l'élaboration d'une thèse sur le personnage de la renarde dans la littérature chinoise ancienne (Prix de la thèse de l'Association française des études chinoises, 2010) ; ou encore, d'avoir suivi les travaux de Li Shiwei qui obtint grâce à des travaux de qualité sur la traduction

du *Hongloumeng* 紅樓夢 (XVIIIe s.) un contrat doctoral pour une thèse sur les traductions françaises et anglaises du roman fleuve *Jin Ping Mei* 金瓶梅 (XVIe s.), travail en cours de réalisation et que je suis également, toujours en codirection sous la responsabilité de mon collègue le Pr. Noël Dutrait.

Le même double intérêt pour cette littérature des marges de la tradition lettrée chinoise et pour la traduction littéraire qui m'anime depuis mes premiers pas dans l'étude de la culture chinoise, a soutenu mes travaux pendant cette période.

Conscient que cette littérature mérite une plus grande visibilité et d'être toujours mieux connue par les spécialistes de littérature comparée, j'ai eu à cœur d'en explorer certaines contrées, et notamment de contribuer avec d'autres (André Lévy, Chan Hingho, Rainier Lanselle) à rendre accessibles certains ouvrages du second rayon en présentant et traduisant entre 1998 et 2005 pour la collection « Le Pavillon des corps curieux » (Editions Philippe Picquier, Arles) dirigée par Jacques Cotin, trois romans érotiques de la dernière dynastie impériale chinoise. Ce sont ces ouvrages et le *Rouputuan* de Li Yu que j'ai eu également le plaisir de présenter dans la monumentale *Encyclopedia of Erotic Literature* (G. Brulotte, ed.) parue chez Routledge en 2006. Je me suis aussi intéressé à un texte d'une nature différente en retraduisant le *Yangzhou shiriji* 揚州十日記, témoignage poignant d'un massacre perpétré en mai 1645 par les Mandchous lors de leur invasion de la Chine (*Les dix jours de Yangzhou. Journal d'un survivant*. Anacharsis, 2010), texte dont la première traduction intégrale datant de 1907 avait lourdement estompé la puissance évocatrice sans en faire apparaître l'intérêt documentaire indéniable.

Il n'en reste pas moins que cette volonté de mettre à la disposition des lecteurs de bonne volonté, mais aussi des chercheurs en littérature de nouveaux textes se trouve bridée par la frilosité des éditeurs à accepter de publier des traductions de textes littéraires de la Chine ancienne, qui plus est, s'ils sont livrés avec un appareil critique conséquent. C'est ainsi que plusieurs projets peinent à voir le jour : l'un concerne le *Shi'er lou* de Li Yu, auteur que je n'ai jamais vraiment abandonné — en effet, j'ai, ces dernières années, publié divers articles sur lui dont l'un en chinois à l'occasion du 400e anniversaire de sa naissance et traduit plusieurs textes courts en langue classique de lui ; l'autre projet en attente d'éditeur est celui d'une traduction du *Jin Yun Qiao zhuan* 金雲翹傳, roman du milieu du XVIIe s. à la source d'un rayonnement dont l'éclat le plus fameux est à trouver au Vietnam avec le long poème lyrique qui s'en inspire, le *Kim Vân Khiêu*, œuvre hissée dans ce pays au rang de trésor national. Outre un intérêt justifié pour une œuvre qui rompt avec les canons d'un genre injustement méprisé, le *caizi jiaren xiaoshuo* 才子佳人小說 ou roman du « talentueux lettré et de la belle jeune fille », ma volonté de faire passer en français cette biographie romancée qui fait par moments penser aux *Infortunes de la vertu* de Sade, est aussi motivée par la très forte demande de la part des comparatistes qui se sont longtemps fourvoyés sur la nature de cette source. La traduction de cette œuvre leur permettra de revoir à la baisse la part créatrice de Nguyen Du 阮攸 (1766-1820), l'adaptateur vietnamien, et de mieux prendre la mesure d'un texte décrié parce que jamais lu ; l'étude qui accompagnera la première traduction de ce texte leur montrera également l'influence qu'il eut non seulement au Vietnam, en Chine même, mais aussi au Japon et en Corée, ce que j'avais déjà signalé dans une communication donnée en 2004.

Sans quitter le domaine de la traduction, mais en la considérant cette fois non plus comme le moyen le plus efficace de rendre compte d'une littérature qui présente encore tant d'angles morts, mais comme un objet d'étude et d'interrogation à part entière, je me suis attelé en compagnie de plusieurs collaborateurs sinisants (doctorants et collègues) à la rédaction d'une somme analytique et critique sur la réception et l'influence de la littérature narrative chinoise en France. Cet ouvrage, qui est une commande chinoise pour alimenter une collection savante ayant pour objet la sinologie occidentale, sera également proposé en version française aux Presses Universitaires de Provence.

Ce travail d'exposition et d'interrogation des modalités et des contraintes qui pesèrent et continuent de peser sur la découverte par notre culture de l'imaginaire chinois depuis maintenant trois siècles s'appuie sur la masse de données recueillies par mes soins ces dernières années. Ce travail d'archivage entrepris sur le roman et le théâtre anciens, puis ouvert à la prose

littéraire en langue classique est également devenu la base d'un projet collectif que je conduis dorénavant dans le cadre des travaux de l'axe « Littérature d'Extrême-Orient, textes et traduction » (Leo2t) de l'IrAsia.

Ce projet, qui réunit à l'heure actuelle une cinquantaine de collaborateurs, a déjà fait l'objet de plusieurs présentations lors de différents colloques (Beijing, déc. 2012 ; Hanoï, octobre 2014, voir http://leo2t.hypotheses.org/itleo ; Paris, Inalco, juin 2015). Initialement focalisé sur un pan réduit à quelques centaines d'œuvres du champ narratif de la Chine impériale, son objectif a été progressivement élargi en fonction des compétences linguistiques des différents collaborateurs. Sont dorénavant pris en considération, non seulement tous les textes anciens, modernes et contemporains en chinois ayant reçu une traduction dans notre langue, mais aussi tous les textes issus des aires culturelles voisines, savoir les productions textuelles du Japon, de Corée, du Vietnam, et de Thaïlande. Cette ouverture devrait même s'accentuer progressivement et, notamment s'élargir prochainement à la création littéraire en tibétain. C'est la présentation de cet Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient (ITLEO) qui occupe la seconde partie de mon document de synthèse.

J'y rappelle son point de départ — la constatation que peu a été fait dans ce domaine et les défaillances des inventaires existants — , sa genèse — la création d'une base de données numérique personnelle, et son ouverture progressive aux autres domaines littéraires chinois puis linguistiques divers. J'explique ensuite la nécessité qu'il y avait de recourir à un outil numérique ouvert et facile à prendre en main, savoir un espace wiki, auquel j'ai initié l'ensemble des collaborateurs. Je reviens ensuite plus en détail sur les différentes procédures mises en place pour la collecte des données en trois registres principaux de fiches reliées entre elles par des liens hypertextes : les œuvres, les traductions, les traducteurs ; le registre « auteurs » intervenant à un autre niveau.

Chaque œuvre ayant reçu une traduction, même partielle ou ayant fait l'objet d'une adaptation, est présentée selon une routine qui intègre le relevé des traductions reçues par elle dans toutes les langues ainsi que la liste la plus exhaustive possible des traductions en langue française ; chaque traduction française est ensuite décrite avec le maximum d'attention portée à la manière dont elle a été réalisée et présentée, ce qui implique la description scrupuleuse de son appareil critique. Elle peut ensuite être évaluée selon une méthode dont les paramètres feront l'objet d'une réflexion commune qui aboutira, je le souhaite, à la mise au point d'une procédure pas trop contraignante pour que l'ensemble des collaborateurs puissent l'appliquer quels que soient son degré de compétence et sa motivation — ce travail fera l'objet de développements qui prendront appui sur les travaux des rares traductologues à avoir abordé le problème de l'évaluation des traductions (Reiss, 1971 ; Berman, 1995 ; Risterucci-Roudnicky, 2008 ; Hewson, 2011 ; Constantinescu, 2013). Le problème est d'autant plus crucial que l'ambition de l'inventaire dont il est question ici ne se résume pas à dresser des listes d'œuvres traduites, des listes de traductions ou des listes de traducteurs, mais bien à fournir de manière ordonnée et facilement actualisable et consultable, l'ensemble des données nécessaires à une évaluation quantitative mais aussi qualitative du travail accompli. Il ne s'adresse pas uniquement à des spécialistes de chaque domaine linguistique mais vise à satisfaire les demandes de publics aussi divers que celui des professionnels en rapport avec la traduction — traducteurs, éditeurs, directeurs de collection, critiques littéraires, bibliothécaires, voire même les lecteurs de bonne volonté désireux de mieux appréhender les textes qu'on leur propose en traduction —, que la communauté des chercheurs en LSH qui seraient tentés d'aborder le champ littéraire asiatique sans s'astreindre à maîtriser une ou plusieurs langues asiatiques : historiens de la littérature, historiens de la traduction, comparatistes, traductologues, sociologues de la traduction.

La mise en ligne progressive de segments de cette base de données apportera, nous n'en doutons pas des réactions dont nous tiendrons compte afin d'être en phase avec les attentes des différents utilisateurs. Le premier segment qui sera mis à disposition des internautes (fin 2015) sera celui qui, d'une certaine manière, sert depuis le début de terrain d'expérimentation à l'ensemble, savoir le roman et le théâtre de la Chine d'avant 1911.

Je rappelle aussi dans ce document de synthèse mon implication à différents niveaux dans l'administration de sites et des fenêtres sur internet ayant permis d'assurer depuis dix ans la promotion de mon équipe de recherche et de ses activités, mais aussi un travail attentif de veille scientifique, principalement dans le champ sinologique. J'ai ainsi publiés sur plusieurs supports pas moins d'un demi-millier de billets. Je poursuis cette activité par le biais de deux carnets de recherche sur la plateforme d'édition en ligne du Cleo/OpenEdition, l'un personnel (http://kaser.hypotheses.org/) recueillant des écrits anciens et faisant état de mes recherches personnelles sur le roman et le théâtre chinois anciens, l'autre récemment ouvert pour l'axe Leo2t (http://leo2t.hypotheses.org) et que je voudrais plus collaboratif en impliquant les doctorants et les étudiants en master.

Je fais également état du travail d'éditeur scientifique réalisé à différentes reprises pour un éditeur privé (Picquier, Arles), mais aussi dans le cadre de l'édition de la revue en ligne de l'axe de recherche Leo2t (IrAsia), *Impressions d'Extrême-Orient* (*IDEO,* http://ideo.revues.org/) qui est publiée sur la plateforme Revues.org. Aux quatre numéros déjà mis en ligne — le dernier était un hommage au grand traducteur de la littérature chinoise ancienne Jacques Dars (1937-2010) —, viendront prochainement s'ajouter un numéro proposant 26 textes littéraires en traduction inédites en rapport avec le thème « Boire et manger dans les littératures d'Asie », puis en 2016 un volume autour de la censure. La ligne éditoriale privilégie dorénavant le texte littéraire traduit offert en accès libre immédiat avec une présentation et un appareil critique répondant à des exigences universitaires.

Le document de synthèse résumé ici tente de montrer la complémentarité de mon activité de chercheur sur un segment de la littérature chinoise ancienne, savoir le roman ancien en langue vulgaire des XVIIe et XVIIIe siècles, et mon double intérêt pour la traduction (pratique de la traduction pour mettre des textes à la disposition du public savant, et approche historique et critique de la traduction de cette même littérature). Il montre aussi mon implication au niveau de la conduite de travaux d'équipe avec un projet de création d'une base de données numériques sur les traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient (ITLEO). Il signale également mon intérêt pour la prise en charge d'étudiants en doctorat et ma volonté de pouvoir m'impliquer plus directement dans le suivi de leur travaux par l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches.

NB. Le document de synthèse est complété par un curriculum vitae et une liste de publications et d'activités. Il est accompagné de cinq ouvrages publiés entre 1990 et 2013 et des deux volumes de travaux : vol. 1, articles, traductions, comptes rendus ; vol. 2, publications en ligne.

Mots-clefs : Etudes chinoises ; littérature chinoise ancienne ; roman chinois ancien ; Li Yu (1611-1680) ; *Jin Yun Qiao zhuan* ; traduction ; base de données numériques ; inventaire des traductions ; évaluation des traductions ; histoire de la traduction ; édition en ligne ; veille scientifique en ligne.

Table des matières

Avertissement p. 5

A – Synthèse sur ma formation et mon expérience dans les domaines de l'enseignement, la recherche sinologique, la traduction littéraire et de la médiatisation de contenu scientifique sur internet. p. 7

1. 1980-1994 : période antérieure à la thèse p. 11

Deug, licence (1980-1983) p. 11

Maîtrise (1983-1984) : le choix du roman chinois ancien p. 13

Mémoire de maîtrise (1985) p. 15

Beijing daxue (1985-1987) p. 16
D.E.A. (1988) et préparation du doctorat (1989-1994) p. 18
Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire p. 19
Comment lire un roman chinois p. 21
Revue bibliographique de sinologie p. 22
Bulletin critique du Livre français p. 23
L'œuvre romanesque de Li Yu (1611-1680) p. 24

2. 1996-2015 : activités d'enseignement et de recherche depuis ma nomination à Université de Provence – Aix-Marseille Université p. 27

Maîtrise de conférences p. 27
Enseignement de la littérature chinoise ancienne p. 30
Formation à la recherche sinologique et direction de travaux p. 31
Traduction : approche pédagogique p. 33
Traduction : mise en pratique p. 36
Les *Comédies silencieuses* de Li Yu p. 38
Trilogie érotique p. 40
Dengcao heshang zhuan p. 43
Bi Yu Lou p. 44
Yaohu yanshi p. 44
Zi bu yu p. 46
Yangzhou shiri ji p. 46
Traductions collectives et à venir p. 47
Jin Yun Qiao zhuan p. 48
Littératures et traduction p. 50
Médiatisation p. 52
Site, blogs et carnets de recherche p. 53
Impressions d'Extrême-Orient, revue en ligne p. 58
Veille scientifique en ligne p. 60

En guise de conclusion provisoire p. 61

B. De l'inventaire analytique et critique des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient et de deux projets connexes p. 63

1. Itleo. p. 63

Du projet personnel au projet d'équipe p. 65
Un travail sans fin p. 68
Le choix de l'outil numérique p. 71
Répartition des taches p. 73
La collecte p. 77
Les œuvres p. 77
Les traductions p. 82
Les traducteurs p. 86
Les auteurs p. 87
Pourquoi ? Et pour qui ? p. 88
Aux historiens de la traduction p. 88
Aux historiens de la littérature générale et aux comparatistes p. 89
Aux enseignants de la littérature asiatique en traduction p. 90
Aux critiques littéraires p. 90
Aux éditeurs p. 91
Aux traducteurs p. 91
Aux sociologues de la traduction p. 91
Aux spécialistes de chaque aire culturelle asiatique p. 91
Une ouverture progressive au public p. 92

2. Au-delà d'Itleo p. 93

A. Une anthologie en ligne des textes critiques en langue française sur la fiction narrative chinoise p. 95

B. Trois siècles de fiction narrative chinoise en France p. 97

Documents relatifs au projet Itleo p. 99

Annexe au document de synthèse p. 111

CV p. 113

Liste des publications & activités p. 115

Résumé p. 145